

SESSION DU COMITE EXECUTIF DE L'UNION MONDIALE ORT

Genève, les 2 et 3 juillet 1967

Début de la session : dimanche, le 2 juillet
à 10 h. précises

ORDRE DU JOUR

I.	Discours d'ouverture du Président		1	
II.	Rapport du Comité administratif janvier-juillet 1967 (présenté par écrit)		70	
III.	Programmes et perspectives de l'ORT à la lumière des événements au Moyen Orient :			
	a) Israël	Levin-Epstein	6	
	b) Europe et Amérique latine	Braude	11	français
	c) Afrique du Nord	Halperin	50	
	d) Inde	alberstein	40	
	e) Iran	Seijah	61	
		Rad	66	
IV.	Problèmes budgétaires	Braude	69	
	<i>Resolution on increase of \$20.000 for Morocco</i>			
V.	Rapport de la Commission d'organisation et de collecte de fonds		57	G.S.
VI.	Rapport de la Commission technique et pédagogique		70	
	UJO Report		76	
VII.	La session du Conseil Central en 1968		77	Haber/Harris
	UJO Report			
VIII.	Varia		80	
	Resolution on help to Israel for training of youth		67	
	Situation in Canada		69	
	Toutes les séances auront lieu à l'Hôtel du Rhône			
<u>Mrs. Rosenberg :</u>	Submission of a report on Poland for the January Executive Committee meeting		57	
"	Colloquium vert as basis for a declaration of the Central Board		81	

LISTE DES PARTICIPANTS

M. Daniel MAYER, Président du Comité Exécutif
Dr William HABER, Président du Conseil Central

M. Paul AGINSKI	France
M. Claude BIGAR	Suisse
M. Hans BAR	Suisse
Mme Léon BADER	USA
M. I. BENJAMIN	Grande-Bretagne
M. H. BOASSON	Pays-Bas
M. Joseph CHORIN	Suisse
M.M. COHANIM	Iran
M. Leonard COHEN	Suisse
M. Michel CREMER	France
M. A. ELIJAH	Inde
Mme R. FELDMAN	Afrique du Sud
M. Guido FIORENTINO	Italie
Prof. Isi FOIGHEL	Danemark
M. Ismar GLASMAN	Grande-Bretagne
Dr Max GURNY	Suisse
M. Otto HEIM	Suisse
M. D.L. HARRIS	Canada
M. Ph. HERZOG	France
Mme Paul HORN	Israël
Dr R. Jona	Italie
M. G. JOSEPHSON	Suède
Mme H. KINGSTONE	Canada
M. Renzo LEVI	Italie
M. Louis LIPSHITZ	Afrique du Sud
M. E. LEWIN-EPSTEIN	Israel
M. Jacques MEYER	France
M. Sam LANE	USA
Mme André MAUS	Suisse
M. Chaim MILLER	USA
M. George MINTZER	USA
M. M. NAUGHTON	Grande-Bretagne
M. A. RAD	Iran
Mme M. ROSENBERG	USA
Mme L. ROUBACH	France
M. GABRIEL SACHER	Grande-Bretagne
M. Jacques SCHNEIDER	France
M. M. SCHOENWALD	USA
Dr Simon SEGAL	USA
Mme Renée SOSKIN	Grande-Bretagne
M. Pierre de TOLEDO	Suisse
Mme H. WINGATE	Grande-Bretagne
M. Marc WOLFF	Grande-Bretagne
Dr. B. WYLER	Suisse

SESSION DU COMITE EXECUTIF
Dimanche matin, 2 juillet 1967
présidée par M. Daniel Mayer

M. Daniel Mayer : Mesdames et Messieurs, je déclare ouverte la séance du Comité Exécutif de l'Union Mondiale ORT.

Il y a, sur le plan matériel, une série de dispositions qu'il convient de noter. Nous tiendrons notre séance jusqu'à 13 h. Pendant ce temps-là, c'est-à-dire pendant l'heure du déjeuner, la Commission de collecte de fonds tiendra une séance dans une autre salle de l'hôtel. Je suppose que l'on fait cela pour que les économies de repas soient la première collecte de cette année. Cette séance se terminera vers 17 h., puisque Madame et Monsieur Bigar nous font l'amitié de nous recevoir à partir de 18 h.30 dans le cadre charmant de leur maison de Genthod.

La troisième séance aura lieu demain matin; elle pourra sans doute se terminer relativement tôt à la fin de la matinée de demain. Et, demain soir, pour tous ceux - j'espère le plus grand nombre - qui pourront demeurer à Genève, aura lieu la cérémonie des promotions à l'Institut d'Anières, à 20 h.30.

Il m'est agréable de saluer un certain nombre de nouveaux participants à nos travaux, M. ELIJAH, Vice-président de l'ORT Inde (facilement reconnaissable), M. BOASSON, qui représente pour la première fois ici le Comité de l'ORT néerlandaise et qui est un haut fonctionnaire au Ministère des Affaires Sociales des Pays-Bas. Il est accompagné de M. VORRIPS que nous avons connu à Genève, ingénieur, et qui venait solliciter la faveur de nous aider aux heures sombres que nous traversons. Quant à la délégation américain, elle s'est cette année renforcée de M. Matthew SCHOENWALD - j'espère qu'il se reconnaîtra à travers ma prononciation - et de M. Chaim MILLER, qui, l'un et l'autre, ont commencé et poursuivi le bon travail de l'ORT aux Etats-Unis. Enfin, M. Gabriel Sacher de Londres et nos collègues britanniques sont venus ici avec plusieurs des membres dirigeants de la British ORT, qui assistent la première fois à nos travaux et que je suis heureux de saluer.

Je pense que le Comité Exécutif sera d'accord pour adresser à notre ami Eugène SCHACH, Directeur de l'ORT Tunisie, qui vient de subir une très grave opération, une très grave amputation, nos vœux de convalescence et d'amitié affectueuse. Un certain nombre d'amis se sont excusés, dont il ne convient pas de dresser la liste totale, mais je voudrais épingler quelques-uns de ceux qui ne sont pas là, pour que nous retenions leur nom et leurs excuses. Me Albert BESSIS, Président de l'ORT Tunisie, nous fait savoir avec gravité qu'il n'a pas jugé possible, en raison de la situation actuelle, de quitter son pays; Mrs. KAPHAN est retenue aux Etats-Unis en raison de l'état de santé de sa fille. S'excusent également M. Robert BLUM, Président de

l'ORT France, Me René WEIL de Strasbourg, M. Meir WAYMAN de Buenos-Aires, M. Elie Eliachar d'Israël et M. Victor LOEB de Berne.

Il me faut maintenant évoquer deux silhouettes que, elles, nous ne reverrons plus jamais. M. Jacob GRUNBERG, membre de notre Comité Exécutif, membre du Conseil de Direction de l'Institut d'Anières, scrupuleux, attentif, modeste, qui avait acquis et conservé de la lignée dont il était issu - une illustre famille rabbinique de Pologne - une culture yiddish, un intérêt et un goût, chaque jour avivé par des connaissances nouvelles, pour cette culture. Il était membre du Yiddisher Kulturfarain et de la Bibliothèque de Genève, Bibliothèque juive de Genève. Et cet homme, fin et cultivé, cachait ses qualités derrière une sorte de modestie qui prenait les aspects mêmes de la timidité.

Un autre de nos amis a disparu, ce qui explique qu'il y a aujourd'hui quatre chaises à cette présidence, alors que, d'habitude, il y en avait cinq : Armand BRUNSCHVIG. Nous ne l'entendrons plus, nous ne bénéficierons plus des conseils qu'il nous donnait. Il était à la fois indulgent et ferme, compréhensif, sans doute - c'était peut-être la qualité qui émergeait de sa personne - mais opiniâtre aussi, persévérant, on dirait même, têtu, lorsqu'il pensait que l'attitude qu'il préconisait était la bonne. L'expérience d'une longue vie dont il avait su tirer - avec philosophie - les enseignements, jointe à une bonté naturelle, en avait fait un sage au sens le plus plein du terme. Nous l'écoutions toujours avec déférence, avec amitié et, personnellement, je puis dire que les rares fois où j'étais en désaccord avec lui, cela m'obligeait à réfléchir davantage et cela me donnait une manière de mauvaise conscience.

L'ORT, l'Institut d'Anières, l'Agence Juive, le Congrès Juif Mondial, la Fédération Suisse des Communautés Israélites, la Benèi Brith - et j'en oublie - il n'y avait guère de forme d'activité juive qu'il n'ait, tout au long de sa vie, servi. Et il n'y a guère de ces organisations qui puissent dire que, sans lui, elles auraient été exactement ce qu'elles étaient avec lui et grâce à lui. "Chaud appui, stimulant encourageant", a pu dire M. Vladimir Halpérin en notre nom, à ses obsèques, parlant de son rôle auprès de nous. Un deuil crucial, la perte d'une fille, a assombri durement les derniers mois de son existence, mais elle n'avait pas entamé cette distinction, cette élégance naturelle, qui faisaient de lui un gentil de l'action sociale.

Nous avons aussi à évoquer d'autres deuils, beaucoup trop de deuils. Je pense aux soldats de l'Armée d'Israël, tombés pour que le pays ne soit pas détruit. Je pense aussi - car, comme l'a dit un écrivain israélien : "Si, en Israël, chaque homme est un soldat, chaque soldat y reste un homme" - je pense aussi, pour les associer dans une pensée de piété, aux victimes arabes de cette trop longue semaine. Nous parlerons beaucoup d'Israël au long des travaux qui s'ouvrent ; la joie habitera nos discours, mais cette joie sera grave, comme elle l'est là-bas, comme la situation le commande, comme il faut qu'elle soit. Nous penserons moins au sort actuel des armes qu'à ce à quoi il a été échappé. Car nous ne commettrons pas d'anachronisme : nous ne jugerons pas hier en fonction d'aujourd'hui. Ce n'est pas parce

qu'Israël a vaincu qu'Israël n'était pas en danger. L'interminable humour juif fait dire que deux éléments ont permis ce succès : un élément naturel et un élément miraculeux. L'élément naturel, c'est que les prières dans ce sens ont été exaucées. L'élément miraculeux, c'est que le matériel était bon. Et, aujourd'hui, trop de gens disent et pensent - et quelques-uns le disent sans le penser - qu'ils avaient prévu cela. Ce n'est pas vrai. Ce qui était le plus exactement prévisible à la fin du mois de mai et, jusque dans la soirée du 5 juin, c'était la destruction pure et simple d'Israël, la destruction de l'Etat, politique, et la destruction de ses habitants, physique. Certains leaders arabes l'avaient prédit et même annoncé. L'encouragement très net d'une grande puissance, les abandons inspirés par l'esprit de Munich d'autres grandes puissances qui s'étaient proclamées jusqu'alors - jusqu'au moment du danger - ses amies et alliées, y conduisaient tout droit. C'est faire injure aux nations arabes que de dire qu'il ne fallait pas prendre au sérieux les affirmations et les menaces de leurs dirigeants, ou que leurs armées étaient incapables de vaincre. Israël, en face de l'abandon de ses amis et de ses alliés, ne doit son salut à personne. Il ne le doit qu'à lui-même. Si, dans notre littérature guerrière, l'expression classique "Vaincre ou mourir" doit souvent être interprétée avec nuance, dans l'exemple de ce début de mois au Moyen Orient, pour Israël le sens de "vaincre ou mourir" était rigoureusement précis. C'était bien de cela qu'il s'agissait. Et c'est parce qu'ils ne voulaient pas mourir que les Israéliens ont vaincu, et leurs descendants auront un problème de mois à résoudre, que l'actuelle jeune génération se pose parfois. Ils n'auront plus à se demander - comme le font les jeunes d'aujourd'hui, pourquoi leurs pères se sont ~~lâchés~~ laissés tuer. Le livre qui, demain, s'intitulera probablement "Sinaï", suscitera moins de controverses que celui qui s'est intitulé "Treblinka".

Il est vrai que les antisémites pourront toujours accuser les Juifs d'être des tricheurs, de ne pas jouer le jeu. C'est vrai, d'habitude les Juifs se faisaient massacrer, et voilà que tout est changé. On ne peut décidément pas compter sur eux : ils n'appliquent pas les règles classiques auxquelles les avaient habitués les siècles. Certains partis politiques - en particulier dans mon pays - seront frustrés de cortèges endeuillés, tout au long desquels ont aurait pu scander qu'Israël revivra et qu'on n'acceptera plus désormais aucun génocide.

Quant à la tricherie juive, on la retrouve encore jusque dans l'affirmation de certains habitants des kiboutzim qui veulent faire croire qu'ils ne sont pas des agents de l'impérialisme et qui vont jusqu'à contester, à l'Emir de Koweït, son titre de militant progressiste. Du coup, des concessions sont faites, la principale d'entre elles consistant à dire, ça et là, qu'on admet le droit à l'existence d'Israël. Avec une amertume un peu douloureuse, un ami - membre de la Knesseth - de passage avant-hier à Paris, nous disait : "Mais cette reconnaissance n'est pas si mal après tout; après Auschwitz, c'est quand-même un progrès".

Mais, nous ne sommes pas ici pour juger l'histoire récente, ce serait trop tôt. Nous sommes ici, peut-être, après tout,- je le dis avec une fierté collective,- pour tenter de faire un morceau d'histoire de demain, et pour cela, ce n'est pas trop tard. Nous devons, tout d'abord, au début de nos travaux, dire à Madame Horn, à Lewin-Epstein, à Harmatz, représentants de l'ORT Israël, notre admiration, notre solidarité et notre affection.

APPLAUDISSEMENTS

Sur le plan strict de l'ORT, le fonctionnement des écoles a été assuré durant cette semaine en dépit de l'absence de nombreux enseignants mobilisés. Les élèves des classes supérieures, des diplômés de l'ORT ont remplacé les membres du corps enseignant mobilisés. La tâche la plus importante qui incombait à nos élèves a été aussi de remplacer les ouvriers qualifiés des principales industries vitales. A défaut de pièces de rechange - refusées par les divers embargos des pays dits "civilisés" - les hommes de rechange ont été fournis par l'ORT pour le meilleur d'Israël. Un certain nombre de manifestations de solidarité ont eu lieu, ça et là, les plus émouvantes venant, comme toujours, de petites gens et, tels employés, républicains espagnols, réfugiés eux-mêmes, non Juifs, ont versé l'équivalent de deux mois de salaires - deux mois de salaire du mari, deux mois de salaire de la femme - pour Israël. Des manifestations de solidarité, juives et non juives, la liste est longue, j'en ai ici un certain nombre qui peuvent se chiffrer par dollars, mais je pense qu'il ne convient pas de donner des comptes-rendus financiers au point où nous en sommes actuellement. Disons que, à l'occasion de l'inauguration de notre école près de Toulouse, à Colomiers, le Maire non juif, socialiste, avait décoré la Mairie où il nous accueillait avec le portrait de l'ancien maire, le portrait de Léon Blum, le drapeau français, le drapeau d'Israël, et la menorah que le Maire d'Eilat lui avait offerte à l'occasion d'un voyage récent.

Aujourd'hui, si nous voulons diriger nos pensées vers l'avenir, nous devons envisager les suites à donner, sur le plan de l'ORT, aux événements que nous venons de vivre et qui, d'ailleurs, ne sont nullement terminés. Réparations matérielle - naturellement, mais aussi, l'économie d'Israël étant évidemment éprouvée, il nous faut étudier avec nos amis de là-bas peut-être, les éventuelles reconversions qui s'avèreraient nécessaires de certaines de nos activités.

Le problème des réfugiés arabes n'a pas été résolu durant 19 ans, tant que ceux qui étaient considérés là-bas comme une armée de misérables et de malheureux, qui devaient être utilisés sans souci de l'homme en vue d'une éventuelle revanche, et parqués comme un pion sur l'échiquier, non pas dans l'intérêt des Etats arabes, voisins d'Israël, mais dans l'intérêt du panarabisme. Est-ce que l'ORT ne peut pas envisager d'aider Israël à donner au monde une nouvelle leçon d'humanité ? Est-ce que nous ne pouvons pas réfléchir à cette idée : tant que certains réfugiés arabes seront sous contrôle

israélien, apprenons leur un métier ! Quel que soit ensuite leur sort, quel que soit même le camp auquel, finalement, il décideront de se joindre, c'est aux Juifs qu'ils devront d'être devenus producteurs, et non plus des réfugiés et, peut-être même, éventuellement, des citoyens !

Ouvrant des écoles pour les Arabes d'Israël, il nous faudra, hélas, probablement, parallèlement, agrandir celles qui accueillent les Juifs des Etats arabes. Nous espérons, toutefois, que les incidents qui se sont déroulés, ça et là, à la suite des événements du Moyen Orient, n'auront pas de suites douloureuses pour les Juifs, citoyens à majorité musulmane et qui avaient décidé de demeurer fidèles à cette citoyenneté. En tout cas, la rupture - entre quelque communauté que ce soit - ne devra jamais venir de nous. Nous, sans cesse, nous continuerons à essayer de construire un monde de paix harmonieux et, si possible, aimable. Le Moyen Orient pourrait - si l'on y réfléchit - ne pas être un champ de bataille, mais un carrefour de paix. L'utilisation des richesses naturelles et des techniques modernes sont, là-bas, complémentaires et elles pourraient ouvrir la route qui irait, cette fois - et sans frontières - du Caire à Istanbul. Les phosphates de la Mer Rouge pourraient être utilisés par une Afrique, sans doute émancipée, mais encore parfois introuvable, et à une Asie à qui la liaison avec un autre monde ferait perdre à la fois son mystère et sa haine. Ainsi pourrait être créée la voie harmonieuse des échanges de marchandises, de créations, de pensée, de culture, d'êtres humains. Lorsque cela sera - avec nos efforts, sans doute, mais avec aussi (car tout est toujours longs et difficile) les efforts des générations qui nous suivront - alors sera enfin réalisé le monde de Théodore Herzl, disant qu'un jour, dans le monde, tout deviendra simple et naturel.

APPLAUDISSEMENTS

Si vous le voulez, nous pourrions renvoyer à la fin de la séance de ce matin le point II de l'ordre du jour, c'est-à-dire le rapport du Comité Administratif, pour commencer toute de suite le point III - Programmes et perspectives de l'ORT à la lumière des événements au Moyen Orient. Je donne la parole à M. Lewin-Epstein. Sur le plan pratique, Lewin-Epstein, parlant en yiddish, sera traduit en français par Schrager, et c'est à partir de la traduction française que, simultanément, aura lieu la traduction en anglais.

M. E. Lewin-Epstein : Vous avez déjà entendu comment se présente le rapport sur l'ORT Israël par la bouche de M. Mayer. Il a parlé dans le même esprit dans lequel pensent et sentent les citoyens d'Israël. Il y a quelques mois, à l'occasion d'une émission de Kol Israel - la radio d'Israël - on a évoqué la défense de Safed en 1948. Et, à cette occasion, le speaker qui assurait l'émission, a admis deux hypothèses concernant la victoire à Safed : l'une qui a des raisons naturelles, l'autre se basant sur le miracle. En ce qui concerne la première, la raison naturelle, elle est basée sur notre conviction que Dieu n'a pas

Traduction

OPENING SESSION of EXECUTIVE COMMITTEE

Geneva, Sunday morning, July 2nd, 1967

Chairman: Mr. DANIEL MAYER

Mr. Daniel Mayer: Ladies and gentlemen, I hereby open this session of the Executive Committee of World ORT Union.

There are a series of arrangements which I would like to mention. We shall hold our meeting until 1 p.m. During the lunch hour, the Fund Raising Committee will meet in another room of the hotel. I suppose that this is done for the purpose of saving on meals so that these should be the first funds raised this year. Today's session will close at 5 p.m. since Mrs. and Mr. Bigar have extended to us a cordial invitation to a reception, starting at 6:30 p.m., at their charming home at Genthod.

Tomorrow morning's session will certainly finish relatively early, some time toward the end of the morning. Tomorrow evening, for all those - and I hope it will be the majority - who can stay in Geneva, there will be the graduation ceremony at Anières Institute at 8:30 p.m.

It is a pleasure for me to greet a number of new participants in our work: Mr. ELIJAH, Vice-President of ORT India (easily recognized), Mr. BOASSON who, for the first time, represents ORT Netherlands here and who is a high official of the Ministry of Social Affairs of the Netherlands. He is accompanied by Mr. VORRIPS, engineer, whom we have met in Geneva and who came to us wanting to help us during the dark hours through which we were passing. As to the American delegation, it is reinforced this year by Mr. Matthew SCHOENWALD - I hope he will recognize himself despite my pronunciation - and by Mr. Chaim MILLER, both of whom have started and continue working for ORT's good work in the United States. Finally, Mr. Gabriel SACHER of London and our British colleagues have come

/...

with several leaders of British ORT, who are attending our meetings for the first time and I am very happy to welcome them.

I think that the Executive Committee will agree to extend to our friend Eugene SCHACH, Director of ORT Tunisia, and who has just been through a very serious operation and amputation, our best wishes for speedy recovery and our expression of affectionate friendship.

A number of friends have sent apologies for absence and it is not necessary to list them all, but I would like to mention some of those who are not here, so that we can note their names and reasons for absence. Mr. Albert BESSIS, President of ORT Tunisia, has informed us that, in view of the current situation, he could not possibly leave his country; Mrs. KAPHAN could not leave the U.S. because of the state of health of her daughter. Excuses have also been received from Mr. Robert BLUM, President of ORT France; Mr. René Weil of Strasbourg; Mr. Meyer WAIMAN of Buenos Aires; Mr. Elie ELIACHAR of Israel; Mr. Victor LOEB of Bern.

I would like to recall, at this time, the silhouettes of two whom we shall never see again. Mr. Jacob GRUNBERG, member of our Executive Committee, member of the Board of Directors of Anières Institute, scrupulous, attentive and modest, who had acquired and preserved from the lineage from which he had issued - an illustrious rabbinic family in Poland - a Yiddish culture, an interest in and a taste for this culture daily brightened by new knowledge. He was a member of the Yiddische Kulturverein; of the Geneva Library; and the Jewish Library of Geneva. And this fine and cultured man hid his qualities behind a modesty which bordered on timidity.

Another friend of ours is no more, which explains why there are four chairs at this head table today, when usually there were five: Armand BRUNSCHVIG. We shall no longer hear him and we shall no more benefit from the advice he used to give us. He was at the same

/...

time indulgent and firm, understanding, without doubt stubborn - it was perhaps this quality which emerged from his personality - but also perservering, one could even say obstinate, when he thought that the attitude he adopted was the right one. The experience of a long life, out of which he knew how to extract the lessons - with philosophy, combined with natural kindheartedness, made him wise in the fullest sense of this term. We always listened to him with deference and friendship and, personally, I can say that on the rare occasions when I disagreed with him, I felt compelled to reflect further and it gave me a kind of bad conscience.

ORT, the Anières Institute, the Jewish Agency, the World Jewish Congress, the Swiss Federation of Jewish Communities, the Bnai-Brith, and many others - there was no form of Jewish activity which he had not served during his lifetime. And none of these organizations could say that without him they would have been exactly what they were with him and thanks to him. "Warm support, stimulating encouragement" were the words which Dr. Vladimir Halperin used, in our name, at his funeral as he spoke of his role in our midst. A cruel loss, the death of a daughter, had darkened the last months of his life, but it had not impaired his distinction, his natural elegance, which made him a real gentleman of social action.

We have to remember other losses, far too many losses. I am thinking of the soldiers of Israel's Army who fell for the preservation of their country. I also think that, as an Israeli author said: "If in Israel every man is a soldier, every soldier remains a man" - and I also think with pity of the Arab victims of this too long week. We shall speak a lot about Israel in the course of our sessions which are just beginning; joy will color our discussions, but this joy will be tempered with gravity, as it is in Israel; as the situation demands; and as it should be. We shall think less of the actual outcome of the armed

/...

conflict, than of what has been avoided. In order not to be guilty of an anachronism, we shall not judge yesterday in today's perspective. It is not because Israel has won that Israel was not in danger. Perennial Jewish humor has it that two elements have made this success possible: a natural element and a miraculous element. The natural element is that God helped. The miraculous element is that our soldiers shot straight. Today, too, many people say and think - and some say it without thinking it - that they had foreseen it. It is not true. What was foreseeable at the end of May and until the evening of the fifth day of June, was purely and simply the destruction of Israel, the destruction of the State politically and the destruction of its inhabitants physically. Certain Arab leaders had predicted it and had even announced it. The very explicit encouragement by a great power, the desertions inspired by the spirit of Munich by other great powers who had previously - until the moment of danger - proclaimed themselves friends and allies, all led straight to that end. It is insulting to the Arab States to say that one should not take seriously their assertions and the threats by their leaders, or that their armies were unable to conquer. Israel, facing desertion by its friends and allies, owes its salvation to no one. It owes it only to itself. If in our war literature the classical expression "Let us do - or die" must frequently be interpreted with nuance, in this case, early this month in the Middle East, for Israel the meaning of "Let us do - or die" was exactly literal. It was just that. It is because they did not want to die that the Israelis won, and their descendants will have one problem less to solve than the current generation faces. They will no longer have to ask themselves, as the young generation of today does - why their fathers let themselves be killed. The book, which tomorrow will probably be called "Sinai", will evoke less controversy than that which is called "Treblinka".

/...

It is true that anti-Semites will always be able to accuse Jews of cheating, of not playing the game. Usually Jews allowed themselves to be massacred and now suddenly all this has changed. One can no longer rely on them; they do not apply the classical rules to which centuries had accustomed them. Certain political parties - particularly in my country - will be deprived of mournful processions, during which one could chant that Israel will live again and that, from now on, genocide will no longer be allowed.

As to Jewish cheating, one can find it again in the affirmation of some members of kibbutzim who want to make us believe that they are not imperialistic agents and who go so far as to contest the title of "militant progressive" of the Emir of Kuwait. Immediately concessions are made, the principal one being to say, here and there, that one recognizes Israel's right to exist. With a slightly painful bitterness a friend - member of the Knesset - who passed through Paris the other day, told us: "But this recognition is not so bad after all; this is progress -- after Auschwitz".

But we are not here to judge recent history, it is too soon. Perhaps we are here, after all -- and I say this with collective pride - in order to forge a piece of the history of tomorrow, and for that it is not too late. We must first of all, at the beginning of our sessions, express to Mrs. Horn, Mr. Lewin-Epstein, and Mr. Harmatz, representatives of ORT Israel, our admiration, our solidarity and our affection.

APPLAUSE

With reference solely to ORT, the functioning of the schools was assured during that week in spite of the absence of many mobilized teachers. Pupils of the upper grades and ORT graduates substituted for mobilized teaching staff. The most important task entrusted to our pupils was to replace qualified workers in the main essential industries. Due to the lack of spare parts - by embargoes by so-called "civilized countries"-

/...

"spare" men were supplied by ORT for the good of Israel. A number of demonstrations of solidarity were held, by people everywhere, and the most moving, as always, came from the "little people", such as employees, Spanish republicans - themselves refugees and non-Jewish - who gave the equivalent of two months' pay of the husband and two months' pay of the wife, to Israel. Of the many demonstrations of solidarity there is a long list, both Jewish and non-Jewish - I have here quite a number which can be summed up in dollars, but I don't think we ought to present financial reports at this stage. Let's just mention that on the occasion of the opening of our school near Toulouse, in Colomiers, the non-Jewish mayor, a socialist, had decorated the city hall, where he received us, with the portrait of the former Mayor, the portrait of Leon Blum, the French flag, the Israeli flag, and the menorah which the Mayor of Eilat had presented to him on the occasion of his recent visit there.

Today if we wish to orient our thoughts towards the future, we must face the consequences, in regard to ORT, of events which we have just lived through and which are by no means over. Damage replacements - naturally; but also, since Israel's economy was obviously strained, we must study, with our friends there, the changes which might prove necessary to some of our activities.

The problem of Arab refugees has not been solved during the past 19 years, so long as those there were considered to be an army of the poor and unhappy who were to be used without concern for man but rather as a means of future retaliation; parked like a pawn on a chessboard, not in the interest of the Arab States - Israel's neighbors - but in the interests of pan-Arabism. Cannot ORT plan to help Israel teach the world a new lesson in humanity? Can't we consider this idea?... So long as some of the Arab refugees are under Israeli control, let us teach them a trade. Whatever their fate will be later, whichever will be the camp they will finally decide to join, it will be the Jews to whom they

/...

will owe their having become productive and no longer refugees, and perhaps, eventually they can even become citizens!

Opening the schools for Israeli Arabs, we shall probably also have to enlarge those which receive Jews from Arab countries. We hope, however, that the incidents, which happened here and there following upon events in the Middle East, will not have painful consequences for Jewish citizens, within Moslem majorities, who had decided to remain loyal to that citizenship. At any rate, the break - with any community whatever - must never come from us. We shall continue trying to build a world of peace, harmonious and, if possible, friendly. The Middle East, upon reflection, could become, not a battlefield, but a crossroads of peace. The utilization of natural resources and modern techniques could complement each other and they could open the road which this time - and without frontiers - would lead from Cairo to Istanbul. The phosphates of the Dead Sea could certainly be used by an Africa which is surely emancipated but still seeking identity, and by an Asia to whom a connection with another world could cause the loss both of its mysteries and its hatreds. Thus one could create a harmonious exchange of merchandise, of creations, of thoughts, of culture, of human beings. When that will be, with our efforts, no doubt, but also (since everything is always long and difficult) the efforts of the generations which follow ours - then finally the world of Theodore Herzl will become a reality, as he said that one day everything in the world will become simple and natural.

APPLAUSE

If you wish, we can postpone until the end of this morning's session item II of the agenda, i.e., the Report of the Administrative Committee, and start right away with item III - Programs and Perspectives of ORT in the light of events in the Middle East. I give the floor to Mr. Lewin-Epstein. Mr. Lewin-Epstein will speak in Yiddish which will be translated into French by Mr. Schrager, and it is from the French that the simultaneous English translation will be made.

ה' א. לעווין-עפשטיין: דעם באריכט וועגן ישראל האט איר אין א גרויסן טייל שוין געהערט פון דניאל מעיער, וואס האט גערעדט אין גייסט, אין וועלכן אויך מיר, ארץ-ישראל'דיקע בירגער, טראכטן און פילן.

מיט עטליכע חדשים צוריק האב איך געהערט א זענדונג פון קול ישראל וועגן דער פארטיידיקונג פון צפת אין 1948, און עס זיינען אונז געגעבן גע- ווארן דערביי צוויי היסטארישע סטראטעטיגישע דערקלערונגען: איינע - בדרך הטבע, ראציאנעל, נאטירליך, די צווייטע - א מיסטישע טארנסצענדענטאלע, בדרך הנס. די נאטירליכע אויסלייגונג איז פשוט: גאט דער בארמהערציקער, האט נישט געוואלט, אז די הייליקע שטאט צפת, די שטאט פון די צדקים זאל חס ושלום הרוב ווערן, האבן מיר דעריבער געזיגט, דאס מיינט, פשוט, קלאר און ברך האטבע. די צווייטע דערקלערונג איז די אויסלייגונג פון נס. דער נס איז, וואס עטליכע צענדליק הגנה-בחורים האבן באזיגט טויזנטער אראבער, וואס האבן באלאגערט צפת מיט וואפן, מאשינעגעווער, הארמעטן און באמבעס.

גענוי דאסזעלביקע איז איצט געשען. ראציאנעל, בדרך הטבע, גאט האט יא געוואלט מפקיר זיין זיין פאלק ישראל און דאס לאנד ישראל. דער נס איז, וואס א קליין לענדעלע, מיט א קליינער באפעלקערונג האט באזיגט א דרייסיקפאכן שונא, 6 מדינות, טויזנטער טאנקען, טויזנטער אויבאנען, אין אזא קורצער צייט, מיט פארהאלטניסמעסיק, אין הזר איבער, פארהעלטניסמעסיק - אזוי ווייניק קרבנות. ווען איך רייד וועגן ווייניק קרבנות, מיין איך ישראל. איך רייד וועגן די אראבער, כאטש אויך זיי זיינען קרבנות, קרבנות פון זייער לעבן, קרבנות פון זייער פירער, אבער איך קאן דא גארנישט צוגעבן, אחוץ וואס מעדער פילט.

דער נס דאסמאל איז נאר געוועזן א געפלאנטער, מאדערניזירטער, ארבאני-זירטער, דורכגעטראכט, צוגעגרייט. דער נס איז, וואס מיר האבן אזא יוגנט, וואס מיר האבן אזעלכע סאלדאטן און אזעלכע אפיצירן, וואס זיי שטארבן אזוי לייכט כדי אנדערע זאלן לעבן. דער נס, וואס דאס מיליטער, וואס דאס הינטער-לאנד, וואס איר - די יידן פון דער גאנצער וועלט - זיינען געווען איינס, מיט איין כונה, מיט איין באשלוס. מיר אין ישראל, האב נישט גערעדט דערפון איינער מיטן אנדערן, אפילו מיט זיך אליין נישט גערעדט, אפילו זיך אליין נישט מודה געווען, אבער מיר האבן געוואסט, אז דאס וועט זיין אונזער לעצטער אנטשיידן-דיקער קאמף. דער לעצטער, ווייל אויב מיר וועלן נישט זיגן, וועט בוכשטעבליך נישט בלייבן, ווער עס זאל ווייסער קעמפן. און דאס קאן מען איצט זען פון געהיימע באפעלן, וואס די אראבישע ארמיען האבן ארויסגעגעבן זייערע סאלדאטן, וועלכע זיינען איצט אין אונזערע הענט. דער אנטשיידנדיקער - ווייל ער זיג מוז בריינגען דעם שלום. וועגן די פרייוויליקע, וואס האבן זיך געמעלדעט, ווייסט איר. איר ווייסט בעסער פון מיר ווי גרויס עס זיינען די געלט-זומען, וואס זיינען אריינגערומען און קומען נאך אריין, אבער נאך וויכטיקער איז געווען דאס פארהאלטן פון יחידים אין דער גאנצער וועלט; די דאגה און דער פחד פאר ישראל און זיינע בירגער, די ברייו און די דעפעסעס פון ליטע, אמעריקע, אי-טאליע, רוסלאנד, נארוועגן, פון דער גאנצער וועלט - איך דערמאן דא נאר בריוו און דעפעסעס, וואס איך אליין האב געקראגן. נישט פרומע פריינט האבן מיר גע-שריבן, אז זיי האבן אנגעהויבן פאסטן, כדי אונז צו העלפן. אן אלטע פויליש-אמעריקאנישע שוישפילערין האט זיל געבעטן רחמים בא מיר, אז זי וויל מיר שיקן צוקער, קאווע, טיי - פעקלאך זיינען א גוטע סגולה צו נצחון. פון ראדעזיע האט מיין פירמע באקומען א טעלעראמע פון אונזערן א געוועזענעם אנגעשולטעטן נישט קיין ייד - "אפער מיי סערוויס אונרעזערוועד. איף יו ניד מי, איי אואיל קאם. גאד בי וויסה יו אלל". מיר האבן באקומען א גשעפט-בריוו פון אן אמערי-קאנער פירמע, מיט וועלכער מיר האבן געמאכט אונזער ארשטע טראנזאקציע. און זי שרייבט, אז זי ווייסט, אז מיר וועלן צוליבן קריג נישט קאנען איינהאלטן דעם טערמין, און אז מיר וועלן ווארשיינליך ברויכן געלט. ובכן - זאלן מיר איר שיקן נישט דעם פראדוקט, נאר דעם השבון, וועלן זיי אונז אריינישקן דאס געלט.

האט נישט קיין מורא, האב איך זיי געענטפערט, אונזער מלחמוץ זיינען קורצע, און מיר וועלן איינהאלטן דעם טערמין, וואס מיר האבן צוגעזאגט, און געלט שיקט נישט, ווייל מען וועט עס נאך ברויכן שפעטער. און די דריטע זאך, וואס מיר דארפן האבן, איז נישט נאר נצחון, נאר ארבעט און עקספארט.

בריוו און דעפעשעט זיינען געקומען פון פארברענטע ציוניסטן און פון פארברענטע אנשט-ציוניסטן, יידן און גויים. "ארט"-ישראל האט אנהויב יוני דע-פעסירט צום "ארט"-פארבאנד אין זשענעוו, זיי זאלן אונז שיקן על השבון פון אונזער ביודזשעט 50.000 דאל. און 100.000 דאל. ענדע חודש. האבן מיר גע-קראגן אויף מארגן א טעלעגראפישע איבערווייזונג פון 150.000 דאל. אזא מין זאך איז נישט געהערט געווארן. אוווי איז סמאגא, איך זע אים נישט. א קאסירער זאל טאן אזא זאך, איז דאך נאך א געסערער נס, ווי דער וואס איז געשען אין ישראל. מיר האבן דאס געלט נישט געדארפט, אבער מיר האבן געפילט, וואס עס באהאלט זיך הינטער דער שנעלער, ברידערליכער האנדלונג. דאס יידישע הארץ האט גובר געוון דעם פינאנמיעלן מוח. דאס איז נישט לייכט. 15 טויזנט דאלאר פון "ארט"-פערסאנאל זיינען איבערוויזן געווארן אויך פאר ישראל. ווייטט איר חברים אין דער ארבעט, וואס פאר א ווארעמקייט עס איז בא אונז געווען, ווי אנגענעם און הארציק מיר האבן אויפגענומען אט די ידיעה. און נשט קוקנדיק דערויף, וואס מיר זיינען מאטעריאליסטן, האבן מיר זיך אזוי געפרייט, הגם דאס געלט פון די "ארט"-מיטארבעטער איז געשיקט געווארן קששש נישט פאר "ארט" נאר פאר ישראל. א דאנק אייך.

אחוץ דעם זיג איבער די אראבער, האבן מיר באזיגט נאך עטליכע אביעקטן. מיר האבן באזיגט די אילוזיע, אז מיר האבן צווישן די מעכטיקע רעגירונגען פריינט און פארבינדעטע. מיר ווייסן איצט, אז מיר שטייען אין אונזער קאמף אליין, אבער נישט איינזאם. זי יידן פון דער גאנצער וועלט זיינען מיט אונז. דאס איז זייער און זייער א סך. נאך עפעס האבן מיר גובר געווען. איר ווייסט, אז די ישראלים האבן א סך טענות, און דאס רוב צו זיך אליין. מיר האבן געהאט טענות צו אונזער יוגנט, אז די די אידעאלן האבן זיך אויסגעוועבט, אז די איז עגאאיסטיש, מאטעריאליסטיש, אן "קעספרעסא-יוגנט", די יוגנט פון דיסקאטעקן. פלוצלובג האבן די אשכנזים געזען, אז די חרקה⁸ יוגנט פון שכונת-החקה איז פייאיק צו אזא מוט, צו אזא אפפערוויליקייט, צו אזא קריגט-דרייסטקייט, אז קיינער האט זיך דאס גארנישט געקאנט פארשטעלן. מיר האבן זיך איבערצייגט, אז אונזער יוגנט איז א יוגנט פון שטאל. מיר האבן געהאט טענותששש-די אריעטא-ליטער יוגנט צו דער אשכנזישער און די אשכנזישע יידן צו די אריענטאלישע. און פלומלונג האבן די מזרח-סאלדאטן געהערט געהערט, אז דער באפעל פון די קאמאנדירן, אפיצירן, וועלכע זיינען מייסטנס אשכנזים, איז נישט "פארויס" נאר "אחרי", נאך מיר! איך ווייס נישט, צי אין נאך אן ארמעי איז די צאל, דער פרא-צענטזאץ פון די געפאלענע און פארווונדעטע אפיצירן אזא גרויסער ווי אין צה"ל. די צוויי טיילן פון איין פאלק האבן געקוקט איינער אויפן אנדערן אין די און אין דער נשמה, און דאס האט פארזייט געפילן, איבערלעבענישן, וואס וועלן נאך וואקסן און געדייען.

מיר האבן אין ישראל א שטענדיקע שפאנונג, א קאמף צווישן ארבעט און קאפיטאל, כאטש - צווישן אונז גערעדט - האבן מיר אייגנטליך נאך נישט קיין קאפיטאל און נאך נישט קיין ארבעט. אין אט דער תקופה האבן די קעגנזאצן מער נישט עקזיסטירט. א מאשין, וואס האט נארמאל געארבעט מיט א בעזאצונג פון 3 ארבעטער, האט פלוצלונג געארבעט מיט איינעם, ווייל די 2 אנדערע זיינען גע-ווען אויפן פראנט. און אן ארבעטער, וואס האט פארלוירן א פינגער, האט וויי-טער פארגעזעט די ארבעט ביז צום סוף פון דער מלחמה און האט פראדוצירט מיט 50% מער ווי די נארמאלע קוואטע. מיר האבן געזען, אז מיר קענען אנדערש זיין. אין האף, אז מיר וועלן אויך אנדערש ווערן.

איצט, "ארט" אין מלחמה-קריזיס. ערשטנס, אין אונזערע שולן האט מען מאביליזירט א סך: דירעקטארן, לערער, אינסטרוקטארן. דאס איז א גוטער א סימן, א סימן אז זיי זיינען נאך יונג. אויך הרמץ, אונזער יונגער, ענערגישער דירעק-טאר איז מאביליזירט געווארן. איר זעט, עס איז א גוטער סימן, ווען דער פאר-זיצער פון אן ארגאניזאציע מאכט קאמפלימענטן, און מיינט עס ערנסט, דעם די-רעקטאר פון דער ארגאניזאציע... נאך א שלום... צווייטנס, פון אונזער עקזעקו-טיווע האט מען מאביליזירט נאר איינעם, דאס איז א שלעכטער סימן, אז מען איז נישט יונג. דער איינער, וואס איז מאביליזירט געווארן, איז אלוף חיים ווי-וויאן הערצאג. ער איז איצט איינער פון די פאפולערסטע מענטשן אין ישראל. ער

ער איז געווען דער אפיציעלער קריגס-קאמענטאטאר פון קול ישראל און האט גע-
געבן מוט, פארשטענדעניש און הנאה מיט זיין קלארער אפטימיסטישער און זאכליכער
אנאליזע. עס קומט אים פון ישוב א גרויסער דאנק, א יישר כוח. ער איצט איינער
פון די פאפולערסטע מענטשן אין ישראל. איר ווייסט דאך, אז ער האט קאנקורענטן:
רבינף דין - אבער נישט געקוקט דערויף, איז ער איצט זייער באליבט. איצט איז
ער דער קאמענדאנט און פארוואלטער פון די צוריק דעראבערטע ירדנישע געביטן,
צווישן זיי אויך די אלטע שטאט ירושלים. צווישן די לערערס און אנגעשטעלטע
זיינען דא קרבנות, צווישן אונזערע שילער - א הויף איינעם אין ירושלים, וואס איז
אומגעקומען נישט אין דער שול, נאר אין זיין הויז - זיינען קיין קרבנות נישט
געווען. נאטירליך זיינען דא געפאלענע נישט ווייניק פון צווישן אונזערע אב-
סאלווענטן. כמעט אלע אונזערע שולן זיינען געווען טעטיק, נאטירליך נישט נאר-
מאל, מיט שוועריקייטן, נישט גלייך אין אנהויב, נאר כמעט. געוויסע שולן האבן
געארבעט מיט ווייניקער פון 25% שילער. א טייל פון שילער אט נישט געקאנט קו-
מען, אבער די מייסטע זיינען געווען פארטיילט מאנכע אויף גראבן טראנשייען,
צו ערשטער הילף, פארן מגן דוד אדום, ארבעט פאר דער ציוויל-באפעלקערונג, פייער-
לעשער, בריווטרעגער, טעלעפאן-דינסט. א טייל האבן אין זייערע שולן אדער אין
אנדערע שולן פארטראטן די פעלנדיקע לערער און אינסטקוקטארן און א טייל האט ע-
ארבעט אין לעבנסוויכטיקע אינסוסטריען און אין דער לאנדווירטשאפט. די לופט-
אינדוסטרי איז געווען פאר אונז וויכטיקער איידער די לופט צו אטעמען. די מילי-
טער-אינדוסטרי איז געווען לעבנסוויכטיק, ווייל זי האט אונז גערלויבט צו לעבן
און צו איבערלעבן.

מיר האבן געשאפן א קאמיטעט, א שטאב אין דער צענטראלע פון "ארט"-ישראל,
וואס האט באזוכט, קאנטראלירט, געפלאנט און - די ישראל'דיקע מדה - אימפראווי-
זירט, כדי די שולן זאלן ווייטער ארבעטן און פארטפידיקונגס-מאסמיטלען זאלן
געשאפן ווערן.

איצט: פראזע - דאלארן, פינאנצן. אונזער ירושלים'דיקע שול האט שטארק געליטן.
אלץ איז זייער רעלעטיוו - נישט געליטן צופיל, אבער דאך געליטן. עס זיינען
געווען צעשטערונגען. מיר האבן געהאט קריגס-אויסגאבן, ווי למשל, זאנד-זעק,
לעס-אפאראטן, ערשטע-הילף פרעפאראטן. מיר ווייסן נאך נישט די ענטגילטיקע זומע,
עס זעט אויס אומגעפער 50.000 דאלאר. איר געדענקט מסתמא, אז אונזערע הכנסות
קומען פון פארשידענע קוואלן, און איין קוואל איז שכר-לימוד און אויך די בא-
טייליקונג פון אונזערע שותפים - די מוניציפאליטעטן. די מוניציפאליטעטן האבן
געהאט גרויסע הוצאות און מיר זיינען נישט זיכער, אז זיי וועלן קאנען האלטן
זייערע פארפליכטונגען. די עלטערן פון די תלמידים, וואס זיינען מאביליזירט גע-
ווארן, האבן נישט געהט די מעגליכקייט צו באצאלן דעם שכר-לימוד און מיר וועלן
נישט האבן די מעגליכקייט, און אויך נישט דעם ווונש, צו צווינגען זיי זיי זאלן
באצאלן, אויך אונזער פראדוקציע האט אביסל געליטן. מיר רעכענען, אז דער מי-
נימום וואס וועט אונז אויספעלן פון די הכנסות צום ביודזשעט, וועט זיין אן ערך
200.000 דאלאר. דער דריטע פונקט איז אז אין א סך אפון אונזערע שולן האבן
מיר געהאט "שעלטערס", אין פעם זיך צו זאגן, אז אין ווייס נישט, ווי דאס הייסט
אין יידיש. אין האב פארן קומען אהער געמאכט א פערזענליכע אויסגאבע, אין
האב געקויפט א העברעאיש יידישן ווערטערבוך און געזוכט די איבערזעצונג פון
"מקלט" און האב אויך נישט געפונען. מסתמא דערפאר, ווייל מלחמה באגריפן זיי-
נען נאך נישט קיין יידישע זאך. ברויכן מיר מקלטים אין אונזערע שולן. האט די
אדמיניסטראציע געמאכט אן איבערזיכט, און אויב מיר ווילן זיין צוגעגרייט צו
אלץ - הלואי, ווי מען זאגט אויף יידיש, זאל מען דאס נישט באדארפן - זיינען
2.500 קוואדראט-מעטער צו 400 פונט, איז דאס א מיליאן פונט, אדער בערך
3505000 דאלאר.

און ווייטער פראזע. איר געדענקט, מסתמא, אז אונזער דעפיציט אין יאר
1965, א קומולאטיווער דעפיציט - איז געווען א מיליאן מיט 500.000. אין יאר
1966 נאך א מיליאן משט 300.000, דאס איז 2 מיליאן 800.000. אין 1967 האבן
מיר פארזיגטענען א דעפיציט פון 500.000, ד.ה. צוזאמען 3.300.000. דערשרעקט
זיך נישט. פון די 3.300.000 וועלן א מיליאן משט 500.000 געדעקט ווערן א

טייל פון דער רעגירונג, און א מיליאן פון "ארט" אוניאן מיט אייער גרויסצו-
ביקער הילף. ד.ה. אז פון 3.300.000 וועט פארבלייבן א דעפיציט פון א מיליאן
מיט 800.000. אבער אונזער חרמץ האט באשלאסן צו פירן אונזערע אפעראציעס ווי
ווייט מעגליך שפארזאמער, אזוי אז דער קומולאטיווער שטענדיגער דעפיציט זאל
זיין לסוף נאר 800.000. פאר א ביודזשעט איז דאס אייגנטליך זייער גוט, דאס
איז אויך זייער גוט פאר א באלאנס, אבער מיר האבן געשפארט און געשפארט, נישט
שטענדיק צום גוסטן פון אונזערע שולן. גאטירליך האבן מיר קיינמאל נישט ארויס-
געווארפן קיין געלט, און עס איז קלאר, אז אויב מען שפארט, שפארט מען אפ פון
א זאך, וואס איז אפשר אויך וויכטיק און לעבנסוויכטיק. דאס איז געווען דער
פערטער פונקט.

דער פונקט 5. איז, אז מיר בויכן מער און בעסערע שולן. עס דערווארט אונז נאך
א נייע אויפגאבע: די פאכשולבילדונג אין די געביטן, וועלכע מיר האבן צוריק-
געווינען פון ירדן, די געביטן, וואס האבן געבילדעט א טייל פונם פאלעסטינע-
מאנדאט, אן ארגאנישער טייל פון ישראל. די אראבישע מדינות האבן געברויכט און
מיסברויכט די פליטים פאר זייערע פאליטישע מאכיאניזמעס. מען האט די אראבישע
דער דערצויגן צו שנאה, דע דערוואקסאנע צו פיינטשאפט, ארבעטסלאזיקייט און
דעגענעראציע. זעלבסטפארשטענדליך, ליבע און שנאה קאנען נישט ריידן אין נאמען
פון א פאלק, וועדער רעדא אין זיין אייגענעם נאמען. איך רעד אין מינעס און
אין נאמען פון א סך פריינט. מיר האבן נישט קיין פיינטשאפט און קיין שנאה
צו די אראבער. עס איז אונזער פליכט צו זיין קאנסטרוקטיוו. עס איז אונזער
חוב לגבי אונזערע נייע אראבישע שכנים, אדער אראבישע בירגער, צו דערציען זיי
צום לעסן. איך זאג שכנים אדער בירגער, ווייל עס איז נאך נישט באשלאסן, צי
די נייע דעראבערטע געביטן וועלן אנעקסירט געווען. אויף יעדן פאל האף איך, אז
מיר וועלן לעבן אדער אין גוט-שכנוצדיקע באציאונגען, אדער אלס די בירגער פון
זעלביקן לאנד. עס איז א חוב לגבי די אראבער, אבער עס איז אויך א חוב לגבי
אונז אליין, וואס פריער מיר געבן זיי א פאך, אלץ פריער וועט געשאפן ווערן
די בריק צווישן זיי און אונז, ווייל דער פאך גיט די מענטשן זייער ווירדע,
ער גיט דער ווירטשאפט פאכלייט און גיט די פאכלייט צו עמיגרירן, אויב זיי
וויילן דאס.

"ארט"-ישראל האט מיטגעטיילט דער רעגירונג, אז מיר שטייען אין איר רשות.
גאטירליך מוזן שטיין אין אונזער רשות די נויטיקע מיטלען, און דאס מיינט, אינ-
טערנאציאנאלע פאנדן, ווייל מיר פארענטפערן אן אינטערנאציאנאלן פראבלעם.

אונזער נצחון איז געווען דער נצחון פון גייסט, מאראל און וויסן, און
אויך פון טעכנאלאגיע. מעכאניקער, עלעקטריקער, עלעקטראניקער, אונזערע דיפלא-
מירטע האבן געהאט א בכבודיקן פלאץ אין נצחון. עס איז קלאר, אז א שולנעך,
וואס האט ארויסגעלאזן היי-יאר 6.000 אבסאלווענטן, זאל א חוץ קעמפנדיקע סאל-
דאטן האבן געליפערט אויך א גרויסן טייל פון דער מעכאניזירטער אדערנער קריגס-
פירונג. אויב גייסט און מאראל האבן מיר אפשר אין כראמאזאמען געקראגן בירושה
פון פון אונזערע נביאים און חכמים - משה רבנו, משה מימון, איינשטיין, ירמיהו,
ישעיהו, קומט אונז דערפאר נישט קיין דאנק. וויסן אבער מוזן מיר געבן.
פאר אונז, "ארט"-מענטשן, ווענדט זיך דערפון, וויפל מיר קאנען אויפטאן אויף דעם
געביט, וואס פאר א מאטעריעלע מעגליכקייטן עס וועלן שטיין אין אונזער רשות, כדי
אויסבילדן וואס מער טעכניקער, אינזשענערן, פאכלייט. מיר מוזן טאן בעסערע
ארבעט און מער ארבעט, דאס איז נויטיק פאר אונזער ווירטשאפטס-קאמף און פאר
אונזער פארטיידיקונגס-קאמף. קני וויכטיק דאס איז, וועל איך אייך בריינגען
א קליינעם עפיזאד: א טאג פאר דעם יום-העצמאות איז אין יד סינגלובסקי געווען
א פיייערונג און דער רעדנער איז געווען דער לייטער פון אונזער אינפארמאציע-
דינסט, פון מיליטערישן אינפארמאציע-דינסט. ער האט געזאגט, וואס ער האט גע-
זאגט, אבער אין פריוואטן געשפרעך האט ער צוגעגעבן, אז יעדעס יאר פירט ער א
קאמף צו קריגן וואס מער עלעקטראניקער-דיפלאמירטע פון "ארט". און ווען דער די-
רעקטאר פון דער שול האט אים איינגעלאדן, ער זאל באזוכן די עס צענטער - דאס איז

געווען דעם 14-טן מאי - האט ער געזאגט, ער ווייסט נישט, צי ער וועט קא-
נען באזוכן די שול גרינטליך, ווייל ער ווייסט נישט, וואס די טיריער וועלן
פון אים וועלן. האב איך אים געזאגט, אז מען קאן אים אפקויפן, אים געבן
א באקשיש. זאגט ער: "וואס?". זאג איך: "עטליכע עלעקטראניקער פון אונז".
"אויב אזוי", זאגט ער, "קום איך איך דער שול".

מיר האבן באזיגט דעם שונא. מיר ווילן איצט באזיגן די שנאה. מיר
האבן געווונען דע מלחמה, מיר ווילן איצט דעוויןען דעם שלום. מיר גקויבן
באמונה שלמה, אז די גערעכטע זאך וועט זיגן. מיר וויסן, אז מיר זיינען
די גערעכטע. די לעצטע פון די גערעכטע.

DISCOURS DE M. E. LEWIN-EPSTEIN
Comité Exécutif du 2 juillet 1967.

Chers Amis,

Vous avez entendu de la bouche de Daniel Mayer une grande partie du rapport sur Israël. Il vous a parlé dans un esprit, qui est aussi celui des citoyens d'Israël.

J'ai entendu, il y a quelques mois, une émission de la radio israélienne consacrée à la défense de Safed en 1948. Le speaker a indiqué deux éléments qui ont permis de remporter la victoire : l'un, naturel et l'autre, surnaturel. L'élément naturel est que, dans Sa Miséricorde, Dieu n'a pas voulu que Safed, la sainte, la ville des Justes, soit détruite. C'est pourquoi nous avons vaincu - c'est aussi simple que ça. L'élément surnaturel est qu'une poignée de jeunes gars de la Hagana aient remporté la victoire sur des milliers d'assiégeants arabes, armés de canons, de tanks et de bombes.

Il en a été de même, cette fois-ci. La raison naturelle de notre victoire, c'est que Dieu n'a pas voulu que le peuple d'Israël, que le pays d'Israël soient exterminés. Le miracle, c'est qu'un petit pays, avec une petite population, ait remporté la victoire sur un ennemi trente fois supérieur en nombre, sur six pays, sur des milliers de tanks, sur des milliers d'avions, en un temps record, avec relativement, - je dis bien "relativement", - peu de victimes. Et lorsque je dis "peu de victimes, je parle des victimes du côté israélien. Je ne parle pas des victimes arabes, victimes aussi de leur mode de vie et victimes de leurs chefs. Je ne puis rien ajouter que nous ne ressentions déjà tous.

Le miracle, cette fois résultait d'une action planifiée, organisée, méditée, préparée. Le miracle, c'est que nous possédions une telle jeunesse, de tels soldats, de tels officiers qui meurent si facilement pour que les autres vivent. Le miracle, c'est que l'armée, c'est que l'arrière, c'est que vous tous - Juifs du monde entier - n'aient été qu'un, n'aient eu qu'un but, n'aient connu qu'un mot d'ordre. Nous, en Israël, - bien que nous ne l'ayons avoué à personne, et encore moins à nous-mêmes, - nous savions que c'était là notre dernier combat décisif. Dernier - parce que si nous le perdions, il ne resterait littéralement personne pour le poursuivre, et cela ressortait clairement des ordres secrets trouvés sur les soldats que nous avons capturés ; décisif - parce que la victoire était censée nous apporter la paix.

Vous connaissez le nombre élevé de jeunes qui se sont portés volontaires. Vous connaissez, - mieux que moi, - le montant des dons généreux qui ont afflué et qui ne cessent d'affluer. Mais ce qui a été pour nous

plus réconfortant encore, ce sont les réactions individuelles à travers le monde. La crainte et la sollicitude pour Israël et pour ses citoyens ont trouvé leur expression dans une multitude de lettres et de télégrammes venus des quatre coins du monde, émanant de fervents sionistes comme de fervents anti-sionistes, de Juifs et de non-Juifs.

Je ne vous parle ici que des messages que j'ai reçus à titre personnel. Des amis à moi, qui ne sont pas pratiquants, m'ont écrit qu'ils s'étaient imposé le jeûne pour nous aider. Une vieille actrice polono-américaine m'a supplié, dans une lettre, de lui permettre de m'envoyer des colis de café et de sucre, disant qu'un colis est une "sgula" (une sorte de fétiche censé apporter la victoire). Ma firme a reçu d'un ancien employé non-juif qui se trouve en Rhodésie, le télégramme suivant : "VOUS OFFRE MES SERVICES SANS RESERVE. SI VOUS AVEZ BESOIN DE MOI JE VIENDRAI. QUE DIEU SOIT AVEC VOUS TOUS". Nous avons reçu une lettre d'affaires d'une maison d'éditions américaine qui, tout récemment, nous avait passé sa première commande. Cette lettre disait que, sachant qu'en raison de la guerre nous ne serions pas en mesure de respecter les délais de livraison et sachant, d'autre part, que nous avions probablement besoin d'argent, ils nous priaient de leur adresser non pas la marchandise, mais notre facture pour règlement immédiat. Ne craignez rien ! Je leur ai répondu ceci : "Primo, nos guerres sont courtes et nous respecterons les délais de livraison. Secundo, ne nous envoyez pas d'argent, nous en aurons encore besoin par la suite. Et, tertio, ce qu'il nous faut, il nous le faut. Et ce n'est pas seulement la victoire, c'est aussi du travail et la possibilité d'exporter nos produits !"

Au début de juin, l'ORT Israël a câblé à Genève pour demander que l'Union ORT nous transfère, dans le cadre de notre budget, une somme de 50.000 dollars de suite, et une somme de 100.000 dollars à la fin du mois. Le lendemain, nous avons reçu un versement télégraphique de 150.000 dollars. C'est là une chose absolument inouïe. Le fait qu'un trésorier, un comptable, un caissier - en l'occurrence Smaga - ait eu ce geste est un miracle encore plus grand que celui qui s'est produit en Israël. En fait, nous n'avions pas besoin de cette somme, mais nous avons senti tout ce que cette action immédiate comportait de chaleureux, de fraternel. Le coeur juif l'avait emporté sur la raison comptable. Ce n'est pas facile.

Vous avez probablement appris que le personnel du Bureau Central de l'Union ORT a fait un don de 15.000 dollars en faveur d'Israël. Je m'adresse à vous, collègues de travail : Savez-vous à quel point ce geste nous a donné chaud au coeur, combien il nous a émus et, tout matérialistes que nous soyons, nous étions heureux de savoir que le personnel de l'ORT destinait cet argent non pas à l'ORT, mais à Israël. Je vous dis : Merci.

En plus de notre victoire sur les Arabes, nous avons remporté d'autres victoires encore. Ainsi, par exemple, nous avons vaincu l'illusion que nous possédions des amis et des alliés parmi certaines grandes puis-

sances. Nous savons maintenant que nous sommes seuls dans notre combat. Mais nous ne sommes pas solitaires : les Juifs du monde entier sont avec nous, et c'est un sentiment exaltant.

Nous avons vaincu autre chose encore. Vous savez que les Israéliens ont tendance à récriminer, et, en premier lieu, contre eux-mêmes - c'est là une particularité israélienne. Nous avons reproché à notre jeunesse, à la "jeunesse-expresso", à la jeunesse "yé-yé" de n'avoir pas d'idéal, d'être matérialiste, d'être égoïste. Or, nous nous sommes aperçu tout à coup que notre jeunesse dorée était une jeunesse d'acier. Les Juifs sépharades récriminaient contre les Juifs achkenazes et vice versa et, tout à coup, les Juifs achkenazes se sont rendu compte que la jeunesse de la Chkhounath Hatikva était capable d'un courage, d'un esprit d'abnégation, d'un élan défiant toute imagination, mais que nous avons eu tort de ne pas déceler plus tôt. Tout à coup, les jeunes Orientaux ont réalisé que l'ordre des officiers,- achkenazes, pour la plupart,- n'était pas "En avant !" mais "Après moi !" Je ne sais si, dans un autre pays, l'armée a eu un pourcentage d'officiers tués et blessés aussi élevé que le nôtre. Les deux Israël se sont regardés dans les yeux, dans l'âme, et il en est né des liens susceptibles de croître et de se resserrer.

Il y avait, en Israël, une lutte constante entre le Travail et le Capital, alors que - soit dit entre nous - pour le moment, nous n'avons ni travail, ni capital. Au cours de la récente période, ces contrastes se sont estompés. Ainsi, une machine qui, en temps normal, occupait trois ouvriers, a dû fonctionner avec un seul homme, les deux autres ayant été mobilisés. Ainsi, un ouvrier, qui avait perdu un doigt, a continué à travailler jusqu'à la fin des hostilités, avec un rendement de 50 % supérieur à la norme.

Nous avons vu que nous pouvions être autres. J'espère que nous deviendrons autres.

J'en arrive maintenant à l'ORT au moment de la crise. 1. Un grand nombre de directeurs, professeurs et instructeurs de nos écoles ont été mobilisés. C'est bon signe : cela prouve qu'ils sont encore jeunes. Harmatz, notre jeune directeur énergique,- un qui sait penser, un qui sait agir,- a été mobilisé à son tour. C'est bon signe quand le président d'une organisation fait l'éloge - en toute sincérité - du directeur de cette organisation... encore une victoire ! 2. Un seul membre de notre Comité Exécutif a été mobilisé. Mauvais signe ! Cela signifie que nous ne sommes plus jeunes. Il s'agit du Commandant Chaïm Herzog qui est aujourd'hui, l'une des personnalités les plus populaires d'Israël. Chaim Herzog a été le commentateur de guerre officiel de Kol Israël. Ses analyses lucides, pertinentes et optimistes nous ont donné du courage, nous ont fait comprendre la situation, nous ont remplis de joie. Nous lui devons un grand merci. Chaïm Herzog est, je le répète, une des personnalités les plus aimées en

Israël, bien qu'il ait des rivaux d'envergure, tels que Moshé Dayan et Rabin. Aujourd'hui, il est commandant et administrateur des territoires repris à la Jordanie, dont la vieille ville de Jérusalem.

Il y a eu des victimes parmi nos enseignants et parmi les membres de notre personnel. Il n'y a eu qu'une seule victime parmi nos élèves, c'est un garçon qui a péri sous les décombres de sa maison paternelle. Nous avons eu, cela va de soi, des pertes parmi nos diplômés. Presque toutes nos écoles ont continué à fonctionner.- non sans difficultés et pas très normalement, au début. Certaines écoles ont travaillé avec un effectif d'élèves de moins de 25 %. Une partie de nos jeunes élèves n'ont pu se rendre à l'école. La plupart de nos élèves ont été affectés à des travaux auxiliaires : construction de tranchées, premiers secours, défense passive, extinction d'incendies, distribution de lettres et télégrammes. Certains ont remplacé le personnel manquant, soit dans leur propre école, soit dans d'autres écoles. D'autres ont travaillé dans l'industrie de la défense et dans les kiboutzim. A ce moment-là, l'industrie de l'air était pour nous plus importante que l'air que nous respirions. L'industrie de la défense nous a effectivement permis de vivre et de survivre.

Nous avons créé un comité auprès de notre Central à Tel-Aviv dont les membres ont inspecté, contrôlé et - encore une qualité propre aux Israéliens ! - improvisé le travail et les mesures de sécurité dans les écoles.

Et maintenant, un peu de prose. Parlons finances. Nous avons souffert, notre école de Jérusalem a souffert. Tout est relatif. Elle n'a pas souffert beaucoup, mais elle a néanmoins subi de sérieux dégâts. Nous avons eu des dépenses imprévues : sacs de sable, extincteurs, réservoirs d'eau, matériel de premier secours, dont nous ne connaissons pas encore le montant définitif, qui pourrait être de l'ordre de \$ 50.000.

Vous vous souviendrez que nos revenus proviennent de sources diverses dont une est constituée par les taxes scolaires et une autre par l'apport de nos partenaires, les municipalités. Or, les municipalités ont eu de très fortes dépenses de guerre, et nous ne sommes pas certains qu'elles pourront respecter leurs engagements, ni, non plus, qu'elles payeront le total des sommes qu'elles nous doivent.

Les parents qui ont été mobilisés n'ont pas été en mesure de payer les taxes scolaires et nous n'avons ni le désir, ni le moyen de les y obliger.

Disons encore que notre production scolaire a également souffert.

Dans ces conditions, nous pensons que l'exercice courant verra nos recettes budgétées diminuer de 200.000 dollars.

Troisième point : nos écoles ont besoin d'abris. Certaines écoles en ont, mais, - vu le développement rapide de notre réseau scolaire, - ces abris sont devenus insuffisants. Notre direction a élaboré un projet concernant la construction d'abris sur une surface totale de 2.500 m² -- que Dieu fasse que nous n'en ayons jamais besoin ! mais il nous faut être prêts à toutes les éventualités -- qui, à raison de £I 400 par m², coûtera un million de livres israéliennes ou 350.000 dollars.

En commençant, je vous avais prévenus que j'allais parler chiffres. Permettez-moi de vous en parler encore un peu. Vous vous souviendrez qu'en 1965, notre déficit accumulé était de £I 1.500.000. Le déficit budgété pour 1966 devait être de £I 1.500.000 + £I 1.300.000, soit £I 2.800.000. Pour 1967, nous avons escompté qu'il nous manquerait un montant de £I 500.000, soit au total £I 3.300.000. Ne vous affolez pas ! De ce total de £I 3.300.000, £I 500.000 seront couvertes par notre Gouvernement et un million par l'Union ORT, avec votre aide généreuse. Mais, notre ami Harmatz s'est mis dans la tête de réduire le coût de nos opérations et de porter le déficit accumulé de 1.800.000 à 800.000 livres israéliennes seulement. Au fond, c'est très bon pour un budget et c'est très bon pour un bilan. Seulement, pour y arriver, nous n'avons cessé d'économiser et ce n'est pas toujours pour le bien de nos écoles et de leur niveau d'études. Il est vrai que nous n'avons jamais gaspillé nos fonds, mais il n'en reste pas moins que, quand on économise, on le fait nécessairement aux dépens d'autres choses, parfois vitales.

Il nous faut des écoles nouvelles. Il nous faut davantage d'écoles et il nous faut de meilleures écoles. Nous aurons à assumer une tâche nouvelle : l'éducation et la formation professionnelles des populations des territoires que nous avons repris à la Jordanie, des territoires compris dans le Mandat de Palestine et qui sont des parties organiques d'Israël. Les pays arabes ont usé et abusé des réfugiés pour servir leurs machinations politiques. On a élevé les enfants arabes dans la haine. On a inculqué aux adultes le goût de la vengeance et de l'oisiveté. On ne saurait parler de haine ou d'amour au nom d'un peuple, on ne peut en parler qu'en son propre nom. Moi, je vous en parle en mon nom et au nom de beaucoup de nos amis. En ce qui nous concerne, - et bien que cela puisse paraître anormal, - nous ne ressentons aucune animosité, aucune haine envers les Arabes. Notre devoir est d'être constructifs. Notre devoir envers nos voisins ou nos concitoyens arabes est d'en faire des hommes. Je dis bien "nos voisins ou nos concitoyens arabes", car le sort des régions reprises ou nouvellement acquises n'est pas définitivement réglé. En tout cas, nous voulons et nous allons vivre soit comme bons voisins, soit comme citoyens d'un même pays. C'est là notre devoir envers les Arabes, mais c'est là aussi notre devoir envers nous-mêmes. Car, plus tôt nous leur apprendrons un métier, plus vite nous aurons jeté un pont entre eux et nous. C'est, en effet, le métier qui donne, à l'homme, la dignité, - à l'économie, des spécialistes, - aux spécialistes, le moyen d'émigrer, s'ils le désirent.

L'ORT Israël a fait savoir au Gouvernement qu'elle lui offrirait son concours. Il va sans dire qu'il va falloir mettre à notre disposition les fonds nécessaires, qui seront, j'en suis certain, des fonds internationaux puisque nous nous chargerons de la solution d'un problème international.

Notre victoire a été une victoire de l'esprit, de la morale et du savoir, une victoire de la technologie aussi. Dans notre combat, nos diplômés - mécaniciens, électriciens, électroniciens - ont occupé une place de premier ordre. Ce n'est que naturel si l'on songe que notre réseau scolaire produit 6.000 diplômés par année. En plus des diplômés mobilisés au front, nombreux sont ceux qui ont servi dans l'industrie de la défense.

Si nous avons reçu en héritage l'esprit et la morale de nos prophètes, de nos sages - Moshé, Moshé Dayan, Maïmonide, Einstein, Jérémie et Isaï - ce n'est pas notre mérite, nous n'avons rien fait pour cela. Mais ce que nous pouvons faire, c'est acquérir le savoir, c'est dispenser le savoir. Nos efforts dans ce domaine dépendront des possibilités matérielles dont nous disposerons, des techniciens, des ingénieurs, des spécialistes que l'on nous attribuera. Il nous faut davantage d'élèves, de meilleurs élèves et de meilleures écoles pour notre lutte économique et pour la défense de notre pays.

Nous avons vaincu l'ennemi. Il nous appartient maintenant de vaincre la haine. Nous avons foi en la victoire de la juste cause. Nous savons que nous sommes des justes, les derniers des justes.

Traduction

REPORT by MR. E. LEWIN-EPSTEIN

Dear friends, Daniel Mayer has give you a large part of MY report on Israel. He spoke to you exactly as an Israeli thought and felt. Several months ago, when an Israeli radio broadcast described the defense of Safed in 1948, the announcer gave two explanations of the victory, one rational and one miraculous. The rational explanation was that God, in his mercy, would not permit the destruction of Safed, the Holy, the City of the Just. The supernatural one is that a handful of boys of the Hagana defeated thousands of Arabs equipped with cannons, tanks and bombs.

It is the same story now. The natural reason for our victory is that God did not wish that the people and country of Israel be exterminated. The miracle is that a little country, with a small population, defeated an enemy thirty times more numerous, six countries, with thousands of tanks and planes, in a relatively short time and with relatively -- I repeat, "relatively" -- few killed. When I say "few killed", I refer to Israelis; I do not speak of the Arabs, victims of their way of life and of their leaders. I can not add anything that all of us have not already felt.

The miracle, this time, came from action that was thought out, planned and organized. The miracle is that we have such a youth, such soldiers, such officers who are willing to die so that others may live. The miracle is that the army, the rearguard, you the Jews of the whole world, became one, with one goal, motivated by one rallying call. We in Israel -- even though we admitted it to no one and least of all, to ourselves --- knew that this was our last and decisive battle. Last, because if we had lost it, there would, literally, have been no one to carry on -- this is clearly revealed by the secret orders found on captured Arab soldiers; decisive because victory would bring us peace. You know of the many young people who became volunteers. You know better than I the large sums of money that poured in and continue to pour in. But even more rewarding for us has been the reaction of people all over the world. Fear and concern for Israel and

/...

its people were shown in the multitude of letters and telegrams coming from all parts of the world, from fervent Zionists and fervent anti-Zionists, from Jews and non-Jews.

I mention only messages which I received. Friends who are not at all religious wrote that they were fasting to help us. An old Polish-American actress begged me, in a letter, to allow her to send packages of sugar and coffee, saying that such a package is a "sgula," a kind of charm that would bring us victory. My firm received the following cable from a former non-Jewish employee now living in Rhodesia: "OFFER MY SERVICES UNCONDITIONALLY IF YOU NEED ME I SHALL COME MAY GOD BE WITH YOU". We received a letter from an American publisher who recently placed his first order with us. The letter said that, since delivery would be delayed because of the war and since we would probably need money, would we please send our bill immediately. I replied: "First, our wars are short and we respect our delivery dates. Secondly, do not send money, we shall need it later. Thirdly, what we need and need badly is not only victory but work and the possibility to export our products."

At the beginning of June, ORT Israel cabled Geneva to ask WOU to send us, within our budget requirements, \$50,000 immediately and \$100,000 at the end of the month. The next day we received a cable transfer of \$150,000. This is unheard of -- a bookkeeper, an accountant who would be capable of such a gesture is more of a miracle than what happened in Israel. We did not need all the money but we felt the warm, fraternal sentiment of this spontaneous answer. The Jewish heart won out over the accounting mind and this is not easy.

You probably know that the staff of WOU's Central Office collected \$15,000 for Israel. I would like to tell our colleagues here how much we were touched by this act and, though we are hopeless materialists, how happy we were that this money went to Israel and not to ORT. Thank you.

/...

In addition to our victory over the Arabs, we won other victories. We have conquered the illusion that we could count on friends and allies among some great powers. We now know that we are ALONE in our struggle. But this does not mean that we stand alone -- we have the support of Jews all over the world and this is an exhilarating feeling.

We have won still another victory. You know that Israelis are great complainers, and first about themselves. We have said that our youth, the expresso-youth, the youth of the discotheques, have no idealism, are egoists and materialists. We now realize that this gilded youth is a youth of steel.

The Sephardis criticize the Ashkenazis and vice versa. Suddenly the Ashkenazis have realized that the Shchunat Hatikva youth were capable of courage, a spirit of sacrifice, of an elan that defies imagination but which we should have imagined. Suddenly, the Sephardi realized that their officers - mostly Ashkenazi - did not cry: "Forward" but: "Acharai" which means: "Follow me." I do not know whether any other armies have had as high a percentage of killed and wounded officers as we. Two parts of a people looked each other in the eyes and in the soul; bonds were born which will grow closer and stronger.

Israel also had a constant struggle between "capital and labor" even though "capital or labor" do not exist. Now the differences have been eliminated. A machine which, in normal times needed three men to operate, was suddenly operated by one man when the two others were mobilized. A worker who had lost a finger produced 50% more than normally, during hostilities.

We saw that we could change and I hope that we shall change for the better.

I now come to ORT during the crisis.

1. Many of the principals, teachers and instructors in our schools were mobilized. This is a good sign because it proves they are young. Harmatz, our young, capable

/...

and energetic director, was called up. It is a good sign when the president of an organization gives sincere praise to the director - and it is also a victory.

2. Only one member of our Executive Committee was mobilized -- bad sign. He was Colonel Chaim Herzog, one of the most popular people in Israel today. Chaim Herzog was the official war commentator for Kol Israel. His clear, significant and optimistic analyses gave us courage and satisfaction and enable us to understand the situation. We are grateful to him. Chaim Herzog is, I repeat, one of the best loved personalities in Israel, a rival of Rabin and Dayan. Today he commands and administers the regained Jordanian territories, including the Old City of Jerusalem.

We lost some teachers and other staff. But there was only one victim among the students, a boy who died in the ruins of his home. There are, of course, losses among our graduates. Almost all our schools continued to function - with difficulty and not normally - at the beginning. Some schools operated with less than 25% of their students. Some pupils were not able to get to school. Many of our students were called on to do auxiliary work -- building trenches, first aid, civilian defense, fire fighting, post office work, etc. Some replaced their own teachers or teachers in other schools. Others worked in defense industries or in kibbutzim. The aviation industry was more vital to us than the air we breathed. Defense industry, in general, was most important -- it was what made us live and survive.

We established a committee at headquarters in Tel Aviv whose job it was to visit and inspect the schools, and, in true Israeli fashion, improvise security measures and the continuation of work.

And now, some prose - let us talk figures. We have suffered. Our Jerusalem school has suffered. Everything is relative; while the Jerusalem school was not badly hit, it suffered damage. We have had unforeseen expenses: sand bags, fire extinguishers, water

/...

tanks, first aid supplies. We do not now know how much this will cost but we imagine it will be about \$50,000.

You will recall that our local revenue comes from different sources including school taxes and support from our partners, the city governments. The latter have had very heavy expenses and will probably not be able to maintain their commitments or pay what they owe.

The mobilized parents are not able to pay their school taxes and we have neither the desire nor the means to make them do so. Production in our schools has also declined. We expect that the reduction from these sources will come to \$200,000.

The third point concerns shelters needed in our schools. Some schools which, because of their rapid growth, have shelters that are now inadequate. Our office has drawn up a plan to build a total of 2500 sq. meters of shelters for the schools -- may God grant that we have no need for them -- but we must be prepared for all eventualities. Based on a cost of I£400 per sq.m., this will cost one million pounds or \$350,000.

I warned you that I would talk "prose". Allow me to continue to do so. You will remember that our cumulative deficit in 1965 was I£1,500,000. For 1966, it was supposed to be I£1,500,000 plus I£1,300,000, or I£2,800,000. For 1967, we thought we would be I£500,000 in the "red" or a total of I£3,300,000.

Do not be frightened. The Israeli government will cover I£500,000 of the total of I£3,300,000 and World ORT Union, with your generous help, I£1,000,000 which means only I£1,800,000 will be left. In addition, our friend Harmatz has decided to reduce operation costs and to reduce the deficit to I£800,000. While this is good for a budget and for a balance sheet, it is not always good for our schools. Needless to say, we have never wasted money, and we must be careful in saving, not to save at the expense of something vitally important. This was point 4.

Now to point 5. We need new schools, more schools,

/...

better schools. We have a new task to assume: the education and vocational training of the people in the land retaken from Jordan, the land which belonged to the Palestine Mandate. The Arab countries used and abused the refugees for their own political purposes. The Arab children were taught hatred; the adults hatred and laziness. No one can love or hate a whole people and each one speaks only for himself. I am speaking for myself and for many friends. It may be peculiar but we feel no hatred, no animosity for the Arabs. It is our duty to be constructive.

Our duty to our Arabian neighbors or citizens is to provide them with education. You note that I said: "neighbors or citizens" because no decision has yet been made concerning these territories. It is our intention to live with them as good neighbors or as fellow-citizens. This is our duty to the Arabs, it is our duty, also, to ourselves. The sooner we teach them a trade, the sooner we will build a bridge between us. A trade gives self-respect, dignity to a man, enriches his country and, should he wish it, gives him the opportunity to emigrate. ORT Israel has told the government that it is ready to help in this work. It is obvious that the necessary funds will have to be provided, probably by international organizations since this is an international problem.

Our victory was one of spirit, right, knowledge, and technology. Our graduates -- mechanics, electricians, electronicians -- played an important part in the victory. This is normal for a network with 6,000 graduates every year. In addition to soldiers at the front, many of our graduates worked in defense industries.

It is not our fault nor is it to our credit that we have inherited the mantle of our sages and prophets -- Moses, Maimonides, Einstein, Jeremiah, Isaiah. It is within our power, however, to acquire knowledge and to share knowledge. We in ORT will be able to carry out this mission insofar as we are given the tools -- technicians and skilled workers. And for this we need more and better schools for the economy and defense of our country. We have defeated the enemy. Now we must defeat hatred and win the peace. We have faith in the justice of our cause. We believe that justice will prevail. We know we are the just... "The Last of the Just."

EXECUTIVE COMMITTEE MEETING
Geneva, July 2nd and 3rd, 1967

Address by Mr. M.A. BRAUDE
=====

We are fortunate, I think, to be meeting today when the war in Israel is so fresh in our memory, for the memory of man is indeed short. The Executive Committee meeting records of 1957 show little if any reference to the Suez Campaign of October 1956. My report to this body several months after that campaign limits itself to the observation that "from the viewpoint of Israel's most recent emergency the quality of its manpower is clearly one of the most salient features of its security. Its manpower pool will always remain small as compared with its neighbors. Know-how, only know-how, can produce the compensatory element."

However, the unbelievable miracle is so recent and so fresh in all our memories that today's session will be devoted almost in total to the effect on ORT's worldwide program of the past several months of Israeli history. The words "unbelievable", "miracle" and "historical" have been used by everyone in every conversation and every discussion I have had with anyone in recent weeks. Slow and continuous progress is part of the record, but violent change is what we call history, and these last weeks have been times of tremendous historical significance for our people round the world. Never has the axiom *אנשי ישראל אחראים זה לזה* -the children of Israel are responsible for each other, been so meaningful, never has the interdependence of Jewry in the diaspora and Israel been so deeply felt and so beautifully expressed. Though gratifying it is sad to know that all our petty differences, our organizational chauvinisms, our parochial patriotisms could be forgotten only when our lives were threatened and when our brethren in Israel battled for survival.

Several days after the cease-fire I was sitting with Joseph Harmatz and his wife and Julius Nick and his wife in a Yemenite restaurant in Tel-Aviv called Shmuel's. Behind us sat several high-ranking officers, one of whom was a young and scholarly looking General, a major contributor to the successful planning of the campaign. I could not help overhearing a part of the conversation. He was saying: "We do not know what to call this war. We had a War of Independence; we had a Sinai Campaign. So what are we going to call this? Its code name for the last three years of preparation -- "the Soul and Life" won't do. It does not sound right as a name for a war." I may not have heard him clearly, but if he did say "the Soul and Life", it is a strange name of a war. Yet in many ways these two words describe best the fullness of consecration, dedication and effort of all involved. For everyone in Israel and abroad was behind this battle for survival, body and soul.

This meeting, I repeat, will be devoted to the theme of the effect of the events on ORT everywhere. You will hear from Mr. Alberstein of the effect of recent events upon our North African program, from Dr. Halperin about the effects on our programs in Europe and from Mr. Eshkenazi and Mr. Elijah in regard to Iran and India. I am supposed to concentrate upon the effect on ORT in Israel, but I hope you will forgive me if I ramble somewhat with some flash images of the atmosphere and background under which ORT worked.

You have all read Joseph Harmatz's letter to me, several days before his mobilization, about the preparations that had been made -- the air-raid shelters prepared, the trenches dug, the fire equipment arranged, the windows taped and the first-aid equipment readied. By the time we received his letter he had been mobilized. Our driver Nick, frustrated and unhappy, because Mr. Harmatz had forbidden him to waive his health exemption, was a driver without a car, for ORT's car had gone to war long before. Nick then believed it would never come home, for John Moss who gave it to us insisted that it be air-conditioned and an air-conditioned vehicle is handy in a desert. Nick drove Harmatz to his point of mobilization in Oleiski's car. I shall not tell you much about Joseph Harmatz's military service and I am fairly certain that he will tell you less. But I must repeat to you my impressions of sitting with him on the night of Thursday, June 8th in his blacked-out dining room by the light of a candle. He had found himself close enough to home to get there for a few hours and asked Nick to bring me to join him. War in a small country is rather strange. Many went to war in their own cars camouflaging them with mud and water, occasionally sleeping in them for a few hours, and if somehow they ended up somewhere in this small country with a few hours off from the battle they went home to say "hello" to their wives or to take a look at their business. Harmatz looked at his business too. On the day of the battle of Jerusalem, in which he was I guess the word is "active", he dashed over to see how badly the Jerusalem school had been hit.

That night we sat and we talked. He talked rapidly. It was like a non-stop movie run in triple time with the war flashing in and out of the conversation. Time and time again he would say: "It is unbelievable. It is historical." And equally unbelievable was our sitting there in the dark with his son Zvi rubbing his sleepy eyes in the corner dressed in his track suit, should he have to dash off to the public air-raid shelter. He talked of many things as my notebook shows. And they are indeed matters of major and long-term significance. He talked of a special committee created within his staff to study the school drop-out problem and to devise ways and means of reducing drop-out and otherwise dealing with it in cooperation with the Ministry of Education. He told me that negotiations had been finalized for taking over the Alliance Israélite

Universelle trade school and the conversion of our school in Jerusalem to a technicians institute. He asked me to get the details on these developments from Mr. Lewin-Epstein. He talked to me of negotiations under way, practically complete, with the airforce for the introduction of courses in electronics and jet motor maintenance in the Herzliah school and the Alliance school in Jerusalem. He told me I could get documentation on that from Mr. Avitzour. He talked to me about the Kennedy school's completion by September and said: "When you are in Jerusalem you must go to the old city immediately, for it will be different when these historical days are over. You must go to the Wailing Wall. You must see how hard our boys fought. When you are there go visit the Kennedy school."

He talked to me about the second grant from Mr. Boris Margolin for the expansion of the Beersheba school. He talked to me about the reorganization of the institute for foremen, instructors and technicians located in the Sacher building adjacent to the Syngalowski school. He talked to me about the developments and the construction of the Ashdod Maritime School. "You must visit it," he said, "as soon as the war is over. The director is now the port commander of Ashdod, so he might not be available for a few days." He talked to me about the heavy registration beyond capacity for the Holon school which justifies the speedy opening of a new school in Batyam and one in Rishon Lezion. He asked me to get documentation on correspondence schools, since they wanted to study more material than was currently available before opening our own correspondence school.

It was 1 o'clock and we listened to the news. We were a little proud to hear the announcement: "All schools in Jerusalem will reopen on Monday, except the ORT school which announces that it will be opened on Sunday." "It is over," he said, "it is over and we must be careful and take the steps to get our directors released from the army as quickly as possible before they are assigned occupation duties. The army is magnificent. The General Staff is unbelievable. They already published a memorandum on how to get released from the army three days after the war started. Tell Avitzour to write a letter to the Ministry of Defense tomorrow."

Then a complaint from Harmatz: "Where have you been for the last six, seven months? Why did you not come? All of these matters I wanted to discuss with you not during a war, but more leisurely. Why did you not send Alberstein? I needed him for many things."

I left him then though he wanted to continue to talk. But I knew that if I stayed longer I would have been a casualty of the war, a victim of his wife Gina who wanted him to have an hour's sleep before he went back to his unit. So back to the car driving happily with blacked-out lights. There was some

4)

traffic. The night was peaceful and quiet. If not for stumbling over war correspondents to find the lift in the totally blacked-out hotel, I felt as if I were in the most peaceful pastoral place in the world.

The next morning brought more interesting pictures and tales. Boys on bicycles with the milk barely off their lips wearing oversize postmen's caps delivering the mail and telegrams. The coffee bars on Dizengoff looked a little bit empty. The "expresso kids", Israel's beatniks, were off doing a marvellous job in the war, just as were the bums, the tough roughs of Shechunat Hatikvah.

At the office it is pleasantly quieter than usual, for one out of three of ORT-Israel's staff is mobilized, and now that victory is certain, everybody is beginning to be fearful about the impending announcements of casualties. "Yes, I have heard from my son and my daughter. They are all right -- for the time being."

Avitzour shows me a table he and Oren of the Technical Department had prepared listing every school, its air-raid shelter facilities, its state of preparation and whether or not classes were operating and what percentage of the enrolment was in attendance. Since teachers were missing, senior students were teaching younger classes. Some senior students went to work in defense industries and others were out helping elementary schools dig trenches. Some children had disappeared and the story on that came out when the parents came to the schools asking: "Where are our children?" The teachers could not answer beyond saying: "We thought they were with you." The mystery was shortly clarified. Many 16/17 year old youngsters, healthy and fully developed, were ashamed of being seen in the streets because they looked of military age and afraid that they would not get their parents' consent ran away to the kibbutzim to help with the harvest without telling their parents.

Everybody -- man, woman, and child -- was marvellous. Everybody was better than he himself thought he could be. Everybody did whatever he could do to help.

The managing director of Lewin-Epstein Ltd. is a commander in the tank corps. I saw him for a few minutes at Lewin-Epstein's home when he returned to announce that he expected to be released in about ten days. It would take that long, he said, to get his unit battle-ready again. He commanded the unit which took Jericho. He regretfully advised me that the blowing of the shofar does not work any more and his unit was involved in a little more fighting than its biblical predecessors. He, too, said: "Our people are marvellous. I do not mean just the soldiers. Everyone has been unbelievable. When I think of how I complained about them one month ago I am ashamed. I'll never do it again."

Difficulties about which we have seen and heard so much in Israel between the diverse elements of the population, the Jews of Western background and the Jews from Moslem countries, the ultra-religious and the extreme godless, disappeared these past weeks. "But", said Moshe Dayan, "we are getting back to normal. We are already beginning to quarrel among ourselves." For the moment, however, "Soul and Life" created a unity that I, too, can only say was unbelievable.

On Friday, June 9th, I saw hundreds of pious Mea Shearim scholars crowded at the barricades before the Mandelbaum Gate. It was five days before the public was allowed to cross the frontier into old Jerusalem. They were sparsely bearded and with long sidecurls, wearing their kaftans and broad brimmed hats. In tremendous excitement, almost frenzy, they would shout to the trucks coming through the Gate: "Have you seen the Wall?" The bronzed and bearded soldiers shouted back: "The Wall is beautiful." Many of them would remove their steel helmets on passing through the Gate. They had skull caps under them and the sidecurls would come tumbling down.

I went into the old city on a strange pass issued to "Max Braude and those accompanying him" by the Ministry of Religious Affairs. I talked to my good friend Teddy Kollek, the Mayor of Jerusalem, the day before. He could not get me in. And Avitzour, resplendent and a little overweight in his colonel's uniform, could not succeed. Chaim Herzog of our Committee, who commanded the city at that time would not fix it. "See me later." But Rabbi Leshinsky, Director of the Boys Town school, got me a pass for myself and those accompanying me. Actually they became a minyan and we did want to pray at the Wailing Wall. So it became Avitzour, Mr. Harmatz's deputy, the director of his department of finance and administration, the director of the Jerusalem school, the director of the electronics department at Boys Town, Mrs. Braude, Nick and several others whom I cannot identify.

This magnificent party went through the wrong gate, walked up and down unpatrolled streets, skirted around obvious booby-traps and, after a 45 minute walk in the burning sun, arrived tired, breathless and frightened at the Wailing Wall. Several hundred yards before it was like a home-coming or a family reunion. Soldiers popped up from everywhere shouting: "Don't you know me? I am from the printing class." "Don't you know me? I graduated three years ago in automechanics". "Mazel tov. Mazel tov".

And then the Wall. A most beautiful moving scene just before we arrived. A white-bearded old man with a look of ecstasy on his face, obviously well in his 80's being walked away from the Wall by two stalwart young paratroop officers. It was beautiful. It was symbolic. How he got there when entry was forbidden, how he managed to walk so far over dangerous, perhaps mined territory -- I do not know. But the look on his face clearly spelled out that he, too, could not

believe that it had happened in his lifetime. The Wall moves in on one with any kind of traditional background and it affects the untraditional Jew as well. Several young Lubabicher Hassidim had a dozen sets of phylacteries on a table and were teaching boys who had never learned how to place them properly. They helped them repeat the prayers and read them perhaps for the first time. It all became too much for a lot of us and we joined the joyous frenzy of the dancing which Rabbi Leshinsky started. In the back of us rambled a tremendous tractor leveling off a square to prepare for the 200,000 Jews who came to the Wall several days later on Shavuot.

What I am saying has little connection with ORT -- not too much. Except for the tens of boys who were our boys who had helped liberate the Wall and were guarding it. I shall never forget it; I, too, cannot believe it happened in my lifetime. The old city from the roof of our school had always looked so far away, so remote in every sense -- both distance and time. Our school from the old city looked so dangerously close and dangerously close it was. It was shelled and damaged. But the fact that several of its buildings are still standing is a miracle. The air-raid shelter exit received a direct hit. It is a miracle that the air-raid shelter was not occupied at the time. Had one shell which landed in the courtyard of the electronics building gone three meters further, Canadian ORT would have a new five-year building project to undertake. I have souvenirs for all of you -- fragments of that shell. But I intend to have them cast in lucite and sent to you as symbols of the small ORT miracle within the greater one.

The night we returned from Jerusalem I got a 'phone call from the Foreign Office, for the American ORT Federation technical assistance program in Guinea had reacted to the crisis. President Seko Touré, a volatile and impetuous figure, indeed, had severed relations with Israel but wanted the Israelis on the ORT team to continue with the program. The Israeli Foreign Office flatly advised me that the answer was "no".

A few minutes later I had a 'phone call from a gentleman we were considering as a candidate for the position of director of the Canadian ORT Federation. Since it was 11 p.m. -- noon time by Israeli standards -- I asked him to come over. He advised me that he was 'phoning from Sharmel-Sheik but that he could fly in the next morning to see me for a half hour at 6 a.m. He was most impressive, a Major of paratroopers -- mature, browned and tough. He listened to my description of the post, decided objectively that he might be overqualified for it, but said he would consider it, excused himself -- his 'plane was waiting. He left the room and returned to say: "If I decide not to do it, there are several wonderful men in my unit who might fill the bill. I'll let you know."

7)

In the midst of all this raging war I was approached and consulted on the approximate cost of a training program for twenty-five to thirty thousand Arab residents of the territories now under Israel's control. It seems extensive planning has gone into the possibilities of creating a viable economy for the additional 1,400,000 Arabs now in Israeli-held territory. The word "refugee" is not applied to them, though the greater majority has had this status for the past nineteen years. The economists among the planners feel that agricultural and industrial development can provide reasonable economic security for 1,200,000 of them on the land now available. Twenty-five to thirty thousand family heads representing 200,000 people should be trained for resettlement.

But it certainly is premature to decide whether or not ORT will or can help should: a) Israel retain control of the area and, b) this plan be adopted. All this is in the realm of politics and political decisions confounded by the pressure of external powers. I mention it only to express my admiration for the complete recognition of the Israeli authorities of how essential a part of current planning is the planning for the well-being of the Arab population.

I asked you to forgive me for rambling and believe me that I could go on for hours longer.

But down to earth. You must want to know, and should, the problems which developed and the difficulties which now evolve on our shoulders -- ORT-Israel's and yours. They are threefold.

The first is the damage to the Jerusalem school and the many unforeseen expenditures in the immediate prewar days for precautionary measures. When I was there we thought that the figure would reach I£ 150,000 or \$50,000. It may be up or down, but only slightly.

The second problem relates to loss of income. Our partners, the municipalities, began to fall behind in their payments as the crisis began and many of them with their tremendous additional expenditures in the pre-war days and others with their expenditures for reconstruction will undoubtedly owe the amounts that they should have paid to us for many years to come. We cannot consider this indebtedness as this year's income and book it as a good receivable.

In addition, parents who were mobilized were not dunned for tuition fees. Even though the parents' portion of the tuition fees is relatively small under the graduated tuition system 8000 x I£ 10 a month becomes quite a bit of money.

When I left Israel it seemed as if we were already I£600,000 or \$200,000 behind anticipated income. We shall have to address ourselves today to meeting the first two requirements as quickly as possible.

The third problem is one which should have been self-evident to us. We can join with our many religious friends around the world in praising the Lord and the Israeli Airforce for having protected us against our blundering. Our air-raid shelters are inadequate. There are schools which have none and many of our schools have 50% or even less of the necessary capacity. You can understand how that developed. We built schools years ago with air-raid shelters, then increased the schools' capacity -- in fact, in several cases doubled the capacity, adding new buildings, but not adding new air-raid shelters. Shelters are required for another 2,500 students -- an expenditure of approximately 12 1,000,000. We hope and pray that there will be peace for sufficient time for us to make up this big gap in meeting our responsibilities.

Much more serious and saddening than this material damage was the loss of two of our instructors in battle, at least eight of our graduates and one student. The Saturday before I left Israel, I went with the Lewin-Epsteins to visit an old friend, an artist named Mokadi. He had not yet heard from his son. He said: "I know that no news is good news and I know that the army has announced that the families of all casualties have already been advised. I know that 679 is a small price statistically for such a great victory. But why is it that I seem to know every one of the casualties?" Yesterday Lewin-Epstein told me Mokadi's son is dead.

We pay homage and respect to those who lost their lives in the battle for "Soul and Life" and for our national survival. We should at this meeting dedicate to their memory our wholehearted efforts and go forth with an expanded reborn program of training hundreds of others like them in the hope that they can live full, productive, constructive lives in a peaceful better world.

oooooooooooooooooooo

Traduction "

ALLOCATION DE M. MAX BRAUDE
Comité Exécutif des 2 et 3 juillet 1967, à Genève

Monsieur le Président, chers Amis,

Je pense qu'il est heureux que nous soyons réunis ici aujourd'hui, alors que la guerre en Israël est encore toute fraîche dans notre mémoire... Car la mémoire des hommes est courte. Dans les comptes rendus des réunions du Comité Exécutif de 1957, on trouve peu ou point de trace de la Campagne du Suez, si ce n'est dans un passage de mon propre rapport qui dit : "Le récent état d'urgence en Israël a fait ressortir clairement que la qualité de la main-d'oeuvre nationale est un facteur essentiel pour la sécurité du pays. Son effectif humain restera toujours restreint en comparaison de celui de ses voisins. Ce n'est donc que par le savoir-faire technique, et seulement par le savoir-faire technique, qu'on arrivera à produire l'élément compensateur".

Toutefois, l'incroyable miracle qui s'est produit est si récent et si frais dans nos mémoires que notre séance sera consacrée en sa presque totalité aux répercussions des événements en Israël sur le programme de l'ORT dans le monde. Les mots "incroyable", "miracle", "historique" ont été dans toutes les bouches. Pendant ces dernières semaines, ils se sont mêlés intimement à toutes les conversations et discussions que j'ai eues, quel que soit mon interlocuteur. Un progrès lent et continu, c'est la normale. Ce n'est que lorsqu'un changement brutal intervient que nous l'appelons "l'Histoire". Or, ces dernières semaines ont été d'une immense portée historique pour notre peuple, dans le monde entier. Jamais, l'axiome "Beneï Israel areivim zé lazé" - les enfants d'Israël sont responsables les uns des autres - ne fut plus vrai ; jamais, l'interdépendance du judaïsme de la diaspora et d'Israël ne fut aussi profondément ressentie et aussi magnifiquement exprimée. Bien que l'unité présente de notre peuple soit un fait réconfortant, il n'en est pas moins triste qu'il ait fallu que nos vies soient menacées et que nos frères en Israël se battent pour survivre, pour que toutes nos petites querelles, tous nos petits chauvinismes et patriotismes de clocher puissent être oubliés.

Quelques jours après le cessez-le-feu, j'ai dîné en compagnie de Joseph Harmatz et de sa femme, de Julius Nik et de sa femme, dans un restaurant yéménite à Tel-Aviv, appelé Shmuel's. La table derrière nous était occupée par un groupe d'officiers supérieurs dont un général, genre jeune intellectuel, qui avait certainement contribué dans une large mesure au succès de la planification de la Campagne. Je n'ai pu m'empêcher de surprendre une partie de leur conversation. Il disait : "Nous ne savons pas quelle appellation donner à cette guerre. Nous avons eu une Guerre d'Indépendance, nous avons eu une Campagne du Sinaï - celle-ci devra bien avoir

un nom. Lequel ? Le nom de code qu'elle a porté pendant ces trois dernières années de préparation - "L'Ame et la Vie" - ne fait pas l'affaire, cela ne semble pas sonner juste pour désigner une guerre". Peut-être n'ai-je pas entendu clairement, mais s'il a vraiment dit "L'Ame et la Vie", c'est, en effet, un nom étrange pour une guerre. Cependant, sous bien des rapports, ce sont ces deux mots qui décrivent le mieux cet élan de solidarité, de dévouement et d'efforts consentis par tous. Car chacun - en Israël comme dans la diaspora - était, corps et âme, derrière ce combat pour la survie.

Cette séance, je le répète, sera consacrée aux répercussions des événements en Israël sur l'ORT dans le monde. M. Alberstein vous parlera de leurs effets sur nos programmes en Afrique du Nord, M. Halpérin de leurs conséquences sur les programmes en Europe ; M. Eshkenazi et M. Elijah, de leurs conséquences sur le travail en Iran et en Inde. Moi, je suis censé vous parler de leurs répercussions sur l'ORT en Israël. J'espère, cependant, que vous ne m'en voudrez pas trop si je vous en parle à bâtons rompus, cherchant à reconstituer pour vous l'atmosphère dans laquelle on y a travaillé.

Vous avez tous lu la lettre que Joseph Harmatz m'a envoyée quelques jours avant d'être mobilisé concernant les mesures d'urgence adoptées : préparation d'abris anti-aériens, construction de tranchées, mis en place de matériel pour combattre l'incendie, collage de bandelettes de protection, organisation des premiers secours. Au moment où nous avons reçu sa lettre, Harmatz était déjà au front. Notre chauffeur Nik,- déjà frustré par l'interdiction de M. Harmatz de déroger à son avis de réforme pour raisons de santé,- se vit, de plus, privé de voiture. En effet, la voiture de l'ORT avait été réquisitionnée dès avant les hostilités et Nik pensait alors que nous ne la reverrions jamais plus, car sur l'insistance de John Moss qui l'avait offerte à l'ORT, elle avait été dotée d'une installation de climatisation. Or, une voiture climatisée dans le désert, c'est bien pratique. Aussi est-ce dans la voiture d'Oleiski que Nik a conduit Harmatz à son point de mobilisation. Je ne vous parlerai pas des hauts-faits guerriers de Joseph Harmatz et je suis presque certain qu'il vous en parlera encore moins. Mais je dois vous faire part des impressions que j'ai glanées au cours de cette nuit de jeudi 9 juin, que j'ai passée avec Harmatz dans son studio obscurci par le black-out. Son point de mobilisation se trouvant assez près de sa maison, il y pu y faire un saut et a demandé à Nik de me conduire chez lui. La guerre dans un petit pays est parfois une chose étrange. Ainsi, nombre de mobilisés s'étaient rendus au front dans leur propre voiture, dûment camouflée de boue. Parfois ils réussissaient à y dormir un moment. Lorsqu'il leur arrivait d'avoir quelques heures de liberté, ils faisaient un saut chez eux pour embrasser les leurs ou pour jeter un coup d'oeil sur leurs affaires. Harmatz, lui aussi, a jeté un coup d'oeil sur ses affaires. Le jour de la bataille pour Jérusalem à laquelle,- je crois pouvoir dire,- il a pris une part active, il s'est précipité à l'école pour constater les dégâts qu'elle avait subis.

Cette nuit-là, assis dans le noir, nous parlions, il parlait. Il avait un débit rapide. C'était comme une longue succession d'images, comme un film qui se serait emballé avec, ça et là, des "flashes" de la guerre. Il devait répéter souvent : "C'est incroyable, c'est historique !" C'était, en effet, incroyable que nous soyons assis là, avec son fils Zvi qui luttait contre le sommeil et qui avait endossé un training pour être prêt à descendre dans l'abri en cas d'alerte. Harmatz parlait d'une multitude de choses, comme le prouvent les notes que j'ai prises. Il parlait de problèmes à long terme d'importance majeure. Il parlait de la nécessité de créer, au sein de son personnel, un comité spécial chargé d'examiner les causes des interruptions en cours d'études et les moyens d'en réduire le nombre en collaboration avec le Ministère de l'Education. Il parlait des négociations menées à bonne fin concernant la reprise par l'ORT de l'école professionnelle de l'Alliance Israélite et de la conversion de notre école de Jérusalem en un institut pour la formation de techniciens, en me suggérant de m'informer des détails auprès de M. Lewin-Epstein. Il parlait des négociations en cours - presque achevées - avec le Ministère de l'Air, relatifs à l'introduction de cours d'électronique et d'entretien de moteurs de "jets" à l'école de Herzliya et à l'école de l'Alliance à Jérusalem. Il m'a dit que je pouvais me documenter à ce sujet auprès de M. Avitzour. Il parlait de l'Ecole Kennedy dont la construction sera achevée d'ici septembre, et il a dit : "Quand vous serez à Jérusalem, il faut que vous visitiez immédiatement la vieille ville, car elle sera tout à fait différente une fois que ces jours historiques auront passé. Il faut que vous vous rendiez au Mur des Lamentations. Il faut que voyiez comment nos jeunes se sont battus. Lorsque vous serez sur place, allez voir l'Ecole Kennedy."

Il parlait de la deuxième souscription de M. Boris Margolin en faveur de l'expansion de l'école de Beersheba. Il parlait de la réorganisation de l'Institut pour contremaîtres, instructeurs et techniciens, logé dans le bâtiment Sacher attenant au Centre Syngalowski. Il parlait du développement et de la construction de l'école de navigation à Ashdod. "Vous devez voir cette école dès que la guerre sera finie - dit-il. En ce moment, le directeur de l'école est le commandant du port d'Ashdod et il se peut qu'il ne soit pas disponible pendant quelques jours." Il parlait de l'afflux des demandes d'admission pour l'école de Holon dont le nombre justifiait pleinement l'ouverture prochaine d'une nouvelle école à Bath Yam et d'une nouvelle école à Rishon leSion. Il m'a demandé de lui procurer de la documentation sur les cours par correspondance, car il désirait étudier cette question à fond avant d'ouvrir de tels cours à l'ORT.

Il était alors 1 h. du matin et nous avons pris les nouvelles. Nous étions très fiers d'entendre le communiqué suivant : Toutes les écoles de Jérusalem rouvriront le lundi, sauf l'école de l'ORT qui annonce qu'elle reprendra ses activités dès dimanche," "C'est fini, c'est bien fini - dit-il - mais, attention : il nous faudra prendre des dispositions pour récupérer nos directeurs dès que possible, et ce avant que l'Armée ne les

affecte à des postes dans les territoires occupés. Notre armée est magnifique. Notre Etat-Major est d'une efficacité incroyable. Trois jours après le début des hostilités, il a publié un mémorandum à l'intention de ceux qui voudraient se faire démobiliser. Dites à Avitzour d'écrire, dès demain, au Ministère de la Défense !"

J'ai quitté Harmatz un peu contre son gré, car il eût souhaité parler encore. Mais je savais que si je restais, je risquerais de devenir une victime civile de cette guerre, victime de sa femme Gina, qui tenait absolument à ce qu'il dorme une heure avant de retourner au front.

Nous sommes donc repartis et nous voilà roulant gaîment, tous feux éteints, vers Tel-Aviv. Il y avait peu de circulation. La nuit était calme et paisible. Et si nous n'avions pas trébuché dans l'hôtel obscurci sur des correspondants de guerre qui cherchaient à tâtons l'ascenseur, on se serait cru transporté dans l'endroit le plus pastoral, le plus paisible du monde.

Le lendemain me réservait d'autres images, d'autres impressions hautes en couleur. Des adolescents, coiffés de casquettes de facteur beaucoup trop grandes pour eux, distribuaient lettres et télégrammes. Les cafés de la rue Dizengoff bâillaient de vide. Les "gars expresso" - beatniks israéliens - étaient partis faire de la bonne besogne au front, comme aussi les "durs des durs" de Chekhounath Hatikva.

Au bureau, l'atmosphère est plus agréablement calme que de coutume. En effet, deux sur trois de nos collaborateurs sont mobilisés. Maintenant que la victoire est certaine, chacun commence à s'inquiéter des victimes de la guerre. "Oui, j'ai eu des nouvelles de mon fils et de ma fille. Oui, tout va bien -- pour le moment".

Avitzour me montre un tableau qu'il a préparé avec Oren, du Département technique, et qui fait état, pour chacune de nos écoles, de son abri anti-aérien, de son état de préparation, du fonctionnement ou non fonctionnement des classes, du pourcentage des élèves ayant suivi les cours. Etant donné l'absence de nombre d'instructeurs, ce sont les élèves des classes supérieures qui assurent l'enseignement dans les classes inférieures. Certains élèves plus âgés se sont fait embaucher par les industries qui travaillent pour la défense, d'autres ont dû aller creuser des tranchées dans les écoles primaires. Un certain nombre de jeunes ont disparu. Le "pot aux roses" est découvert lorsque les parents se présentent à l'école pour savoir si leurs enfants sont là. Les enseignants répondent qu'ils les croyaient chez eux. Cependant, le mystère est vite éclairci : plusieurs garçons, âgés de 16 à 17 ans, robustes et en bonne santé, honteux de déambuler dans les rues alors qu'ils paraissent avoir l'âge d'être au front et, craignant que leurs parents ne les empêchent de travailler dans un kibboutz, s'y sont rendus en cachette pour aider à rentrer la récolte.

Chacun - hommes, femmes et enfants - a été admirable. Chacun s'est révélé supérieur à ce qu'il avait cru être. Chacun a fait tout ce qu'il a pu pour aider.

Le directeur administratif de la Société Lewin-Epstein, commandant d'un bataillon de tanks, était à la tête d'une unité qui avait pris Jéricho. Je l'ai vu quelques instants chez Lewin-Epstein où il était venu faire un saut pour annoncer sa démobilisation dans une quinzaine de jours. "Il faut bien dix jours - dit-il, - pour remettre sur pied mon unité de combat". Il disait que, de nos jours, il ne suffisait hélas plus de sonner le shofar pour ébranler les murs d'une ville et que son bataillon avait dû se battre un peu plus durement que ne l'avaient fait ses prédécesseurs bibliques. Il devait me dire, lui aussi : "Notre peuple est merveilleux et pas seulement les soldats. Tout le monde a fait preuve d'une efficacité incroyable. Quand je pense que je me suis plaint d'eux, il y a un mois encore, j'en ai honte. Je ne le ferais plus jamais".

Les difficultés que nous avons vues en Israël et dont nous avons tant entendu parler, - concernant les rapports entre les divers éléments de la population, entre les Juifs d'origine occidentale et ceux d'origine orientale, entre les très religieux et les agnostiques, - se sont dissipées au cours de ces dernières semaines. "Mais - a dit Moshé Dayan - nous revenons à la vie normale et, déjà, nous commençons à nous quereller entre nous". Il n'en reste pas moins que, pour le moment, "L'Ame et la Vie" a fait naître une fraternité, une solidarité telles qu'à mon tour, je ne puis que dire : c'est incroyable.

Le vendredi 9 juin, j'ai vu des centaines de disciples de Mea Shearim se presser aux barricades devant la Porte Mandelbaum. C'était cinq jours avant que le public ne soit autorisé à entrer dans la vieille Jérusalem. Ils étaient là, avec leurs barbiches clairsemées, leurs longues papillotes, portant des kaftans et des chapeaux à larges bord. Dans leur immense excitation qui touchait à la frénésie, ils criaient aux soldats qui passaient dans des camions par la Porte Mandelbaum : "Avez-vous vu le Mur ?" Et les soldats, barbus et bronzés, de répondre : "Nous l'avons vu. Il est beau !" Certains, en ôtant leur casque, ont fait apparaître la calotte qu'ils portaient dessous, ainsi que des pailletes qui leur tombaient sur les joues.

Je suis entré dans la vieille ville au bénéfice d'un laissez-passer un peu bizarre, "délivré à Max Braude et aux personnes qui l'accompagneront". La veille, j'en avais touché un mot à mon vieil ami Teddy Kollek, Maire de Jérusalem, qui ne pouvait pas me le délivrer. Avitzour, resplendissant - bien qu'un peu à l'étroit - dans son uniforme de colonel, n'y avait pas réussi, lui non plus. Chaim Herzog, membre de notre Comité et commandant de la ville à ce moment-là, n'a pas voulu me délivrer ce papier et m'a dit de revenir plus tard. C'est Rabbi Leszinsky, directeur de l'école de Boys Town, qui est arrivé à décrocher ce laissez-passer pour moi-même et mes compagnons ... et ils étaient nombreux. Nous étions en nombre suffisant

pour former un minyan et avions réellement envie de prier au Mur des Lamentations. Il y avait Avitzour, l'adjoint de M. Harmatz, le directeur de son département de finance et d'administration, le directeur de l'école de Jérusalem, le chef de la section d'électronique de Boys Town, ma femme, Nik et plusieurs autres que je ne saurais identifier.

Toute cette illustre assemblée devait d'ailleurs se tromper de porte, traverser un dédale de ruelles désertes, non gardées, éviter les passages piégés, pour arriver - après 45 minutes de marche sous un soleil torride - essoufflée, exténuée et craintive devant le Mur des Lamentations. Alors que nous en étions encore séparés de quelques centaines de mètres, nous eûmes le sentiment de rentrer chez nous ou d'assister à quelque réunion de famille. Car voilà que, tout à coup, de jeunes soldats surgirent de partout, en nous lançant : "Vous ne me reconnaissez pas ? Mais je suis élève de votre école d'imprimerie !" "Et moi j'ai terminé, il y a trois ans, votre école de mécanique automobile !" "Mazel tov !" Mazel tov !"

Et puis ce fut le Mur, et , juste avant d'y arriver, une scène fort belle et fort émouvante. Un vieil homme, à la barbe blanche, le visage extasié, fut reconduit par deux jeunes et robustes officiers-parachutistes. C'était beau. C'était symbolique. Je me demande encore comment ce vieillard a pu y parvenir alors que l'entrée était interdite, comment il a pu s'aventurer si loin sur un terrain dangereux, miné peut-être ! L'expression de son visage reflétait clairement qu'il ne pouvait croire que ce miracle se fût produit de son vivant. Le Mur s'impose tout autant à ceux qui ont reçu une éducation juive traditionnelle qu'à ceux qui ne la possèdent pas. Quelques jeunes "Lubavitcher Hassidim" avaient préparé des jeux de phylactères et montraient à des jeunes, qui n'avaient jamais appris à les enrouler, comment les placer correctement. Ils aidaient aussi les jeunes soldats à répéter des prières que ceux-ci n'avaient peut-être jamais lues. Gagnés par une émotion difficile à contenir, nous nous sommes joints au groupe des Hassidim lancés dans une danse frénétique. Derrière nous, un bulldozer était en train de déblayer un vaste carré devant le Mur. car à l'occasion de Chevouoth, on s'attendait à y voir arriver quelque 200.000 Juifs.

En fait, tout cela n'a pas beaucoup à voir avec l'ORT, sauf en ce qui concerne les quelques dizaines de garçons, qui étaient nos garçons, qui avaient aidé à libérer le Mur et qui, maintenant, y montaient la garde. Je ne l'oublierai jamais. Moi non plus, je n'arrive pas à croire que cela se soit passé de mon vivant. La vieille ville - vue du toit de notre école - nous avait toujours paru si lointaine, dans le temps et dans l'espace. Vue de la vieille ville, notre école avait l'air si exposée, si vulnérable, si dangereusement proche... En fait, elle fut dangeureusement proche. Elle fut touchée par une bombe. Le fait que plusieurs de ses bâtiments soient restés debout est un miracle en soi. L'abri anti-aérien a été directement touché, et c'est encore un miracle qu'il n'ait pas été occupé à ce moment

précis. Si la bombe, - qui a atterri sur la cour du bâtiment d'électronique, - était tombée trois mètres plus loin, la Canadian ORT se serait retrouvée avec un nouveau programme de construction de cinq ans sur les bras. J'ai gardé des éclats de cette bombe et j'ai l'intention de les faire sertir dans de la lucite, pour vous les envoyer en souvenir du petit miracle de l'ORT qui s'est accompli au sein d'un grand miracle.

Lorsque nous sommes rentrés de Jérusalem, j'ai eu un appel téléphonique du Ministère des Affaires Etrangères concernant le programme d'assistance technique de l'American ORT Federation en Guinée. Le Président Sécou Touré, - personnage fantaisiste et impétueux s'il en fut, - bien qu'ayant rompu les relations diplomatiques avec l'Etat d'Israël, n'en désirait pas moins que les Israéliens faisant partie de l'équipe de l'ORT reprennent le travail. Le Ministère des Affaires Etrangères m'avisait sèchement qu'il avait opposé une fin de non-recevoir énergétique.

Quelques instants plus tard, j'ai reçu un autre coup de téléphone, émanant d'une personne dont nous avons envisagé la candidature pour le poste de directeur de la Canadian ORT Federation. Comme il était 11 h. - midi pour les Israéliens - j'ai prié notre candidat de passer chez moi. Il a répondu qu'il téléphonait de Sharm-el-Sheik, mais qu'en prenant l'avion il pouvait me consacrer une demi-heure le lendemain matin, à 6 h. Je dois avouer qu'il m'a beaucoup impressionné lorsque je l'ai vu, le lendemain. Commandant d'un bataillon de parachutistes, c'est un homme mûr, bronzé et énergique. Ayant écouté ma description du poste à pourvoir, il a décidé objectivement qu'il était peut-être trop qualifié pour cet emploi, mais qu'il y réfléchirait. Puis il a pris congé en s'excusant : l'avion l'attendait. En partant, il m'a dit ceci : "Si jamais je décide de ne pas accepter ce poste, il y a plusieurs hommes formidables dans mon unité qui pourraient faire votre affaire. Je vous donnerai ma réponse sous peu".

Au milieu de la guerre qui battait son plein, j'ai été consulté au sujet du coût approximatif d'un programme de formation professionnelle pour 25.000 à 30.000 Arabes, résidant dans les territoires placés sous le contrôle israélien. Il semblerait que les autorités sont en train d'examiner les possibilités de créer une économie viable pour 1.400.000 Arabes supplémentaires qui se trouvent dans les régions occupées par Israël. Le mot "réfugiés" ne saurait leur être appliqué, car la grande majorité d'entre eux bénéficie de ce statut depuis 19 ans. Les économistes pensent que le développement agricole et industriel pourra assurer la sécurité économique à 1.200.000 d'entre eux sur les terres actuellement disponibles. Ainsi, 25.000 à 30.000 chefs de famille, représentant quelque 200.000 individus, seraient formés en vue de leur établissement sur ces terres.

Il est sans doute trop tôt pour décider si, oui ou non, l'ORT pourra et devra apporter son aide dans l'hypothèse où a) Israël garderait le contrôle de ces régions, b) ce plan serait adopté. Tout ceci relève du domaine politique et des décisions politiques, sujettes à des pressions

extérieures. Si je le mentionne, c'est pour vous dire à quel point j'admire les autorités israéliennes d'avoir pris conscience du fait que la planification pour le bien-être de la population arabe est aujourd'hui une partie essentielle de toute planification.

Encore une fois, je vous prie de me pardonner de vous parler ainsi à bâtons rompus. Croyez-moi, je pourrai continuer ainsi pendant des heures.

Mais, revenons sur terre. Il faut que je vous fasse part des problèmes et des difficultés qui ont surgi et dont la solution nous incombe : ce sont ceux de l'ORT Israël et les vôtres.

Le premier problème est constitué par les dégâts causés à l'école de Jérusalem, ainsi que par les dépenses imprévues résultant des mesures d'urgence prises dès avant les hostilités. Lorsque j'ai été sur place, nous avons pensé que ce chiffre serait de l'ordre de £I 150,000 ou de \$ 50,000. Il se situera légèrement au-dessus ou en dessous de nos prévisions.

Le deuxième problème est celui de la perte de nos revenus. Nos partenaires - les municipalités - sont restés en arrière dans leurs versements dès que la crise s'est dessinée. Beaucoup de municipalités ont eu d'énormes dépenses supplémentaires au cours des journées qui précédaient la guerre; les autres ont eu des dépenses de reconstruction. Elles nous devront sans doute ces sommes pendant de longues années encore. Nous ne pouvons pas les considérer comme une dette valable et, par conséquent, nous ne pourrons pas les comptabiliser, cette année, comme comptes à recevoir.

De plus, nous n'avons pas réclamé de taxes scolaires aux parents qui ont été mobilisés. Bien que leur quote-part soit relativement modeste, sous le système actuel des taxes graduées, 8000 x 10 livres israéliennes constituent néanmoins une somme assez appréciable.

Lorsque j'ai quitté Israël, l'arriéré sur le plan des recettes prévues semblait être de l'ordre de £I 600.000 ou \$ 200.000. Il nous appartiendra aujourd'hui d'examiner le moyen de faire face, dans les meilleurs délais, à ces deux problèmes.

Le troisième problème a trait à une lacune dont nous aurions dû nous rendre compte, il y a déjà longtemps. Nous devrions nous joindre à nos nombreux amis religieux dans le monde pour remercier le Seigneur et les Forces de l'Air israéliennes de nous avoir épargné les conséquences d'une gaffe sérieuse. Nos abris anti-aériens sont inadéquats. Certaines de nos écoles en manquent totalement et, dans la plupart des autres, ils ne peuvent accueillir que 50 % de l'effectif scolaire, et même moins.

Vous comprendrez aisément comment on en est arrivé là. Nous avons construit, il y a bien des années, des écoles dotées d'abris. Puis nous avons augmenté la capacité d'absorption des écoles,- en fait, nous l'avons doublée dans certains cas en ajoutant de nouveaux bâtiments,- sans pour autant construire de nouveaux abris. Ce qu'il nous faut, ce sont des abris pour encore 2.500 élèves. La dépense sera d'environ £I 1.000.000. Nous voulons espérer et nous prions que la paix dure assez longtemps pour nous permettre de combler cette grave lacune et faire face à nos responsabilités.

Bien plus affligeante et plus sérieuse que les dégâts matériels est la perte, au champ d'honneur, de deux de nos instructeurs, d'au moins huit de nos diplômés et d'un de nos élèves. Le samedi qui précédait mon départ d'Israël, je me suis rendu avec les Lewin-Epstein auprès d'un vieil ami, l'artiste Mokadi. Bien qu'il n'ait pas eu de nouvelles de son fils, il nous a dit : "Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Je sais que l'armée a déjà avisé toutes les familles qui ont eu des morts. Je sais qu'au point de vue statistique, 679 morts est un prix modeste pour une si grande victoire. -Mais comment se fait-il que j'aie l'impression de connaître chacun de ces garçons tombés pour la patrie !" Hier, j'ai appris par Lewin-Epstein la mort du fils de Mokadi.

Nous rendons un hommage ému et respectueux à tous ceux qui sont morts au combat "L'Ame et la Vie", pour notre survie nationale. Dans notre réunion d'aujourd'hui, il nous faut consacrer un effort décidé à leur mémoire. Nous devons continuer, faire renaître et étendre notre programme pour des centaines d'autres comme eux, avec l'espoir qu'il leur sera permis de vivre une vie productive et constructive dans un monde de paix.

M. Daniel Mayer : La discussion est ouverte. Harmatz répondra tout à l'heure aux questions qui auront été posées. La parole est à M. Lou Harris.

D. Lou Harris : I think that all of us are moved by what we heard. We must not forget that ... on connaît les Juifs sous bien des noms. On les appelle aussi les "souples" parce qu'ils arrivent à s'adapter aux situations les plus diverses et à faire face aux déficits de toute nature. Je sais que l'école de Jérusalem - à laquelle la Canadian ORT s'est plus particulièrement associée - a été très durement touchée. Je suis arrivé à Genève dimanche dernier. J'ai vu notre Directeur général dès lundi et j'ai appris par lui les dégâts qu'elle a subies. La seule chose que je puisse faire et que je vais faire, très modestement, c'est de vous dire que je prendrai à ma charge, personnellement, le coût de ces dégâts.

M. D. Mayer: Je suppose que, comme moi, vous ne savez pas quels mots utiliser pour remercier M. Harris de son geste. Pendant que, tout à l'heure, Lewin-Epstein puis Braude précisaient ce qui se passe ou se qui s'est passé en Israël, M. Harris ne m'en voudra pas de dire que je voyais ses yeux pleins de larmes et que c'est sous le signe de cette émotion - et de cette émotion seulement - que je veux le remercier. Quelqu'un demande la parole ? Ecoutez, il faut lutter un peu contre notre propre émotion, parce que autrement nous allons pleurer toute la journée. Alors faisons semblant de ne pas être émus. Madame Kingstone.

Mme L. Kingstone : Mr. Chairman, I am quite overwhelmed at the generous offer made by our own Mr. Lou Harris. In the eyes of the world, never have the Israelis stood taller, and I fervently hope that in terms of efforts and support Women's Canadian ORT may stand as tall. Thank you.

M. D. Mayer : Je remercie Mme Kingstone. Mais il n'y a pas que le Canada ici. Monsieur Haber.

Dr. W. Haber: Mr Chairman, I know we are all moved by our emotions, by our sense of living in a historic time. You know, of course, that the entire world has responded to the emergency campaigns to a degree which is unprecedented in Jewish history. And as Mr. Lewin-Epstein and Mr. Braude said so eloquently that if Israel has not found support from the governments it thought were friendly, it has at least discovered that the Jewish communities throughout the world - without exception - are one people and that in itself is worth discovering.

I think, Mr. Chairman, that we ought to get some kind of indication from members of the Executive Committee about proceeding with respect to the two items to which Mr. Braude referred. Mr. Lou Harris has, with great generosity, made a move. I do not know what I can commit on behalf of the American ORT Federation, but I would like to make one brief statement:

1. We shall transmit the commitment of \$ 50.000 we made when we last met, which was a commitment for three years, immediately.
2. We will add another \$ 25.000, and perhaps as much as \$ 50.000 from membership income, to come as soon as possible. But the commitment will be made.

M. D. Mayer : Si M. Haber était à ma place à présider cette séance, il se remercierait. Je ne peux faire moins que de le remercier. Alors, Dr Segal.

Dr S. Segal : Mr. Chairman, I am sorry to interrupt this emotional reaction, but I would like to think of the future a little bit and ask a question of Braude and the others whether there are any plans afoot, together with the Israeli Government, already, with regard to the newly acquired territories. It would be a magnificent gesture from the point of view of the politics that are being acted out in the U.N. and in countries which are allegedly very favorable to Israel, included our own, the United States, if in this meeting at least a statement could come out that it is our intention - naturally we cannot, at the present time, have any definite plans - to contribute to the training of the newly acquired populations whatever they will be. I don't know what territories will be retained or which will be given up. But whatever it is, this is a very good opportunity, in my opinion, to come out with a statement in principle that ORT is going to do its utmost to contribute to the training of the new populations, and especially of the Arab populations. I am saying this because I believe that the question of ~~the~~ the Arab population and of the Arab refugees - whether we call them refugees or not - is utmost on the mind of a great number of people who are friendly to us. This kind of gesture and this kind of an intention would, I think, do a great deal to alleviate at least the apprehensions that a great number of our friends have.

Mrs. Rosenberg : I would like to express, from my colleagues in Women's American ORT to our Israel brothers and sisters, our colleagues and dear friends, our very deep gratitude, our keen admiration and warm affection. The courage, spirit, skill, sacrifice and elan which brought about so brief, swift and brilliant a victory and which marked our people in the historic weeks of trial, fill our hearts with pride. Every Jewish head is held a little higher. A new and deep Jewish consciousness permeates the entire world Jewish community, in an overwhelming sense of solidarity and spirit of unity. For those gallant sons and daughters who fell in battle we bow our heads in sorrow and with a hopeful prayer on our lips that their supreme sacrifice shall not have been in vain and that the just peace shall enable Israel and her people to live in tranquillity and security.

We are a large organization numbering many thousands of women. With the outbreak of the hostilities, Women's American ORT mobilized its entire membership across the nation in consonance with the American Jewish community. Hundreds of thousands, yes, countless hundreds of thousands of dollars were raised by and through Women's American ORT's leaders and members for the United Jewish Appeal Emergency Fund and Bonds. And to give ORT Israel immediate assistance, Women's American ORT dispatched 100,000 dollars at once to ORT Israel through Geneva.

We agree that now is the time to seize every opportunity to provide extra aid and assistance to ORT Israel and to Israel, ~~in~~ ⁱⁿ addition to the normal program of ORT in Israel, to meet the deficit and the needs that were outlined by Mr. Lewin-Epstein and by Mr. Braude; to seize the opportunity not alone to provide funds which are so all-important, but also to get new and dedicated adherence to the ORT program and our movement.

I would like, if I may - since Women's American ORT's responsibility is quite large - to say a few words with reference to Women's American ORT's responsibility, to the program, the normal program, and the crisis.

I would like you to know that by previous agreements with World ORT, through discussions with Mr. Braude, 1967/68 - that is the year that began for us two days ago, on July 1st - was selected as a year of respite for Women's American ORT in our systematic increases, in our commitments to the world operations. We require this respite in order to re-align our financial position which was becoming increasingly difficult because of the increases given and the under-assignment to our chapters, councils and regions, as a result of the ~~x~~ uninterrupted raises and pressures for increases in our commitments to World ORT. We foresaw the need for the respite - and the year 1966/67 just passed. But because Geneva pleaded that they were not prepared for the respite, last year, but could adjust better in this new year, we increased our 66/67 commitments by 100.000 dollars with the consequence that we experienced a major deficit in 66/67 which, of course, was not unanticipated. We realize, however, that the respite we planned for this year, 1967/68, is more apparent than real inasmuch as last year we undertook a 150.000 dollar commitment over a three year period, as many of you did in other countries, to help liquidate the ORT Israel deficit.

This means then that we shall have only a half respite in 67/68; while no increases in our normal commitments will be made, between 35.000 and 50.000 dollars will have to be provided in 1967/68, as a second installment on a three year Israel commitment. The first installment was due in 1967 which means that our commitment increase in that year, for basic and non basic, was not \$ 100.000, but at least \$ 135.000. And so, for 1967/68 our respite at the beginning will be only half a respite. But with the advance, the brilliant reports that we have heard this morning with the advance of the war of defense, the remainder of the respite becomes altogether academic. And since these needs are extra-budgetary - that is non basic commitment increases - they will not be assigned to our areas, our councils, our regions and chapters-at-large. And we shall be obliged to raise these funds though means others than the normal channels. There are, in these extraordinary circumstances, many incentives for our people which will make the securing of additional funds less painful, but nevertheless difficult. And our National Executive Committee will know better, next week or so, ^{by} what extraordinary measures these extra funds so badly needed will be secured in this year of "respite". But we understand the need, both for Israel and for the program elsewhere which - expanded and maintained - will serve to strengthen Israel as well. And we shall, in this "year of respite", make every effort to find the answers which we must and we know, we shall find.

M. D. Mayer : Merci à Mrs. Rosenberg. La parole est à M. Jacques Meyer.

M. Jacques Meyer : Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, je ne me sentirais pas du tout autorisé à parler, en tant que Français, des questions soulevées et des sentiments éprouvés à l'occasion de ce qui vient de se passer en Israël, si je n'avais pas entendu d'abord mon collègue et ami, M. Segal, aborder le problème d'avenir le plus délicat qui se pose, et je lui rends hommage de l'avoir fait, car il était naturel que ce soit une voix américaine - à la fois par les moyens matériels qu'elle apporte et dont elle dispose, et aussi par l'attitude qu'elle a prise dans ce conflit - qui ait abordé en premier ce problème. Je me serais senti gêné de l'avoir abordé

le premier, parce qu'il est évident que, si les mouvements individuels en France ont été à la hauteur de ce qu'on pouvait en attendre, des sentiments qui s'expriment généralement dans cette nation dans les grandes circonstances pouvaient rendre la position d'un Français parlant de ces sujets plus délicate que celle d'un autre et, plus particulièrement, quand ce Français a participé dans un passé récent aux responsabilités officielles.

Je n'en suis maintenant que plus à l'aise pour rappeler, avant de reprendre ce qu'a dit M. Segal sur un terrain très voisin, que des manifestations du peuple en France ont été particulièrement valables. Entendons-nous bien ! Je ne parle pas de la générosité individuelle et des sentiments des Juifs français - ils sont trop naturels. Je ne parle pas non plus de certaines manifestations, très voyantes, accompagnées de coup de klaxons dans les rues et qui rappellent trop - et pour cause - les manifestations qu'on avait vues dans les rues au moment des troubles d'Algérie. Car il est certain que certaines personnalités qui se sont mises en avant dans ces manifestations avaient des arrière-pensées que les Juifs de France et les Français qui expriment le mieux la France ne peuvent pas partager. Car dans leur esprit - et il n'aurait pas fallu les ~~non~~ confondre avec d'autres manifestations, il ne faut surtout pas les confondre - c'était une revanche contre les Arabes à propos de l'Algérie. Or, ce n'est pas de cela qu'il s'agit, et il faut bien le préciser, aussi bien pour Israël qui a su le préciser le premier, que pour les Français. Il est évident que des gestes, comme ceux que vous avez sans doute connus des enfants, des élèves de l'Ecole de Travail de Strasbourg, sont très significatifs de la sensibilité juive. Mais il peut être encore plus étonnant et plus intéressant de savoir qu'en France, c'est à mes yeux la première grande cohésion nationale qui ait pu se produire à l'égard de ce que le nazisme avait fait connaître à la France. Car, n'oubliez pas que, si nos amis d'outremer peuvent avoir des positions que nous apprécions à ce point, ils n'ont pas eu sur eux le poids de l'occupation, de l'oppression - il faut bien le dire - de la lâcheté qui s'ensuit et qui s'appelle la collaboration. Car il est beaucoup plus facile de ne pas être collaborateur et de les reprocher de très loin, que de très près, de sorte que ce qu'il s'est produit en France, à l'occasion d'Israël - et j'entends chez les non-Juifs - c'est à mon avis la première fois, eut-être, que le nazisme a trouvé sa révolte et son écho dans les couches profondes de la France. Et, à ce point de vue-là, aussi, l'admirable attitude d'Israël a eu des conséquences que l'on peut estimer nationalement valables dans bien des pays qui ont souffert, comme elles l'ont été dans les pays qui avaient moins souffert.

Mais je veux revenir tout de suite à ce qu'a dit, avant moi - et j'en suis bien heureux - M. Segal. C'est là qu'Israël et les vrais Français, qui n'ont pas manifesté uniquement leur revanche de l'affaire algérienne dans cette histoire - car ce n'est pas de ça qu'il s'agit - et les Israéliens n'ont jamais pensé, et pour cause, car cela ne les regardait vraiment pas - à une revanche de la perte de l'Algérie pour la France. C'est sur ce terrain où les gouvernants israéliens, certains gouvernants israéliens - les autres peut-être y pensent tout autant, mais leur prudence politique les invite, comme il est normal et désirable, à ne pas se manifester aussi nettement. J'ai entendu M. Lewin-Epstein parler de sa tristesse sur les morts musulmans. Cette phrase et ces sentiments l'honorent et, lorsqu'il a dit que la haine a été vaincue, c'est les hommes qui haïssent qui ont été vaincus. La haine est sans doute pas encore vaincue de l'autre côté, elle ne l'est même probablement pas, mais il faut qu'elle le soit du côté israélien. Et c'est cela

qui honore les Israéliens et qui sera, à mon avis, leur grande force dans une période difficile et politique, qui est peut-être plus difficile que la guerre. Car la guerre, je puis en parler sagement. J'ai participé à trois guerres nationales et qui ont duré plus que quatre jours, malheureusement pour moi. La guerre, cet effort national de solidarité qui a uni les Sépharades aux autres Israéliens, les classes non assimilées à celles qui l'étaient davantage, les religieux blasphémant souvent l'Etat d'Israël à ceux qui ne l'étaient pas et qui ne le sont peut-être pas encore - ce qui est d'ailleurs bien leur droit à mon avis -. Cet effort national, cet élan que tout le monde admire et moi aussi, je les trouve naturels car il s'agissait de vivre, de se défendre et de s'unir pour cela. Ce que je trouve moins naturel et ce que j'admire à l'avance, car j'en ai vu les prémisses, et ce que je demande que l'ORT (que j'ai l'air d'oublier mais que je n'oublie nullement) fasse, à quoi l'ORT se consacre quand les pouvoirs publics israéliens auront pris des positions valables et définitives - car nous n'avons pas à leur dicter en quoi que ce soit leur conduite - c'est en même temps qu'elle reconstruise (car R, c'est une des initiales de l'ORT) ce qui a été détruit et pour quelle reconstruction j'ai entendu offrir de magnifiques collaborations et contributions à l'avance - et qui devraient venir de France aussi dans la mesure de ses moyens plus faibles, l'ORT fasse deux parts dans ses plans d'avenir. La première, c'est évidemment la reconstruction dans l'immédiat et l'argent qu'il faudra pour reconstruire et pour repartir du statut quo, qui a été en grande partie atteinte. Mais je demande aussi qu'il y ait ce qu'on appelle aujourd'hui une "prospectif", c'est-à-dire les projets d'avenir pour lesquels, au premier plan, l'ORT est qualifiée par ce qu'elle a fait, par le fait qu'elle s'occupe de plus en plus des adultes qu'elle reconvertit à des métiers, et pas seulement les enfants. Je demande que l'ORT, dans sa prospectif, pense à ce qu'il restera à faire pour les Arabes que je souhaite voir incorporés et assimilés. Car, sortant du sujet de l'ORT, peut-être, tout le monde sait que les Juifs d'Israël, s'ils n'abordent pas le problème musulman, auront gagné trois guerres mais auront perdu la bataille quand-même. De sorte que c'est là le vrai problème pour eux, et que ce doit être aussi, dans une certaine mesure, un des plus durs problèmes pour l'ORT.

Et je redescends sur la terre, car nous ne pouvons aborder ce problème que quand les questions politiques - qui ne dépendent pas de nous - auront été résolues et Dieu sait qu'on n'y est pas encore ! et quand les Juifs d'Israël auront pris leur position que nous n'avons pas à leur inspirer. Reste que la France elle-même, dans cette prospectif, aura aussi des problèmes particuliers, car la grande bagarre n'a pas soulevé qu'Israël. Elle a soulevé tout le monde musulman et, particulièrement, l'Afrique du Nord à laquelle la France est si sensible. Et il n'est pas douteux - je ne fais que lancer cette idée qui sera reprise parce qu'elle correspond à une réalité - que ~~ceux qui restent~~ ceux qui restent en Tunisie (et l'on sait ce qui s'y est passé), au Maroc (et l'on peut craindre ce qui s'y passerait), peut-être même en Algérie (où il reste des Juifs peu nombreux) ne soit de nouveau prêt pour un exode qui les amènera en partie seulement en Israël (comme la première fois) et en plus grande partie en France (comme cela vient de commencer).

Et j'attire l'attention sur le fait que votre prospective doit, dans l'ensemble, s'attaquer aux problèmes musulmans en Israël et, en particulier, en France, aux retombées des flammes du conflit sur l'Afrique du Nord, qui vont à nouveau vous amener des vagues d'exilés volontaires en France. J'ai terminé.

Mr. Luis Lipshitz : Ladies and Gentlemen, I am afraid I cannot offer very much from South Africa, but we are prepared to offer half the cost to provide the shelters for the Natanya school. This will be in addition to the commitment to ORT, but we will try to get the whole cost of the extra shelters needed.

Mrs. Senzer : I wish to emphasize Dr. Segal's proposal that such a declaration be sent to the United Nations, a declaration of our intentions. For those of us who have spent time there, this is of paramount importance. I would like, Dr. Segal, with your permission to enlarge it somehow to this extent that it be sent to publications and periodicals in New York City where the air is being polluted, literally, with the vituperative venom that is coming out of the general assembly now. Since I have attended many of the sessions of the Security Council, I have spent much time there, I cannot emphasize this point strongly enough. Now, to go back to my own position as a member of the American delegation. Mrs. Rosenberg has presented the posture of Women's American in this period of great tragedy and great Triumph - and though we in WAO view our normal progress with satisfaction - we will not, nor can we, allow ourselves smugness. Our eyes must see the present, but we also hold dear the visions for the future of the ORT program and the program in Israel. Now, this morning I have heard some great words, words of magnificence, of triumph, of miracles. I only want, in the name of my colleagues, to add one other thought to our sisters and brothers in Israel, that you have succeeded in your great triumph in your land, but you have succeeded in changing the word of "American or European or Jewish lives" to Jewish life" and its entirety, and whether that applies to the six million Jews in America or the 260.000 Jews in Canada, you have whelded us into one. Now we talk globally and universally of JEWISH LIFE in its entirety, and I give you our deep and profound thanks. For in your triumph, every Jew in the world has triumph.

M. Renzo Levi : Hier soir, à l'issue du Comité Administratif dans lequel ce problème a été soulevé, j'ai fait part à M. Harmatz de l'intention de l'ORT-Italie de tâcher de l'aider. Mais, M. Harmatz m'a immédiatement mortifié en me disant que ce que je lui offrais, lui servirait seulement pour son petit déjeuner. Maintenant que M. Harmatz a entendu que plusieurs autres pays sont prêts à lui servir des plats plus consistants pour ses repas journaliers, je reprends courage pour lui offrir quand-même un plat de son petit déjeuner, Et je pense que le petit pays d'Italie, en faisant des sacrifices et en se donnant du mal pour récolter des fonds supplémentaires, pourra se permettre de lui offrir 15.000 dollars. Merci.

M. D. Mayer : Merci à M. Renzo Levi pour son humour, et aussi pour ces 15.000 dollars. La parole est à M. Sacher.

M. Gabriel Sacher : British ORT is very conscious of its responsibilities in face of the tremendous events that have happened in Israel, but I am not in the position to quantify any money at the moment, because we are up against very practical problems, and I think you are all up against it too. And that is that there have been enormous appeals made in England and in other countries for the United Appeals and we have to face up how we get back into business, because there is not much money left amongst our clients and there are not many workers left at the moment. So, I don't want to say any more, except that I think this is something that we should take up at the Fund Raising Committee very urgently. I would also add that I am personally sympathetic to the comments that have been made about the public image of Israel, which is being perverted in the press in England, certainly in relation to the Arabs, and I think that if we can do anything in that direction - and I don't want to prejudice the issue - it is something that we should consider. Thank you.

Mrs. M. Wingate : Mr. Chairman, there is nothing I would like more than to be able to get up and promise you a sum of money. Unfortunately, this is not possible. I would like to be able to do this, but we are a very fluid body of women, some of them send their funds through Women's International ORT for World ORT Union, and to these I can make a special demand for an extra effort, and I am sure they will respond. But to those organizations who prefer to send their funds to their national organizations, I am only able to ask them to make this special effort within their own organization. I can only promise to make a special effort personally to encourage all the women in all committees to double and triple their effort. We did, after a long and successful meeting yesterday, agree to be ready to meet any emergency, and I hope that with the efforts of everyone concerned, we will be able to make a valuable contribution to the urgent needs of today.

Mrs. Renée Soskin : I would just like to take the opportunity of associating myself with Mr. Sacher on behalf of British Women's ORT. I think we are faced with a peculiarly difficult situation insofar as we wish to fulfill our target, our basic target, which I feel is a commitment which we have undertaken, which is a high one, and which we are finding great difficulty in fulfilling, in view - as Mr. Sacher told you - of the enormous demands that had been made on all our members in ever so many different ways and from very many different sources. However, I can't miss the opportunity of adding my tribute to my colleagues from Israel and to say - along with everyone else - that it has been a great moral uplift for the community everywhere and, looking at it purely from an ORT point of view, it has made a very wonderful talking point for us : the enormous value of skilled technical people in the times of emergency such as this. And I think this is something which we find of great use in England, where propaganda for ORT has always been a difficult matter. I have already spoken at several joint meetings of Women's organizations and this particular point, I think has gone home. So we shall endeavour in the months ahead not only to try to meet our commitments, but - if we can - to raise additional funds for ORT Israel in a way that we have already started to do. I can only say that we will do our utmost to try and make it successful. Thank you.

Dr. W. Haber : I don't want to digress from the ~~p~~ expressions of support and promises of funds. I happen to agree with what Dr. Segal and Jacques Meyer and Mrs. Senzer said about the importance of the refugee problem. But I happen to think it would be a tragic mistake for the ORT Union in Geneva to make any kind of a public resolution on that subject. This matter is still under debate in the United Nations; there has already been a good deal of public discussion and criticism about what is called "annexation" or whatever interpretation is given. Therefore, any kind of a public announcement that does not come from the Government of Israel about a program for refugees would be a boomerang. I think it would be politically a most unwise move, and one that we - a private organization, a non-governmental organization - should not make. It should be made by the Government of Israel which needs the credit for this, and not ORT.

Mrs. Lola Bader : I want to add to Mrs. Rosenberg's statement about Women's American ORT that in June we called a special national Board meeting - we usually have no Board meetings in the summer, and this gave them only a few days, but all of the members ~~k~~ came. First of all everyone ~~expressed~~ expressed his tremendous admiration for the valour of the boys and the girls, of the men and the women, young and old, who fought for the survival of Israel. Tremendous moral support was expressed and checks were presented by every area. Every leader who came, said that they had completely depleted their treasuries to give money for the ORT Israel deficit. I want to tell you that our women understand very well that they have to give a three-pronged contribution : one to the United Jewish Appeal, one to the Bonds of Israel, and one to ORT. We never forget that, and we do it. And in view of the understanding of our women - not only the leaders, but the ranks and files of our members - that something more has to be done, Mrs. Rosenberg told you that. And you may be sure that the utmost effort will be made to give to the global ORT program - which is very important for we are a global organization - and especially to Israel in these times of difficulties that faced them our utmost. I just want to say one thing, I ~~think~~ think that my friend Mr. Schrager said it at one of our National Conventions in the United States : Extraordinary times demand extraordinary measures and that "noblesse oblige". Every single organization in ORT, men and women have to take this to heart. And I think that if we are united and have full understanding - which I think we have - ORT Israel will get all the help it needs at this time. Thank you.

M. Daniel Mayer : Je voudrais un court instant revenir sur la déclaration de M. Haber concernant la proposition de M. Segal et je voudrais tenter, à la fois, de rassurer M. Haber et de le convaincre. Le rassurer d'abord : il est bien évident que le Comité Exécutif de l'Union, même ~~M~~ Mondiale, ORT ne peut pas opérer d'annexion territoriale, ni pour son compte personnel, ni pour le compte d'aucune puissance. Il est bien évident que si nous votions une résolution dans le sens réclamé ~~par~~ par M. Segal, c'en est pas à l'Organisation des Etats-Unis qu'il faudrait l'envoyer. Bon, voilà pour l'assurance. Maintenant, pour tenter de le convaincre, je voudrais dire que si nous prenons, nous, un texte et que nous l'envoyons au Ministère du Travail, au Ministère de l'Education Nationale et au Premier Ministre

d'Israël, lui disant que, s'il veut faire un effort en faveur de l'HOMME arabe que le sort, toujours précaire, des armes a mis en ce moment sous le contrôle israélien, alors l'ORT fera l'effort nécessaire pour aider le Gouvernement israélien dans cette voie. Nous n'aurons procédé à aucune annexion et nous serons fidèles à notre vocation : il s'agit des hommes qui, provisoirement, sont sous le contrôle israélien et envers lesquels nous remplirions cette tâche. Je crois que, sous le bénéfice de ces observations et avec, naturellement, une rédaction extrêmement minutieuse - qui ne puisse donner prétexte à rien d'autre qu'à ce que nous voulons nous-mêmes - M. Haber pourrait être rassuré et nous pourrions, ce soir, unanimement voté un texte qui est dans la vocation à la fois humaine et universelle de l'ORT. La parole est à M. Segal.

Dr Simon Segal : Mr. Chairman, I am very happy that you took the task of explaining what the purpose of this resolution is. I never suggested that we should send to the U.N. any resolution whatsoever. ~~E~~ What I was saying is that in the U.N. and elsewhere - including the United States - a lot of friends are very uneasy about the future of whatever territory and whatever people will be living in that territory. Therefore, it would be an extremely important and, I think, wise act, both for the benefit of Israel and for the benefit of the Jewish communities throughout the world, to have an important organization like ORT make such a statement. As a matter of fact, I also know that in the United States we have a great number of people who are contributing very generously to the United Appeal Emergency Fund and are enquiring - and sometimes even requesting - that some of this money, eventually, should also go for the purpose of training or contributing to the the training of the Arab population. Furthermore, I also believe that, if and when, the political question is settled, there will be a great deal of money available for this purpose specifically - earmarked for this purpose - both from the United Jewish Appeal Emergency Fund and from outside money, and I think that ORT could very well eventually claim a great deal of funds for the purpose of training these people. So I am quite sure, Mr. Chairman, that if I gave any impression that I want to decide the annexation of any territories, it was my fault and it was not the purpose of my proposal. However, I think - I am sufficiently chauvinistic about ORT - that ORT should be the first Jewish organization, just taking advantage of the fact that we are meeting here in the Executive Committee session, to express those sentiments.

Mr. Irving Benjamin : Mr. Chairman, Ladies and Gentlemen. I speak on behalf of perhaps the youngest group represented here today. I am chairman of ORT AID of England, which is a young people's group. I have not heard anybody else speak for a group of young people, and I presume that we are the only one to be represented here. Having heard all my elders commit themselves to ~~s~~ sums of money, I would merely like to say on behalf of ORT AID that last year we raised £ 4.000 and that this year we are prepared to double that sum, having regard to all the expressions of sympathy that have been given and all the words of loyalty that have been said, as a tribute really to the great efforts that have been made in Israel. And I hope that this small contribution of a group of our size and of the age I represent is an expression of our feelings of what has taken place in Israel.

M. D. Mayer : Je remercie M. Benjamin et moi, qui suis jeune depuis plus longtemps que lui, je peux dire que je comprends très bien les sentiments qui l'animent, et que nous nous en félicitons tous. La parole est à M. Glassman.

M. I. Glassman : Mr. Chairman, Ladies and Gentlemen, I would like to support what ~~Mr.~~ Benjamin said, particularly in view of the fact that I was the founder chairman of ORT AID and, with Mrs. Soskin, we are co-chairmen of an Executive committee which will make it possible that there are no difficulties in the various undertakings in fundraising which are done by the various tentacles of British ORT. But, as a member of the younger generation, and like my friend from France, I have also seen wars and I have seen war in many theaters of war. But what I do think is that we seem to mistake a fact : we always had the mentality of the vanquished and never the mentality of the victor. We, Jews have been too long and have expressed for too long the mentality of the vanquished, and it is most difficult to change from the so-called "Mayofes-Jew" to the Jew of the 20th century. And the Jew of the 20th century is not particularly in by what people will think when the Jews are victorious, because very few of these people thought about us when we were vanquished.

What I would like to say is that we should grasp this opportunity not only to honour those and pay tribute to those who make their personal sacrifices and who have been stirred particularly by Mr. Braude's appeal and expression of what he found in Israel by dedicating themselves to work for ORT Israel, but also to find new ways and means of mobilizing people and workers and money for ORT. What I would like to know from the various delegates who are sitting here representing various countries : how much are the young people doing for ORT ? What are we doing to ensure that when the time comes and we have got to pass from this world - which nobody can, however clever he is, prevent - there will be somebody to take ^{our} ~~their~~ place ? And I think that this is far more important to discuss here than to give "eytzes" to the Israeli Government what to do and what to say with regard to the Arab refugees. And I would also say that in no other country than England has the true picture of Israel been misrepresented by the majority of the British press, particularly due to the fact that there is quite a love in certain parts of the British Foreign Office for the Arabs represented by Lawrence of Arabia, ~~and~~ whereas the British people, the ordinary British people are quite aware where their sympathies lie. Their sympathies do not lie with the dictators, do not lie with people who take away the money which belongs to citizens of their country and use it for luxurious cars and for policies that only benefit them. And I think that here our effort should be in presenting the true picture, in fact, what Israel stands for, what ORT stands for. Because ORT has been helping non Jews not because we have got Arab refugees now, ORT has been helping non Jews in many years past. And therefore it should be our duty and our job to present ORT in its proper way, with a proper method of public relations, rather than come, cap in hand, and say : "Because we have been victorious, we are going to bow again, bow down to something that has been perverted for the last 19 years. And therefore I say : Let's deal with the Arab refugees in a manner in which Israel is prepared to deal and has said to deal. Don't let us set petrol to the fire rather than oil on water.

Mr. Lewin-Epstein : Chaver Schragger, ich meg rejden ? Ich seh az, nischt kukendik af dem wos unzere milchome hot sach geendikt, zajnen mit noch genug einigzusammen. Ich will erschtens stellung nemen zu di forschlagn wegen fachschulen un fachojsbildung far araber.

1. Hob ich farstannen, Chaver Segal, az dos is gewen nor a ~~gx~~ frage a men darf helfen. S'is nischt gewen ken forschlag mir solen sach wenden iber di kep fun Jisroel. Selbstfarstebdlich halten mir az - wi ich hob schojn gesogt friher - es is ojch in di egoisitische interessen fun Jisroel, un ojch in die altruistische interessen az aza min sach darf gemacht weren. Dos wos ich will nor zugeben is a gewisse informatje. Di exekutive fun ORT Jisroel hot dem baschluss gefasst, dos is erschtens. Zweitens, der baschluss is bekant der regirung. Drittens, Herr Braude un Herr Harmatz hoben wegen dem geret mit Teddy Kollek. Zulib dem halt ich dem forschlag, welcher is gemacht geworden fun Herrn Segal - un Daniel Mayer hot es azaoj fajnetpretirt - halt ich az aza min resolutje sol ongenumen weren, wajle es is in dem sin fun ORT Jisroel un fun di Welt-ORT. Dos is ejn sach.

Di zwejte sach wos ich wil sogen : selbstfarstendlich dank ich alle mit-chaverim wos jederer wil helfen Jisroel asoj wi er ken. Ich will do nor a frage stelen - un wen ich freg a frage, rechen ich az emetzer wet fun dem zihen konsequenzen. Bis jetzt hoben mir sach gewendet - selbstfarstendlich hot Jisroel problemen un ORT Jisroel hot ojch problemen - zu unzer organisatje, zu di chaverim wos sitzen do, mir solen sehen iberwinden di schirigkeiten.

Di frage wos ich stel is : durch die grojsse campaigns, durch di grojsse geldsamlungen wos sajnen gemacht geworen in di farschidene lender, zu darf nischt unzer firerschaft reden, ferhandeln mit di mit welche mendarf reden un farhandeln, az ORT Jisroek is nischt kejn jossim an ojch nischt ken gewir, farderfar wajl ich rechen az azelche groijsse problemen kenen nor durch di landes-organisatjes aleijn nischt erledigt un nischt gelejst weren.

Die dritte sach : ich will do noch amol betonen wos ejne fun majne sympathische damen vis-à-vis hot gesogt, die wichtikajt fun techniker far Jisroel, techniker far di industri un kempfende techniker, farderfar darmon ich noch amol az - nischt kukendik af dem wos men bamit sach jetzt zu lejsen di tzores wos sajnen schojn do und zu deken di defiziten welche sajnen nischt durch uns geschafen woren, will ich noch amol beten, darmonen, nischt zu fargessn di ojfgaben wos stejen far ORT Jisroel un far Jisroel. A dank ajch.

M. D. Mayer : Comme tout à l'heure, la traduction en langue anglaise sera opérée simultanément.

M.F. Schragger : Tout d'abord, une constatation : je vois que - bien que notre guerre soit terminée - nous restons encore assez unis. Je voudrais, pour commencer, prendre position en ce qui concerne la proposition relative aux écoles et à la formation professionnelle pour les Arabes.

1. J'ai bien compris, M. Segal, que, dans votre proposition, il s'agissait de la nécessité d'aider et non pas de passer par-dessus la tête des autorités israéliennes - proposition que Daniel Mayer a su si bien interpréter. Il va de soi que nous estimons qu'il faut le faire, tant dans l'intérêt égoïste d'Israël que dans un esprit altruiste. Je voudrais simplement ajouter quelques précisions. 1. Le Comité exécutif de l'ORT Israel a pris une décision dans ce sens. 2. Le Gouvernement d'Israël en a été informé. 3. M. Braude et M. Harmatz en ont déjà discuté avec Teddy Kollek. C'est pourquoi je pense que la proposition de M. Segal devrait être acceptée. Elle répond à l'esprit d'Israel, à l'esprit de l'ORT Israel et à l'esprit de l'Union ORT.

2. Je remercie, comme il se doit, tous mes collègues ici-présents dont chacun désire aider Israël de son mieux. Je voudrais néanmoins soulever une question et, lorsque je soulève une question, je compte fermement qu'on y donnera suite. Jusqu'ici, nous nous sommes tournés avec nos problèmes vers notre organisation, vers vous qui la représentez, mais je ne pense pas que des problèmes aussi grands que les nôtres puissent être résolus par les seules organisations nationales. Or, la question que je pose est celle-ci : Les collectes de fonds, les appels d'urgences en faveur d'Israël ont rapporté beaucoup d'argent. Nos dirigeants ne devraient-ils pas négocier, discuter avec qui de droit pour obtenir une partie de ces fonds pour l'ORT Israël, en leur démontrant que l'ORT n'est ni un orphelin, ni un capitaliste ?

3. Une des dames sympathiques assises en face de moi a parlé, tout à l'heure, de l'importance des techniciens pour Israël. La formation de techniciens, de techniciens-combattants est essentielle pour notre industrie et pour la défense de notre pays. C'est pourquoi je répète, et j'insiste sur ce que je vous ai déjà dit, à savoir qu'indépendamment des efforts faits pour résoudre nos difficultés déjà existantes et pour couvrir un déficit dont nous ne sommes pas fautifs, il faut encore avoir à l'esprit les tâches qui se posent à l'ORT Israël et à Israël.

M. Daniel Mayer : Au point où nous en sommes, j'ai encore quelques amis qui sont inscrits. Il faudra que l'on arrête, dans des conversations privées, les termes de la résolution qui semble recueillir l'assentiment général, je l'espère, probablement unanime. Je crois que le mieux, c'est de lever maintenant la séance, que nous allions déjeuner. Je veux dire, ce n'est pas la peine de faire le forcing qui consisterait à rester pour terminer le problème. Le mieux, dans l'état actuel, c'est de déjeuner maintenant et de reprendre la séance à 14.30 au plus tard. Tout le monde est d'accord ? La séance est suspendue.

SEANCE DU COMITE EXECUTIF
DU 2 juillet, DIMANCHE APRES-MIDI
présidée par le Dr W. Haber

Dr. Haber : Mr. Mayer has asked me to chair the meeting this afternoon. Since it is already after 2.30, I think we ought to begin. First, I would like to welcome one member of the American ORT Federation who has just arrived from Israel, Mr. Joseph Spivack, from Cleveland. Welcome back. He had an exciting trip with us and he stayed longer and spent yesterday looking at the Syrian fortifications. I am glad he is back alive.

We continue this morning's discussion. Mr. Mayer tells me that on his list were Dr. Wyler, who wishes to proceed with the discussion. Am I correct ?

Dr. Berthold Wyler : I wish I could make a spontaneous gesture like Lou Harris made this morning and others as well. As it is, I will have to confine myself to the old Jewish stand-by, that is "eyzes geben". And as far as "eyzes geben" is concerned, I have taken the firm resolution that I shall refrain from now on from giving "eyzes" to the Israel Government, They have been doing all right lately without asking me and therefore I do not want to make any recommendation as to the problem of should ORT or should ORT not go into Israel-held Arab territories. When the time comes, I suppose the Israel Government will flash the signal, and we will do what we are trying to be asked to do. But the immediate problem of fundraising, of raising funds, more funds than we had until now, we have discussed it now over lunch -- not that we have made headway, but we have come to the conclusion that fundraising for ORT is going to stay with us quite a while. Fundraising can be done scientifically, can be done empirically. We have been doing all right in the past and, I suppose, with whatever means at our disposal, and we will go on doing it in the future. But I should say that there is one means of helping raise funds that is not fully exploited, and that is to tell the ORT story. ORT should be shouldered by the Jewish masses. In America they are giving us the example how to put ORT on a mass membership basis, Mrs. Maus in Switzerland has been exceedingly successful in the same field. But very many of us don't even realize that we are members of ORT. They get their weekly or monthly or annual slip to fill in; they send in their dues, but for the rest of the year they have no inkling of what ORT is doing. The situation may be different in the United States where they produce pamphlets and periodicals, but even the Israeli press is not very well covered as far as ORT activities are concerned, not to mention Switzerland. In Switzerland there are, I believe, 2000 or 3000 members and I wonder how many of them know actually that they are members of ORT and how many times a year they get a report on what ORT stands for and what ORT is doing. And I believe this is a department which should be created and extended over the years, so that the ORT story - just as ORT fundraising - becomes a continuous story and a continuous endeavour of all members.

Dr. W. Haber : I think this is a very good point and I hope that the delegates from other countries take it to the heart. I think Dr. Wyler is quite right. We take it for granted and we think everybody knows everything about us. Mrs. Feldman, I see your name on the list, do you want to speak ?

you want to speak ?

Mrs. F. Feldman : Mr. Chairman, I did want to speak about a particular point, but I think that Mr. Wyler might have made reference to it. I came in rather late, so that I don't know what he said. But I feel no time like the present can ORT really cash in by concentrating on outside propaganda. I feel that the story of ORT must be told. You have a story, a very important one.

Dr. Haber : You or we ?

Mrs. F. Feldman : I can't include myself and say "we", because I am not the person who will be compiling the story. It's those who are actually able to do that who will be doing it. But I think that most countries throughout the world where ORT is operating suffer very much because the ORT story is not told about the globe. And I think this should be your first consideration in the real sense of the word, Mr. Chairman.

When Mr. Lipshitz pledged himself or on behalf of South Africa that we would be responsible for the shelters in Natanya, this was going to be over and above the amount that we normally collect, and we were asked a question why we chose Natanya as to any other center. Well, the South African community has always been interested - I mean the ORT community - in the work of Natanya, and I think that we would like to make our mark felt in this particular school, if we are needed. If not, we shall contribute to any other shelters that you might want to make. At the moment, all we can do is, Mr. Chairman, tell you that it will be \$ 15.000, but we sincerely hope that this project will be handed over to the young people in our community where we can make them responsible. Again I want to say that without the necessary propaganda, without the proper story of ORT, we cannot go forward. And we look to you, Mr. Chairman, to make that priority number one as soon as this meeting is over, so that you can give it consideration.

Dr. Haber : Mrs. Rosenberg, your name is on the list from ~~before~~^{before} lunch, do you wish to continue.

Mrs. Rosenberg : Well, I expect I should pick up where Mrs. Feldman left off, because we really discussed the question of projecting into the community fort ORT, not only for this campaign, but because the Jewish consciousness of the world Jewish community has been shocked as it were. And I think that for ORT we have a responsibility to grasp the opportunity to get more adherence to our program and to our movement, and I think that we cannot lose time to do it. I think that education is part of all of it. I think that the countries themselves have responsibility for the initiative of this education, although certainly the tools coming from the Central Office would be a great, great help, I think it could stir initiative. But I think there is responsibility on both levels, and this would help move in a direction that ORT must have. Because our needs in the future will surpass what they are today, even with the extra aid that Israel needs. Because we know, year by year, the needs of the ORT program expand in Israel, of course, but also in France, also in South America, also in Iran, also for the schools in North Africa. And I should like to ask Mr. Braude if there is any news about the schools in Morocco and in Tunisia and what we are doing there to protect our schools and our interests as part of the work for the future. Thank you.

Dr. Haber : Thank you, Mrs. Rosenberg. The North African reference will be discussed by Mr. Alberstein later in this afternoon's program. Mr. Hans Bär from Zurich asked for the floor.

Mr. Hans Bär : Mr. Chairman, as chairman of the Swiss delegation, I suppose I have to give our report, otherwise I will lose my job, my salary, even worse. I don't have very much to report beyond, let's say the tenor of what Mr. Sacher has said about England. I would like to make two points. First of all, from the point of view of public opinion - not only for the past, but primarily for the future - I think it would be extremely important to adopt a resolution here for the wire services and the public at large, along the lines suggested by Dr. Segal. The second point bears very closely upon the first point, I think that the Jewish community of Switzerland has made a tremendous financial effort during the last couple of weeks, so that I do not feel myself entitled to pledge an additional large sum of money at this time. However, the non Jews of Switzerland have really given more here than the call of duty would have indicated. What this is due to is a matter of conjecture, we don't quite know, it might be the identification of one small country with another, plus other factors. In any case, there is a sum available of the non sectarian collection of a non sectarian Committee called "Pro Israel" which approaches one million dollars, which is going to be distributed probably within the next couple of weeks. It is the intention of your Swiss Committee to intervene with the "Action pro Israel" to see what we can obtain for ORT a seizable contribution, in order to support some of the cases perhaps which are a result of the war. I am thinking here especially, perhaps, of an activity in the sectors which have become the new responsibility of Israel and it is in this connection that I would greatly value a public relation support for our effort in the next couple of weeks. Thank you, Mr. Chairman.

Dr. W. Haber : I noticed Mr. Harmatz's name here. He is disinclined to speak, but I really think that the director of ORT Israel, who has been involved in all these main affairs to which Mr. Braude referred, will at least talk to hear his voice.

Mr. J. Harmatz : It's me. Thank you very much for everything we have heard here. I was good to be on the front line knowing that a nation like ours is behind us. We did everything we could do. We organized our network in the best way we could. I think that we have shown to everybody that we did everything we could and I would like to say something about the resolution you propose. May Israelis still remember what happened two weeks ago. It is very difficult for us to ~~to~~ with over in such a short period. Most of us have been on the front, most of us have seen many things a soldier sees generally on the front. It is very difficult to come and to say to the Israelis : "Let's forget it and let's start talking about things. Of course, we want peace and that's why we have fought for it. But, maybe this is not yet the time to ~~to~~ say everythink we would like to say from the political point of view. We do understand it, we do feel it, but we also feel that good firends of ours were killed only two weeks ago, the Jerusalem population was under artillery fire for more than two days and I would like you to understand that we still feel it.

When we saw Teddy Kollek, the Mayor of Jerusalem, and proposed to him to help build up schools if he needs our help, his first ~~re~~ reaction was : "We should maybe wait at least a few days or a few weeks before we start." And if some of you will come to Israel and see the burned tanks - ours and not ours - and many other things , you will have the same feeling we have about letting

things wait for another few weeks. So, if this resolution should be passed on to our authorities in Israel, it's very good, it's logic, we back it, but please - if I may ask you - be careful. That's about all. Thank you.

Dr. Haber : Thank you. Mr. Boasson from Holland wishes to say a word.

Mr. H. Boasson : Yes, Mr. Chairman, I am urged to speak by my friend Robin Gilbert who have us in Holland such a good stimulate to start our new Committee. You know that we started with this new Committee, but it was by fits and starts and it very difficult to tell you something about developments in Holland. First, I would like to mention that we, Mr. Voorrips and I, are very glad to be here and to listen in the first place, in order to learn how to do it. And we are ashamed when we hear how the other countries deal with this problem. In Holland it is difficult. You know we had one special campaign and last week this special campaign had 16 million guilders. That's why it is difficult for me to say something about the other campaigns. It is not worth while. As I told you, we are just beginning. We will do our best and I hope that it will be possible to make a special effort for the ORT in Israel. The only thing I can promise - and we discussed it already with Dr. Halperin and with Mr. Gilbert - is to try our best. We will try to adopt perhaps a school . But in the frame of the special campaign we already had in our country - you know, Holland is a calvinistic country in all the sense of the word - it will be difficult. But, once again, we will do our best - "ani eshtadel".

Dr. Haber : I have three people listed in that order : Mr. Levinson wishes the floor briefly, Mrs. Rosenberg wishes to comment on what someone else just said, and Mr. Daniel Mayer will close this discussion, perhaps trying to give the entire subject a little different frame of reference.

Mr. Ch. Levinson : In Max Braude's address this morning, he referred to the fact that the crisis did have an impact and an effect on ~~one~~ one of our projects of technical assistance in Africa. And I think perhaps members of the Executive Board at this time may find it interesting if I would briefly indicate some of the details, because there are one or two aspects which, I think, are of importance.

I think, first, we can divide the countries involved in two categories : one category in which we have projects where the governments have behaved very well indeed in this crisis. In Kenya, the Government has continued to maintain a position and an attitude towards our project which has been very positive. In the Ivory coast, for example, Houphouët-Boigny, about ten days ago, made an appeal to the African nations to be a little less vocal and a little more realistic in their exaggerated statements, and he paid testimony to the technical assistance of Israel that it was rendering African countries, In Gabon, there has been no reaction, the relations are good, which leaves just two countries - where we have our most important projects, where there has been some reaction. These two countries are considered amongst the African countries as the left-wingers, or those that have closer relations with the East Block. And therefore, in the context of an attempt obviously being made to develop a form of underdeveloped regions' antagonisms to Israel

on the part of certain major nations, this reaction is taking place. Although the Government of Mali took a very strong position and its representative in the Security Council made very strong statements against Israel, our project has not been touched. And in fact, as long as the Israeli Government maintains its Ambassador in a country, there seems ~~x~~ no reason to expect any changes, The one country where, in effect, changes had taken place was Guinea, and this derived from the most our-landish~~m~~, the most exaggerated statements made by the Prime Minister. As Mr. Braude said, he is volatile, and those of us who know a little about Africa know the tendencies of certain leaders to utilize the most exaggerated and immoderate terms to create a political climate. Being weak, having little nationally to proclaim themselves as politicians, they frequently seek to identify with big world currents in which they are not ~~plain~~ playing a direct role, but to create an impression amongst their own people that they are playing a significant role. As a result of this, the President of the country broke off diplomatic relations with Israel, and in a statement over the radio demanded that all Israeli leave the country immediately.

Mr. V. Grossman : And they have been expelled ?

Mr. Levinson : Yes. Our chief of party immediately prepared for the departure of all our Israeli teachers. We could not take any chances. However, shortly after their departure, we were informed that an intervention had been made by certain top officials of the Government of Conacry against this, and here is the interesting thing : between the propaganda in substance, Secou Touré, the President of the country, stated that he did not mean this ~~ouster~~ ouster to apply to Israeli citizens working for ORT, that he wanted these people to remain in the country. This information was gotten down to the capital after our people had left. We would have left anyway. The subsequent relations - we have been in contact by telephone, in wire, directly with the American ORT Federation, Mr. Paul Bernick and the Committee in New York. We were receiving general wires from the American Embassy. In Conacry, the upshot of it is, briefly, that after lots of discussions, the President and the country of Guinea state they are most anxious for ORT to continue its work in this country, that the positive contribution being made by ORT is beyond discussion and, here again, they are stuck with their own political excesses in terms of words and not deeds.

The situation remained that the Israeli Government - as Max Braude just told you - and this is the only position, of course, it could take logically, decided it could not agree to any Israeli personnel going back as long, particularly, as its Ambassador was no longer in the country, in a country with which diplomatic relations had been broken off. However, in the long term sense, all concerned are most anxious for the continuation of ORT's activities in the country . The authorities and the American ORT people are of the opinion that the long term considerations at this time also militate in favour of maintenance of the project. As far as the Israeli personnel is concerned, we took them out, we have taken care of them, for

two or three hardship cases we found jobs. So that's why I think, from human point of view of our people, the situation is more or less in hand and under control. And what we are going to do in the next stage is to attempt to find replacements for key people for the opening up of the school year, ~~with~~ ^{with} the understanding that if political developments change, or other events take place, this will obviously be reviewed by the American ORT Federation as new situations are created, to determine whether it is wise or not. But it is the consensus, at this point, the balance is that the positive results for everyone concerned would be to maintain an attitude of continuing in the next school year.

But as I say, this is the one instance where there have been repercussions, and in the other aspects there has only been a good and positive reaction. And we are planning to continue our projects normally. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Louis Lipshitz : Wouldn't it be a "mayofes" policy to send back Jewish technicians to a place from where Jews were kicked out ?

Dr. Haber : I don't want to divert the discussion from the central theme we are talking on. If I had known what Mr. Levinson was going to talk about, I would have suggested it come later on the schedule, because you raise a question which, I think, a good deal of conversation could take place. I want Mrs. Rosenberg, who wanted the floor, to continue the discussion of earlier.

Mrs. Rosenberg : Well, I want to make a comment to Mr. Harmatz's remarks and to express to him - I know for myself and, I believe, for our Organization - that we understand very, very well the position and the point that he made with reference to time. And I would hope that anything that was done in connection with this resolution would take this point of view into consideration. It is an open wound. I think, as he spoke, it was open for each one of us in this room -- it was for me. And anybody who has been to Israel can envision what has happened there, and certainly, certainly, time is necessary for many, many, many things and this is certainly one of them. Thank you.

Dr. Haber : Vladimir Grossman asked for the floor.

Mr. V. Grossman : What I am going to say is not a complaint, it is a remark that I have been making already for many years. I am, to a very high degree, a professional fundraiser for the ORT for the last 30 years. And I always said and am repeating it today that our fundraising has not been properly organized, scientifically and professionally. Anyhow, it was not organized. It is, more or less, amateur work with good results. But, having in mind the future of ORT, I would suggest that this Conference give guide lines to the Administration to organize our fundraising in a proper way. I would like to elaborate very briefly one idea. In my work in order to get money for ORT, I have always been interested in negotiating with the governments. You know ~~that~~ ^{present} the situation ~~is expressions~~. All governments are allocating big amounts of money for the technical assistance fund existing at the United Nations. But this money has to be given only to governments. And the present situation is that every government says : "Your work is wonderful, your work is unique, but we can't give you money". But I found a way and I can tell you - not in order to praise myself - that I always discussed support for ORT with various governments. I did it when I was the leader of the ORT

work in Canada and I received a very great support for ORT from the Canadian Government. I did it in Sweden, I did it in Denmark. Here are two prominent Jewish social workers from Stockholm and Copenhagen, and they may affirm that we have always succeeded inspite of the fact that our propaganda is not well organized - I mean the large propoganda.

I think that these directives must be given to the Administration to organize fundraising properly, in a professional way. We shall try to approach governments - I don't mean the Israeli Government. We shall try to approach governements everywhere for supporting our work.

I would not like to talk now too much about this very interesting subject, but my personal experience is that we never received a negative answer. We always succeeded. We asked, just recently, the gouvernement of a country where we have no schools for a quite big amount of money for the modernization of our installations and we received quite a big amount of money. A am making here only a suggestion , and I wish that our Administration shall take note of it, shall in the next future properly discuss fundraising, organize it properly, professionally, on a very large scale.

Dr. W. Haber : Mr. Grossman, that matter is covered under the report to the Fundraising Committee which Mr. Sacher will give later, and your comments will be taken into consideration by him and his Committee for a report to us.

I call upon Mr. Daniel Mayer.

M. Daniel Mayer : Je voudrais soulever un point qui ne regarde pas du tout l'ORT, qui va vous paraître, peut-être, insolite, et je crois bien que si je présidais, je ne me donnerais pas la parole pour le traiter, tant il est en dehors de l'ordre du jour. Mais je crois cependant qu'il est nécessaire de le faire.

Je veux simplement - et je le dis très nettement - profiter d'une tribune qui est en face d'un auditoire international, où il y a des hommes et des femmes venus d'un grand nombre de pays, et qui vont s'en aller après-demain dans leur pays, pour attirer leur attention sur un fait et sur une propagande qui se répandent dans le monde et dont l'objet est ce qu'on a coutume d'appeler "Les Lieux saints". Je voudrais d'abord faire deux observations préliminaires. La première - quelques-uns d'entre vous le savent - je suis totalement agnostique. J'entends par là que j'ai un égal respect pour le Mur des Lamentations, pour la Mosquée d'Omar et pour le Saint Sépulcre, que je comprends parfaitement que des hommes assoient leur croyance et leur foi sur un certain nombre de lieux anciens et glorieux pour chacune de leurs croyances. Deuxièmement, nous n'avons pas à rentrer dans ce que sera plus tard, je l'espère, un arrangement de caractère général et, eput-être que l'Etat d'Israël lui-même acceptera ce que l'on appelle l'internalisation des Lieux saints.

Mais, ceci étant dit, voilà pourquoi je suis à cette tribune. Il n'est - comme homme, comme citoyen, comme être humain - absolument impossible d'accepter l'idée qu'il y a des hommes qui ne sont pas dignes d'être les gardiens des Lieux saints. Je ne peux, pour ma part, admettre un seul instant la propagande lancée dans le monde, qui a fait que le Saint Sépulcre et le Mur des Lamentations pouvaient être gardés religieusement par les Jordaniens et que les Juifs seraient incapables de garder la Mosquée d'Omar et le Saint Sépulcre. Je dis qu'il y a là une sorte d'atteinte à l'égalité des hommes dans le monde et qu'on semble indiquer qu'il y a des hommes capables de respect et d'autres - les Juifs - qui en seraient absolument incapables. Et je pense, en ce moment, plus particulièrement aux campagnes qui ont été lancée, en particulier par le Vatican, malgré les promesses

d'oeucuménisme, de compréhension et de tolérance qui ont été lancées dans le monde à l'ocasion de Vatican II.

Je me demande, par conséquent, s'il n'y a pas, derrière cette campagne universelle, des séquelles de ce que Julius Isaac appelait naguère "L'enseignement du Mépris". Et ce que je veux dire ici, c'est simplement ceci : Vous êtres des hommes et des femmes qui, dans votre pays, êtes électeurs, êtes électrices, remplissez parfois de hautes fonctions soit dans l'administration, soit dans la vie politique de vos pays. Vous représentez, dans certains pays, une masse importante qui peut faire pression sur vos gouvernements et, par les prêtres catholiques qui y sont, peut-être sur le Vatican lui-même. Alors, lorsque vous serez rentrés chez vous - si mon appel peut être entendu par quelques-uns d'entre vous - faites la pression maximum pour faire comprendre qu'en dehors d'Israël, il y a un certain nombre de Juifs - y compris parmi les incroyants - qui n'acceptent pas d'être passifs et qu'il faudra, ensemble, secouer l'antique malédiction dont nous ne voulons plus et dont nous ne voulons plus être les victimes.

APPLAUDISSEMENTS

Dr. W. Haber : Those very moving, very simple, very forceful few paragraphs of Mr. Mayer's statement, that so many people overlooked because of its simplicity, I think we are all very grateful to him for having made it. I am prepared, Ladies and Gentlemen, to turn to other items on the agenda. We have talked about Israel primarily, almost entirely this morning. A question has been raised about the situation in North Africa and I would like to ask Mr. Albertsein if he wants to come up here and give us a brief résumé of the situation as far as we are able to understand it, and then to answer such questions as there may be from the Committee.

Mr. David Alberstein

STRICTEMENT CONFIDENTIELLA SITUATION EN AFRIQUE DU NORD

Après d'interminables jours d'angoisse, nous avons eu le bonheur de recevoir d'Israël des messages, évoquant certes le sacrifice consenti, mais également pleins de lumière et d'espérance. La lumière et l'ombre vont malheureusement de pair et je voudrais vous entretenir aujourd'hui d'une de ces zones d'ombre, à savoir des répercussions que les récents événements glorieux ont eues sur la vie de nos frères au Maroc et en Tunisie.

M A R O C

Le hasard a voulu que je me trouve précisément au Maroc au moment où les combats ont commencé dans le Moyen Orient. En effet, sur la base des propos lénifiants tenus par Moshe Dayan lors de son entrée au gouvernement, je me suis rendu, dans la soirée du 4 juin, à Casablanca et l'annonce des hostilités m'a surpris le lendemain, dans notre école d'Aïn Sebaa.

Au cours des entretiens que j'ai pu avoir pendant ces quelques journées, j'ai surtout été frappé par le courage et la prise de conscience nationale manifestés par mes interlocuteurs. Que ce soit dû aux progrès sensibles que cette communauté a accomplis dans la voie de l'émancipation ou au fait que rares sont les familles juives au Maroc n'ayant pas plusieurs de leurs membres en Israël, il était surprenant de voir le courage et la maturité de nos coreligionnaires en ces heures graves. Un homme d'un certain âge m'a déclaré : "Dites-leurs surtout de faire leur devoir sans s'occuper de nous, otages dans un pays arabe. Nous avons eu vingt ans pour prendre nos dispositions et nos responsabilités". Quant aux jeunes, ils étaient très nombreux à vouloir aller rejoindre leurs frères en Israël.

Au cours des quatre journées que j'ai passées à Casablanca, un calme presque parfait régnait dans la ville. Il y a bien eu, dans la soirée de lundi, une petite manifestation groupant une centaine de jeunes, dispersée peu après par la police et, le lendemain, une tentative de l'Union Marocaine du Travail d'organiser une démonstration, mais les forces de l'ordre ont su les en empêcher.

Aucun fait regrettable ne s'est produit, non plus, au cours de cette période en ce qui concerne la communauté juive. Des assurances dans ce sens avaient d'ailleurs été données bien auparavant par les autorités aux dirigeants de la communauté israélite à qui il avait été affirmé que Sa Majesté avait donné des ordres très stricts pour que les israélites marocains ne soient pas molestés. Ces assurances ont permis d'éviter toute panique au sein de la communauté et aucun mouvement important vers l'étranger n'a eu lieu.

Sur le plan scolaire, les kindergarten et les écoles primaires juives fonctionnaient avec un tiers des effectifs environ. Par contre, dans les écoles de l'ORT, les activités ont continué pour ainsi dire normalement. Tout au plus, durant cette semaine, interrompait-on les études une heure plus tôt le soir et les élèves d'Aïn Sebaa et du Val d'Anfa étaient-ils transportés vers le centre de la ville par un service spécial de cars. Pour parer à toute surprise, un service de surveillance avait été organisé, pour la nuit, à l'école d'Aïn Sebaa et les élèves se relayaient pour effectuer des rondes. Un certain nombre de garçons assuraient également, la nuit, des rondes dans l'école des filles au Val d'Anfa.

Malheureusement, la situation semble s'être sensiblement détériorée depuis. Les sentiments des musulmans marocains sont passés par plusieurs stades. De la méprisante magnanimité du vainqueur - quand, sur la foi des communiqués trompeurs du Caire, ils voyaient déjà les troupes arabes à Tel-Aviv - ils sont passés sous mes yeux à l'incrédulité, la stupeur et l'abattement. Depuis, il semble qu'ils ont eu le temps de se ressaisir et sont passés au stade suivant, à savoir celui de la colère et du désir de vengeance. Cela se traduit, dans les faits, par des incidents qui, bien qu'isolés, ont déjà fait quelques morts, des arrestations arbitraires de "sionistes" et le boycottage du commerce juif.

Sans m'attarder sur l'aspect politique, je voudrais tout juste mentionner que, exactement comme le roi a été amené à envoyer un corps expéditionnaire sans trop de conviction et d'enthousiasme, il est extrêmement douteux qu'il soit à l'origine de cette action anti-juive. Tout d'abord, les milieux dirigeants du Maroc n'ont que peu de sympathie pour Nasser car ils n'ont pas oublié que, lors du récent différend avec l'Algérie, des conseillers militaires et du matériel égyptiens avaient été envoyés pour servir contre eux. Du point de vue de la politique étrangère, le roi n'avait, en outre, aucune raison d'adopter une position anti-américaine alors que, dans la conjoncture actuelle, il espère beaucoup de ce côté-là. Enfin, il était parfaitement conscient du fait que la masse, une fois mobilisée au nom d'une action anti-juive et panarabe, serait ensuite tournée contre le régime.

Tout ceci n'empêche que, pour ne pas provoquer la colère des voisins algériens et pour ne pas avoir à heurter de front le parti de l'Istiqlal, certains excès ont été tolérés. Ils ont provoqué un état d'insécurité au sein de la communauté juive et, aux dernières nouvelles, un mouvement d'émigration a commencé à se dessiner. Il est impossible de prévoir, à l'heure actuelle, quelle en sera l'ampleur ni combien de temps il durera. Bien entendu, cela dépendra surtout de l'évolution de la situation au cours des semaines à venir.

Notre programme au Maroc a été ascendant au cours des deux dernières années. A la suite d'une éventuelle accentuation de l'émigration, nos effectifs pourraient se stabiliser ou même accuser une

légère régression. Mais, sauf événements extraordinaires, nous devons, pendant de longues années encore, oeuvrer en faveur de cette communauté qui compte entre 60'000 et 70'000 membres.

TUNISIE

Par opposition au Maroc qui était pour nous, ces dernières années, une source de nombreux soucis et d'inquiétudes, à l'autre bout du Maghreb, Tunis pouvait être considérée comme une oasis de paix. Certes, les 80% de la population juive avaient progressivement émigré et ceux qui restaient perdaient peu à peu leur position économique. Les horizons de la jeunesse juive étaient également totalement bouchés. Toutefois, on se consolait à la pensée que cette détérioration de la situation n'était pas due à une discrimination raciale mais au dirigisme économique dans lequel la Tunisie s'était engagée sous l'influence de M. Ahmed Ben Sallah et l'on se plaisait à vanter l'attitude bienveillante du Président Habib Bourguiba. On faisait également ressortir la vocation occidentaliste des Tunisiens, leur degré de culture plus élevé que celui de leurs voisins, la douceur innée de leurs manières, etc., ce qui incitait à l'optimisme et permettait d'envisager une coexistence.

Du côté de l'ORT, les mêmes sentiments prévalaient. Pendant des années, c'était pour nous un mystère et une source permanent d'émerveillement de voir à quel point le départ des 4/5 de la communauté influença peu les effectifs de nos écoles. Notre école de garçons à Ariana qui, à son apogée, avait atteint un effectif de 300 garçons comptait encore 274 élèves au mois de mai dernier, dont une proportion infime d'élèves musulmans.

Ce phénomène s'explique certes par le fait que, orientés vers l'émigration, nos jeunes coreligionnaires cherchaient à acquérir le plus vite possible une profession et d'ailleurs - cela nous a été suffisamment reproché par les autorités - au lendemain des examens, ces élèves prenaient le chemin de la France. Mais le fait déterminant a été l'exceptionnelle qualité de l'enseignement diffusé par cette école. Nous avons là une de nos meilleures institutions qui l'était devenue grâce au dévouement sans bornes d'instructeurs particulièrement capables que la Direction a su galvaniser et former en équipe. La seule préoccupation de ce corps d'élite était un équipement peu à peu démodé dont l'état laissait à désirer et demandait à être remplacé, chose que nous nous étions abstenus de faire depuis 1955.

Ce sentiment de relative sécurité qui prévalait au sein de la communauté a fini par déteindre sur les responsables de l'ORT. C'est ainsi qu'après douze années d'expectative, puisque notre prudence semblait être excessive, nous étions en train, à la fin du mois de mai dernier, après avoir obtenu des fonds spéciaux des pays scandinaves, de passer des commandes d'un montant de \$ 50'000 pour l'école de l'Ariana. Nous étions également en train d'examiner la possibilité de transformer notre bâtiment de la rue de Salines en internat à l'intention de la jeunesse juive du Sud tunisien, et plus particulièrement de l'île de Djerba.

Tout ceci - la quiétude de la communauté et tous les projets de consolidation ou de développement - a brutalement pris fin dans la journée du 5 juin, quand on a vu la populace descendre dans la rue, saccager, profaner et brûler les synagogues, piller et brûler tous les magasins appartenant à des Juifs. Les avis peuvent être nuancés sur le rôle plus ou moins important joué par les agents étrangers : les voisins algériens ou, par exemple, le chargé d'affaires irakien qui, du balcon de son ambassade, haranguait la foule. Toutefois, sur un point, tout le monde est d'accord, à savoir qu'il ne s'agissait pas d'une manifestation spontanée mais d'une action bien préméditée et organisée. Les manifestants-émeutiers étaient divisés en trois groupes de 300 jeunes, âgés de 16 à 20 ans, encadrés chacun par une quinzaine d'adultes-meneurs. Après avoir pillé et incendié chacun "son secteur", ils se sont regroupés dans le secteur central, avenue de Paris-rue de Londres pour le couronnement de l'oeuvre. Il est évident que dans cette ville ou rien ne distingue une épicerie juive d'une épicerie arabe, la liste des 110 magasins juifs saccagés a dû être préparée bien à l'avance. Les émeutiers ont d'ailleurs, pour une grande partie, été amenés en camions des faubourgs de Tunis.

On ne saura peut-être jamais l'exacte vérité. Il n'est pas exclu que le Président ait donné son consentement pour l'organisation d'une manifestation en faveur du panarabisme, mais du discours qu'il a prononcé le soir même, il ressortait clairement que ce n'est pas cela qu'il voulait. D'autre part, le Néo-Destour, parti unique ayant tous les pouvoirs, avait visiblement trempé dans cette affaire, s'il n'était pas à son origine. C'est ainsi que, dans la cellule néo-destourienne de l'ancien quartier juif à moitié occupé actuellement par des musulmans, on débattait très sérieusement, la veille, si le dispensaire de l'OSE devait ou non être brûlé. Finalement, devant l'opposition des gens du quartier qui faisaient valoir que ce centre s'occupe sans distinction aucune de toutes les femmes et de tous les enfants, il a été épargné. Il y a également le fait qu'entre midi et 16h. 30, la ville avait été livrée aux pilleurs sans que la police ne réagisse d'une manière quelconque. Il était fréquent de voir quelques jeunes incendier un magasin et, à une quinzaine de mètres de là, un agent de police impassible réglait

la circulation. Ceci était d'autant plus frappant de la part d'une police qui avait montré une toute autre vigueur au cours des manifestations estudiantines dirigées contre le régime.

Comment l'ORT a-t-elle vécu pendant ces heures ? Les écoles fonctionnaient normalement et de très nombreux garçons se trouvaient aux examens du CAP dans l'école de Bab El Allouch, en plein quartier musulman. La première mesure prise a été, sous un prétexte quelconque, de retenir tous les élèves à déjeuner à l'école. A 14h., quand les violences en ville avaient atteint leur point culminant, des appels téléphoniques ont été reçus des parents angoissés à qui on assurait que le calme absolu régnait dans l'école mais que s'ils voulaient, il pouvaient se présenter eux-mêmes pour retirer leurs enfants. Pendant tout l'après-midi, les activités scolaires ont continué comme d'habitude. A partir de 17h., la fièvre en ville étant tombée, les enseignants ont, avec leurs voitures personnelles, organisé un roulement pour évacuer tous les élèves. Vers 18h., l'école de filles, située dans le quartier central névralgique, a été également évacuée. M. Szajn, au milieu de tout ceci, a même trouvé le courage et le temps de se rendre au collège de Bab El Allouch pour empêcher que quelques élèves affolés n'interrompent leur examen.

Dans cette tourmente, l'école de l'Ariana constituait, dans une certaine mesure, pour les Juifs de Tunis, un centre d'appui. M. Szajn avait reçu plusieurs appels d'aide de divers côtés, avait servi d'intermédiaire entre individus et organisations et avait aidé à évacuer les élèves d'une école située juste derrière la synagogue. L'école elle-même était préparée à toute éventualité et toutes les ressources d'ingéniosité et de connaissances techniques avaient été appliquées. Il est heureux que l'école n'ait pas été attaquée, mais encore plus qu'on n'ait pas eu besoin de se servir des engins mis en batterie. Cela aurait fait du "grabuge" dont les effets risquaient de dépasser de loin la ville de Tunis.

Si, le soir même, a commencé, avec le discours du Président, l'opération "apaisement", dès le lendemain matin, elle a été suivie par l'opération "sauver la façade", au sens propre et au sens figuré. En effet, appel a été fait aux grandes entreprises de construction de mobiliser toute leur main-d'oeuvre afin de réparer et de repeindre les rideaux des magasins brûlés. Derrière ces rideaux, toutefois, il n'y a que des meubles brûlés, car malgré les promesses d'indemnisation, rien n'a été fait jusqu'à présent.

Pour les membres de la communauté juive de Tunisie, ces événements ont constitué un choc terrible. Ils se sont sentis trahis dans leurs sentiments envers l'Etat tunisien et, soudainement, ils ont réalisé que, pour peu que les conditions changent, ils pourraient se trouver en présence d'une menace d'extermination physique. Le sentiment relatif de sécurité qu'ils éprouvaient ces dernières années provenait du fait que la Tunisie avait, comme on disait,

un "Patron de coeur". Après que le Président eut été terrassé par un infarctus, le 15 mars, ils dépendent, malheureusement, aussi du "coeur du Patron", et nombreux sont ceux qui estiment que c'est là une base par trop fragile pour engager leur avenir et la sécurité de leur femme et de leurs enfants.

Aussi, à partir du 6 juin, on a assisté à une vague de départs vers la France. Comme nos coreligionnaires ne peuvent pas quitter la Tunisie par voie de terre, il a été relativement facile de se rendre compte du nombre de départs par une enquête discrète dans le port et à l'aérodrome. Sur les 17'000 Juifs environ qui vivaient à Tunis, au mois de mai dernier, il est estimé que 3'000 ont quitté le pays au cours des trois semaines qui ont suivi le 5 juin. Les départs continuent à un rythme quelque peu ralenti, mais nettement supérieur à celui des années précédentes. Et ils continueront sans doute pendant les mois de juillet et août prochains. Il est vrai que nous nous trouvons en période de vacances et que, d'autre part, il est extrêmement difficile de faire la distinction entre ceux qui partent définitivement et ceux qui partent pour des vacances seulement. En effet, les uns comme les autres ferment la porte à clef et laissent tout derrière eux, puisque, de toute façon, les Tunisiens n'ont pas le droit d'emporter avec eux quoi que ce soit. Ceux qui ne craignent pas d'être empêchés de partir et qui peuvent liquider leurs biens, les cèdent pour presque rien. L'usage qui s'était établi veut qu'on vende les appartements complets, à savoir avec les meubles, l'équipement de cuisine, la lingerie, la vaisselle, etc. Le prix d'un tel appartement bourgeois, "tout compris", est actuellement de \$ 300 environ.

Si les gens partent, poussés par la peur, les quelques dirigeants de la communauté qui sont restés à Tunis ne font rien pour essayer de les retenir. Si l'on pouvait parler d'une action, on serait tenté de dire qu'elle s'exerce plutôt dans le sens contraire, car eux également ont perdu toutes leurs illusions concernant une cohabitation pacifique. Malgré les apaisants appels officiels que les musulmans rédigent et que le Consistoire publie, le Grand Rabbin, en parlant à ses ouailles, exprime l'opinion que nous vivons des temps messianiques et qu'il faut quitter les pays arabes. Tel est également l'avis du seul membre actif du Conseil du Consistoire. Quant à la position des représentants de toutes les autres organisations juives, on pourrait la résumer en disant qu'ils ne poussent pas à l'émigration mais qu'ils la voient d'un oeil extrêmement favorable. M. Szajn fait un peu cavalier seul. Lui aussi est en faveur du départ des Juifs, mais à condition que chacun soit préalablement muni d'un CAP.

Toute spéculation sur le nombre de Juifs que l'on retrouvera à Tunis à la prochaine rentrée scolaire est alléatoire. Cela dépend de nombreux facteurs. Tout d'abord, l'évolution de la situation en Tunisie même, elle-même conditionnée par l'évolution politique

des relations entre Israël et les Etats arabes à l'extérieur et le développement de la situation sociale à l'intérieur. En effet, la masse tunisienne vit dans une misère effroyable et l'automne prochain risque de réserver quelques surprises aux dirigeants du pays. Cela dépend également de l'accueil que ces réfugiés auront reçu en France et de leurs possibilités de s'intégrer dans l'économie de ce pays. Cela dépend enfin d'un certain nombre de facteurs subsidiaires comme, par exemple, la façon dont sera appliquée pour la jeunesse juive la nouvelle loi tunisienne sur le service militaire.

Depuis que nous avons, en 1950, admis les premiers élèves à Tunis, cette école a rendu des services inestimables à la jeunesse juive tunisienne. La qualité de l'enseignement qui y était donné a toujours été remarquable, de même que les résultats obtenus aux examens. Un élève qui entrait dans cette école était pratiquement assuré d'en sortir au bout de trois ans avec un CAP. Cette année-ci encore, tous les élèves des classes terminales, en tout 72 garçons et filles, ont été présentés aux examens du CAP français, bien plus difficile à obtenir que le CAP tunisien, et 71 ont été admis, dont 52 avec les mentions "Très bien" et "Bien". Il se fait que la plupart des élèves formés par nous sont partis en France ou en Israël. Seraient-ils restés à Tunis que nous aurions, en ces 17 années, radicalement changé la structure économique de cette communauté.

Si nous ne pouvons pas évaluer, même approximativement, le nombre de ceux qui se trouveront encore à Tunis en automne prochain, il est par contre certain que toute la communauté juive n'aura pas émigré à cette date. C'est une constante de la politique de l'ORT que les bergers ne doivent pas se sauver avant le troupeau et que nous devons demeurer sur place aussi longtemps qu'il s'y trouve une jeunesse juive qui a besoin de nos services. Sauf événements particulièrement dramatiques et imprévus, nous devons donc considérer que l'ORT Tunisie reprendra ses activités au mois d'octobre prochain tout en s'adaptant à de nouvelles circonstances. C'est ainsi qu'il faudra probablement abandonner l'idée d'un internat pour les jeunes du Sud, réexaminer l'opportunité d'y envoyer de nouvelles machines et éventuellement envisager la réduction du nombre des sections existant à Ariana (4 actuellement). Enfin, il pourrait s'avérer nécessaire de replier sur l'Ariana l'école de filles logée actuellement à Tunis.

Si une école ne peut fonctionner sans élèves, elle ne le peut non plus sans enseignants. Cela se profile comme le plus grave danger immédiat pour l'ORT Tunis et c'est la raison pour laquelle je me suis décidé à partir précipitamment pour Tunis. En effet, j'ai été alerté par M. Szajn que pratiquement tout le personnel enseignant de l'ORT, tant à l'école de garçons qu'à l'école de filles, était soit déjà parti, soit candidat au départ. Pour mesurer toute la gravité de la situation, il faut se souvenir que

47

depuis 1957 aucun instructeur formé par nous n'a accepté de retourner en Tunisie à la fin de ses études. L'école survivait et maintenait son très haut niveau grâce à un noyau de neuf instructeurs chevronnés, en tout et pour tout, et d'aides-instructeurs que l'on recrutait parmi les diplômés et que l'on formait sur place. Cette année, même cette source semble être tarie car, à ce jour, M. Szajn n'a réussi à convaincre aucun de ses élèves de rester à Tunis et de s'engager dans cette voie.

Quant aux professeurs de l'enseignement général, depuis de longues années également, l'AIU n'est plus capable de respecter ses engagements et de nous fournir des professeurs. C'est encore M. Szajn qui recrutait chaque année de jeunes bacheliers qui préparaient un diplôme d'enseignement supérieur à l'Université et se "faisaient de l'argent de poche" dans notre école. Or, depuis cette année, les nationaux tunisiens ne peuvent plus préparer que des diplômes tunisiens non reconnus en France et qui n'intéressent nullement la jeunesse juive qui voit son avenir en France et non en Tunisie. Ce fait, la panique générale aidant, rendra probablement impossible le recrutement d'enseignants de culture générale à la prochaine rentrée scolaire.

Pendant les trois jours que j'ai passés à Tunis, M. Szajn et moi-même nous sommes efforcés d'influencer nos instructeurs, non pas pour qu'ils ne partent pas - ceci n'aurait pas été réaliste - mais, pour échelonner leur départ sur les trois années à venir afin de permettre à l'école de survivre et de donner au directeur technique la possibilité de les remplacer progressivement.

Tous ces instructeurs sont des garçons courageux, enthousiastes et très sincèrement attachés à l'école et à leurs élèves. S'il ne s'était agi que d'eux, nous les aurions facilement convaincus. Mais il y avait également leur femme et cela tournait à un véritable travail de Sisyphe. Dans l'après-midi, ils étaient décidés à rester et, le lendemain, ils revenaient, penauds, nous dire qu'ils avaient "réfléchi" et que ce n'était pas possible. Finalement, lors de notre dernier entretien, nous avons abouti à un accord selon lequel les neuf instructeurs-clefs de l'école de garçons partiraient comme suit : quatre seraient autorisés à quitter immédiatement, trois autres quitteraient en septembre 1968 et les deux derniers en septembre 1969.

Encore ces concessions n'ont-elles été arrachées que grâce à une promesse selon laquelle tout sera mis en oeuvre pour que les instructeurs quittant la Tunisie avec notre accord, après de très nombreuses années de loyaux services, soient recasés à l'ORT France. Il est extrêmement important que des mesures dans ce sens puissent déjà être prises en faveur des quatre instructeurs quittant cette année-ci. En effet, si l'on devait s'apercevoir, à Tunis, que l'ORT Union n'est pas en mesure de respecter ce gentlemen's agreement, ils risqueraient de reprendre tous leur liberté d'action. Nous savons avec quel succès l'ORT France a su résorber nos collaborateurs algériens. Un nouvel

./.

effort dans ce sens sera nécessaire pour résoudre le problème des enseignants tunisiens. Cette action sera d'ailleurs profitable pour tout le monde. D'un côté l'ORT France recevra des collaborateurs de premier ordre et, de l'autre, il y va de la vie même de notre programme en Tunisie.

Juin 1967
DA

STRICTLY CONFIDENTIAL

THE SITUATION IN NORTH AFRICA

After endless days of anguish, we were delighted to receive messages from Israel which mentioned the necessary sacrifice, but which were also full of light and hope. Light and shade are, unfortunately, inseparable and I would like to speak to you today of shaded areas, namely of the repercussions of the recent glorious events on the life of our brethren in Morocco and in Tunisia.

M O R O C C O

By chance I found myself in Morocco at the precise moment when fighting began in the Middle East. In fact, on the basis of talks by Moshe Dayan when he joined the government, I proceeded on the evening of June 4th to Casablanca and the news of the opening of hostilities caught me unawares the next morning at our school in Ain Sebaa.

During the conversations I was able to hold during the next few days, I was impressed by the courage and the grasp of national consciousness shown by the people I talked to. Whether it was due to the considerable progress accomplished by this community with a view to emancipation, or to the fact that there are few families in Morocco today who do not have one or more of their members in Israel, it was surprising to see the courage and the maturity of our coreligionists during these grave hours. An old man said to me: "Tell them first of all to do their duty without worrying about us hostages in an Arab country. We have had twenty years to make our decisions and decide our responsibilities." As to the young ones, many were anxiously wishing to go to join their brothers in Israel.

During the four days I spent in Casablanca, an almost perfect calm reigned over the city. On Monday evening there was a small demonstration by a group of

about a hundred young people but it was soon dispersed by the police. Next morning there was an attempt by the Moroccan Labor Union to organize a demonstration, but this was prevented by the police.

During this period there was no deplorable action against the Jewish community. Assurances, in that sense, had been given in advance by the authorities to the leaders of the Jewish community and it had been confirmed that His Majesty had given strict orders that Moroccan Jews should not be molested. These assurances had prevented a panic within the community and there was no great movement toward leaving the country.

As to the schools, the kindergartens and Jewish primary schools functioned with approximately a third of their enrolment. On the other hand, in ORT schools activities continued almost normally. During that fateful week school finished an hour earlier than usual in the evening, and the pupils of Ain Sebaa and of Val d'Anfa were taken to the center of town by special car service. In order to avoid any surprise attack, a guard service was provided for the night at Ain Sebaa school and the pupils took turns as guards. A number of boys also performed guard service at the girls' school at Val d'Anfa.

Unfortunately, the situation seems to have deteriorated considerably since then. The feelings of Moroccan Moslems have passed through several stages. From the scornful magnanimity of the conqueror - when, on the basis of deceitful reports from Cairo, they already saw Arab troops in Tel Aviv - they passed, under my very eyes, to incredulity, and then to stupor and despondency. It seems that since then they have had time to recover and have progressed to the next stage, namely that of anger and the desire for revenge. This is translated into deeds by incidents which, although isolated, have caused a few deaths; arbitrary arrests of "Zionists"; and the boycott of Jewish merchants.

about a hundred young people but it was soon dispersed by the police. Next morning there was an attempt by the Moroccan Labor Union to organize a demonstration, but this was prevented by the police.

During this period there was no deplorable action against the Jewish community. Assurances, in that sense, had been given in advance by the authorities to the leaders of the Jewish community and it had been confirmed that His Majesty had given strict orders that Moroccan Jews should not be molested. These assurances had prevented a panic within the community and there was no great movement toward leaving the country.

As to the schools, the kindergartens and Jewish primary schools functioned with approximately a third of their enrolment. On the other hand, in ORT schools activities continued almost normally. During that fateful week school finished an hour earlier than usual in the evening, and the pupils of Ain Sebaa and of Val d'Anfa were taken to the center of town by special car service. In order to avoid any surprise attack, a guard service was provided for the night at Ain Sebaa school and the pupils took turns as guards. A number of boys also performed guard service at the girls' school at Val d'Anfa.

Unfortunately, the situation seems to have deteriorated considerably since then. The feelings of Moroccan Moslems have passed through several stages. From the scornful magnanimity of the conqueror - when, on the basis of deceitful reports from Cairo, they already saw Arab troops in Tel Aviv - they passed, under my very eyes, to incredulity, and then to stupor and despondency. It seems that since then they have had time to recover and have progressed to the next stage, namely that of anger and the desire for revenge. This is translated into deeds by incidents which, although isolated, have caused a few deaths; arbitrary arrests of "Zionists"; and the boycott of Jewish merchants.

/...

Without dwelling on the political aspect, I would just like to mention that, although the King was led into sending an expeditionary corps, without too much conviction or enthusiasm, it is most unlikely that he was at the source of this anti-Jewish action. First of all, the leading circles of Morocco have very little sympathy for Nasser since they have not forgotten that, during their recent differences with Algeria, Egyptian military advisors and equipment were sent to serve against them. From the point of view of foreign policy, the King had no reason whatever for adopting an anti-American attitude, when in view of current events, he expects quite a lot from that source. Finally, he was very well aware of the danger that the masses, once mobilized in the name of anti-Jewish and pan-Arabic action, might subsequently turn themselves against the government.

All this does not preclude that, in order not to arouse the wrath of their Algerian neighbors and in order not to hurt the feelings of the Istiqlal Party, certain excesses were tolerated. These provoked a state of insecurity within the Jewish community and, according to latest reports, a movement of emigration has started. It is impossible to forecast, at the present time, what will be the extent of this movement and how long it will last. It will, of course, all depend on the developments of the situation during the coming weeks.

Our program in Morocco has been on the upgrade these last few years. Following the probable increased emigration, our enrolment could stabilize itself or even show a slight decrease. However, barring any extraordinary events, we shall have to work for many years to help this community which has between 60,000 and 70,000 members.

/...

Without dwelling on the political aspect, I would just like to mention that, although the King was led into sending an expeditionary corps, without too much conviction or enthusiasm, it is most unlikely that he was at the source of this anti-Jewish action. First of all, the leading circles of Morocco have very little sympathy for Nasser since they have not forgotten that, during their recent differences with Algeria, Egyptian military advisors and equipment were sent to serve against them. From the point of view of foreign policy, the King had no reason whatever for adopting an anti-American attitude, when in view of current events, he expects quite a lot from that source. Finally, he was very well aware of the danger that the masses, once mobilized in the name of anti-Jewish and pan-Arabic action, might subsequently turn themselves against the government.

All this does not preclude that, in order not to arouse the wrath of their Algerian neighbors and in order not to hurt the feelings of the Istiqlal Party, certain excesses were tolerated. These provoked a state of insecurity within the Jewish community and, according to latest reports, a movement of emigration has started. It is impossible to forecast, at the present time, what will be the extent of this movement and how long it will last. It will, of course, all depend on the developments of the situation during the coming weeks.

Our program in Morocco has been on the upgrade these last few years. Following the probable increased emigration, our enrolment could stabilize itself or even show a slight decrease. However, barring any extraordinary events, we shall have to work for many years to help this community which has between 60,000 and 70,000 members.

T U N I S I A

In contrast to Morocco which, during these past years, has been a source of great worry and anxiety for us, Tunisia, at the other end of the Maghreb, might have been considered as an oasis of peace. In recent years, 80% of the Jewish population has slowly emigrated and those who remained gradually lost their economic security. Horizons for Jewish youth were completely closed off. Nevertheless one consoled oneself with the thought that this deterioration of the situation was not due to racial discrimination, but to the policy of economic planning undertaken in Tunisia under the influence of Mr. Ahmed Ben Sallah, and people liked to boast of the benevolent attitude adopted by President Habib Bourguiba. They would also stress the western ties of the Tunisians, their culture which is higher than that of their neighbors, their innate gentleness, etc...which inspired optimism and encouraged the hope of coexistence.

The same sentiments prevailed in ORT. For years it was a mystery to us, and a constant source of wonderment to note how little the departure of 4/5ths of the Jewish population affected the enrolment in our schools. Our boys' school at Ariana, which at its height had an enrolment of 380, still had 274 pupils last May, with very few Moslems.

This phenomenon may be explained by the fact that young Jews, interested in emigrating, sought to acquire a trade as quickly as possible and, in fact, --for which we have been sufficiently reproached by the authorities -- the day after their examinations, the youngsters left for France. But the determining factor was the exceptional quality of the training given in that school. Here we had one of our best institutions which had become such due to the limitless devotion of its particularly able instructors whom the directors had known how to weld into a team.

/...

The sole preoccupation of this elite corps was its increasingly outdated equipment, the state of which left much to be desired and which should have been replaced, something which we refrained from doing since 1955. This feeling of relative security which prevailed within the community, had finally reached ORT leadership. At the end of last May, after twelve years of anticipation, and since our prudence seemed to be excessive, we were just about to order \$50,000 worth of equipment for the Ariana school, having obtained special funds from the Scandanavian countries for this purpose. We were also examining the possibility of transforming our building on rue des Salines into an internat for Jewish youth from Southern Tunisia, and particularly for those from the island of Djerba.

All this - the calmness of the community and all the projects of consolidation or development - came to a brutal end on June 5th when one could see the masses descend into the streets, rioting, profaning and burning synagogues, pillaging and burning all shops belonging to Jews. Opinions may differ on the more or less important role played by foreign agents: Algerian neighbors or, for instance, the Iraqi chargé d'affaires who, from the balcony of his Embassy, harangued the crowds. However, everybody seems to agree on one point, namely that it had not been a spontaneous demonstration, but a well-planned and organized operation. The rioters were divided into three groups of 300 young people between 16 and 20 years old, each lead by some 15 adult instigators. After having looted and set on fire "his own sector", they regrouped in the center of town - avenue de Paris and rue de Londres - to crown their deeds. It is obvious that in this town where nothing distinguishes a Jewish grocery from an Arab grocery, the list of the 110 Jewish stores which had been looted, must have been prepared well in advance. The ringleaders were, for the most part, brought in on trucks from the suburbs of Tunis.

/...

One will, perhaps, never learn the exact truth. It is possible that the President had given his consent for the organization of a Pan-Arab demonstration, but from the speech which he made that same evening, it is obvious that this was not what he had wanted. On the other hand, the Neo-Destour, the only, and all-powerful, party was visibly involved in the matter even if it had not initiated it. Thus, in the Neo-Destour cell of the old Jewish quarter now partly occupied by Moslems, there was quite serious discussion as to whether or not to set fire to the OSE dispensary. In the end, because of the opposition of people living in that quarter, who pointed out that this center attended to the ills of all women and children without discrimination, it was spared. There is also the fact that, between midday and 4:30 p.m., the town had been delivered to rioters without any police intervention whatsoever. One often saw young men setting fire to a shop while, some 50 feet away, a policeman calmly directed traffic. This was particularly striking on the part of a police force which had shown quite another kind of power during student demonstrations directed against the government.

How did ORT live through these hours? Schools functioned normally and many boys were taking CAP examinations at the Bab El Allouch school in the center of the Arab quarter. The first measure taken was to keep all the children for lunch at school under one pretext or another. At 2 p.m., when violence had reached its height in the city, telephone calls started coming in from anxious parents, who were assured that perfect calm reigned at the school but that, if they wanted, they could come to pick up their children. During the afternoon all school activities continued as usual. After 5 p.m. the fever had abated in the city, and the teaching staff, with their own private cars, started a shuttle service to evacuate all pupils. At about 6 p.m., the girls' school, situated in the nerve center, was also evacuated. Mr. Szajn, in the middle of all this, even found the courage and the time

/...

to go to the Bab El Allouch school in order to keep several panic-stricken students from interrupting their examinations.

In this turmoil the Ariana school constituted, to a certain extent, a tower of strength for the Jews of Tunis. Mr. Szajn had received several calls for help from different places, he had served as intermediary between individuals and organizations, and had helped to evacuate the pupils of a school situated just behind the synagogue. The school itself was prepared for any eventuality and all resources of ingenuity and technical know-how had been applied. It is fortunate that the school had not been attacked, but even more so that it had not been necessary to use the machinery which had been prepared for "in case". This would have caused an "incident", the effects of which would have reached far beyond the city of Tunis.

Although the same evening saw the beginning of "appeasement" with the President's speech, this was followed the next day by the operation to "save face", in the literal as well as in the figurative sense. In fact an appeal had been made to all large building enterprises to mobilize their entire manpower in order to repair and to repaint the shutters of gutted shops. Behind these shutters, however, there are only burnt-out goods and furniture since, in spite of promises of indemnification, nothing has been done to date.

For the members of the Tunisian Jewish Community these events were a terrible shock. They felt they had been betrayed by their trust in the Tunisian government and, suddenly, they realized that, unless conditions changed, they might find themselves facing the threat of extermination. Their relative sense of security, which they had felt during these past few years, stemmed from the fact that Tunisia was headed by a man with a heart, so to speak. Since March 15th, when the President had a heart attack, they were, unfortunately, dependent on this heart and there were many who felt that this was a rather unstable basis for supporting the security and future of their wives and children.

/...

policy of ORT that shepherds should not flee before the flock and that we have to remain on the spot so long as there is Jewish youth who need our services. Except for particularly dramatic and unforeseen events, we must face the fact that ORT Tunisia will resume its activities next October, and that it will adapt itself to new circumstances. It may be necessary to abandon the idea of an internat for Southern youth, to re-examine the project of sending in new equipment, and eventually to foresee a reduction of the number of sections at Ariana (currently 4). Finally, it may prove necessary to move to Ariana the girls' school now in Tunis.

If a school cannot function without pupils, it also cannot function without teachers. This appears to be the gravest danger for ORT Tunis and that is the reason why I had decided to leave for Tunis suddenly. Actually I had been warned by Mr. Szajn that practically the entire teaching staff of ORT, both at the boys' and the girls' schools had either left already or was intending to leave. In order to be able to judge the seriousness of the situation, one should know that, since 1957, not one instructor trained by us had agreed to return to Tunisia at the end of his studies. The school has survived and maintained its very high standard thanks to a nucleus of nine experienced instructors in all, aided by assistant instructors recruited from among the graduates and trained on the job. This year even this local source seems exhausted since, to date, Mr. Szajn was unable to persuade any of his pupils to remain in Tunis for this purpose.

As to teachers of general subjects, for many years the AIU has been unable to honor its obligation to supply us with teachers. Every year it was Mr. Szajn who recruited young students who were preparing for their secondary school teachers' diplomas at the University and who made their "pocket money" at our school. However, as of this year, Tunisian citizens can only prepare for Tunisian diplomas which are not

/...

accepted in France and which are of no interest whatever to Jewish youth who see their future in France and not in Tunisia. This fact, coupled with the general panic, will probably make any enrolment of general subject teachers quite impossible for the beginning of next school year.

During the three days I spent in Tunis, Mr. Szajn and I have tried to influence our instructors, not to stop their leaving - this would not have been realistic - but to space out their departures over the coming three years, so as to permit the school to survive and to give its technical director the opportunity to replace them gradually.

All these instructors are courageous fellows, enthusiastic and genuinely devoted to the school and to their pupils. If it had been up to them alone, we could have easily convinced them. But there were also their wives - and this turned into a real Sisyphus job. In the afternoon they were firmly resolved to stay and the next morning they came in, crestfallen, to say they had "thought it over" and it was not possible. Finally, during our last talk, we managed an agreement according to which the nine key instructors of the boys' school would leave as follows: four would be authorized to leave at once, three other would leave by September 1968, and the last two in September 1969.

I must point out that these concessions were extracted only with a promise that everything would be done so that instructors who were leaving Tunisia under this agreement, after their many years of loyal service, would be assigned to ORT France. It is extremely important that this measure be taken for the four instructors who are leaving this year. As a matter of fact, if anyone in Tunis should find out that ORT Union is unable to respect this gentlemen's agreement, they would all consider themselves free to act on their own. We all know how successful ORT France was in absorbing our Algerian staff. A similar

/...

-- 12 --

effort must be made to solve the problem of Tunisian instructors. This will be profitable for everyone concerned. On the one hand ORT France will receive first-class instructors, and on the other hand, the very existence of our program in Tunisia is assured.

June 1967

o o o

Dr. W. Haber : Ladies and Gentlemen. I am sure you will all join me in our deep appreciation and gratitude to Mr. Alberstein for this very lucid and very thorough report on an area in which ORT has operated since 1949 and about which we have been deeply concerned. He talked not only about the Jewish community, but about the ORT program, and one could not help - as we listened to him - to fear that perhaps the liquidation of our North African program, in Morocco and Tunisia, may in a year, or two, or three follow the pattern it has followed in Algeria. We do not know. Certainly there are no plans other than those that he has stated, namely that so long as it is possible for the Jewish people to remain there, for Jewish youth to go to school and for ORT to function, ORT will continue to function.

For those of the new members of the Committee I mention that Mr. Alberstein is Chief of Operations for the ORT Union and is responsible for many of these. He is in full contact with all of the programs in the various countries. He has himself once been in charge of the program in Tunis many years ago,

I would suggest, Ladies and Gentlemen, that we hear briefly the other reports and then direct our questions to Mr. Albertsien and others, to the extent that there are questions. If that is agreeable, I would like to call on Dr. Halperin to speak briefly about item b - Europe and South America.

Mr. V. Halperin

RAPPORT DE M. V. HALPERIN SUR L'EUROPE
ET L'AMÉRIQUE LATINE

Monsieur le Président, amis, vous pensiez peut-être qu'après avoir disposé des problèmes d'Israël, nous avons quitté le front pour nous retourner vers l'arrière. Il pourrait paraître moins urgent, moins exaltant, de parler aujourd'hui, en ces journées mémorables de juillet 1967, des programmes européens ou latino-américains de l'ORT. Cependant, ce n'est pas à vous, membres du Comité Exécutif, que j'irai apprendre que - pour l'ORT - le front du combat que nous menons est partout. Aujourd'hui, pour l'ensemble du peuple juif, le front militaire se situe, et combien gravement ! en Israël. Mais le front de l'ORT - et vous l'avez entendu encore dans le rapport de M. Alberstein - est en même temps en Israël, en Afrique du Nord, en Europe et partout dans la diaspora juive.

Nous avons décidé de porter l'attention de la présente session du Comité Exécutif sur les répercussions des événements d'Israël sur nos autres programmes. Il ne s'agit pas de refaire l'historique de nos efforts en Amérique du Sud, si ce n'est pour dire ici, à l'intention de notre Comité Exécutif, qu'en Argentine, en particulier, les progrès sont sensibles. Ils ne sont pas encore à la mesure de ce que nous devons pouvoir accomplir, mais nous sommes bien plus avancés aujourd'hui qu'il y a un an. Le Président de l'ORT Argentine, M. Numo Werthein, et le Directeur pour l'Amérique du Sud, M. Bernard Wand-Polack, sont **activement** à la tâche et cela se manifeste aussi bien sur le plan scolaire - avec quelque 500 élèves à Buenos Aires - que sur le plan organisationnel.

En Uruguay, avec quelque 70 élèves à Montevideo, et au Brésil, avec quelque 200 élèves à Rio-de-Janeiro, les progrès sont plus lents, mais nous espérons qu'à la prochaine réunion du Comité Exécutif, nous pourrions vous apporter des éléments plus complets et plus encourageants.

Sous l'angle des événements du Moyen Orient, il y a, même en Amérique latine, une première conséquence à en tirer, parce que là-bas - comme ailleurs dans le monde - comme en Afrique du Sud, comme en Europe, comme en Afrique du Nord, les événements ont profondément secoué l'ensemble de la population juive et, en particulier, la jeunesse. Et je pense que là-bas, comme ailleurs, les problèmes de l'Aliyah - nerf de la guerre et de la paix d'Israël - vont se poser avec plus d'acuité et que, dans ce domaine, l'ORT, en plus des écoles techniques créées ou développées pour la population autochtone, devra faire un effort plus grand dans le domaine de la préparation à l'Aliyah. Et nous avons discuté, il y a quelques jours seulement, avec M. Wand-Polack, d'un projet, d'une espèce de "Ulpan Miktzof" - préparation pour Israël,

axée non seulement sur l'apprentissage de la langue hébraïque, mais aussi sur un certain pré-apprentissage professionnel, avec deux tranches : l'une, au départ, en Amérique du Sud et l'autre, à l'arrivée, en Israël, pour améliorer les conditions de l'Aliyah et pour permettre une plus rapide intégration économique et un meilleur rendement des Olim.

Passons à l'Europe, à l'Est de l'Europe d'abord. Vous savez que nous continuons à travailler en Pologne, où nous marquons, à quelques semaines près, le 10ème anniversaire de la reprise des activités de l'ORT. Il n'est pas inutile de rappeler ici quelques chiffres : au cours de ces dix années, sur une population juive totale de 30'000 ou 35'000 âmes en Pologne, 18'000 personnes ont bénéficié des programmes de l'ORT, essentiellement des cours accélérés pour adultes. Par conséquent, près de 50% de la population juive de ce pays a bénéficié des programmes de l'ORT. Sur ces 18'000, quelque 12'500 ont reçu leur certificat de fin d'études qui leur permet de se préparer à une activité constructive, le plus souvent en dehors de la Pologne et, quelquefois, à l'intérieur de leur propre pays.

Nous venons de recevoir de notre admirable directeur en Pologne, l'ingénieur David Slobodkin, une lettre dont je vais vous lire un extrait : "Je peux vous donner d'agréables nouvelles de l'ORT. Le cours de trois ans de l'ORT à Lodz ayant préparé 17 personnes aux examens de maturité, au degré de technicien-économiste, vient de se terminer. Tous les participants ont réussi aux examens d'Etat, 4 d'entre eux avec la mention "très bien" et 13 avec la mention "bien". Je dois ajouter que d'autres candidats en dehors de l'ORT ont également été présentés à cette session d'examens et devront repasser les épreuves pour certaines matières". La proportion des candidats non-ORT à ces examens était de l'ordre de 40% de reçus, alors que dans le cours de l'ORT, le chiffre rappelle ceux indiqués par M. Alberstein pour la Tunisie, où la statistique est de 100% de réussites. Et M. Slobodkin ajoute : "Je voudrais encore préciser que tous nos candidats occupent de bons emplois qu'ils auraient perdus s'ils n'avaient pas passé ces examens. Pour ces 17 familles, l'aide apportée par l'ORT revêt une importance primordiale, décisive. Nos cours ne sont pas les seuls dans le pays, mais il est clair que la plupart de nos candidats, sinon tous, n'auraient jamais réussi ces examens si l'ORT n'avait créé une ambiance propice et ne les avait fondus en un groupe solidaire et résolu, travaillant en commun, dans un esprit d'amitié". Parmi les lauréats, il y a des personnes âgées de plus de 55 ans, qui sont venues pendant trois ans, à raison de 4 heures par jour et 4 fois par semaine, après une longue et harassante journée de travail, pour se préparer à ces examens de baccalauréat, de maturité, pour - comme le disait Braude tout à l'heure, mais dans un autre contexte - vaincre et survivre.

Si j'évoque ce résultat à titre d'exemple - sans entrer dans le détail du travail de l'ORT en Pologne - ce n'est pas sans une pointe d'angoisse due aux événements du Moyen Orient. Car, la Pologne a non seulement rompu les relations diplomatiques avec Israël, mais a même entendu des déclarations du Secrétaire général du parti communiste sur le danger, l'interdiction pour les Juifs de Pologne de manifester leur sympathie à l'égard d'Israël. Malgré cela, nous voulons espérer que l'ORT pourra poursuivre sa mission en Pologne pour tous ceux qui ont encore besoin de son aide.

Et, avant de quitter l'Europe de l'Est, je voudrais ajouter une parenthèse qui, pour le moment, n'est qu'une parenthèse : nous gardons l'espoir - mais, là aussi, avec plus de retenue aujourd'hui qu'il y a deux mois - de pouvoir peut-être, d'ici quelques mois, retourner en Roumanie. Nous n'avons pas encore d'éléments concrets à vous proposer. Notre organisation soeur et amie, l'American Joint Distribution Committee, a réintégré le territoire roumain et a conclu un accord avec les autorités roumaines pour reprendre son travail. Les rapports qui nous parviennent de nos amis du Joint indiquent que leur programme commence à démarrer d'une manière apparemment satisfaisante et que si la Roumanie maintient - seul Etat de l'Est, pour le moment - une attitude courageuse et non intégrée dans le Bloc de l'Est, il ne sera pas interdit à l'un de nous, immédiatement après l'été, d'entreprendre une mission exploratrice, sans engagement pour l'instant, pour se rendre compte si, et dans quelles conditions, un travail de l'ORT en Roumanie serait à nouveau possible et, peut-être aussi, sous une certaine forme, pour les quelques milliers de Juifs demeurés encore en Yougoslavie.

Avant de revenir en Europe occidentale, nous nous devons - bien que l'ORT ne travaille pas, ne travaille plus, ne travaille pas encore en Russie soviétique - évoquer la situation là-bas. De même que le Président Daniel Mayer a parlé, en dehors du contexte de l'ORT, des Lieux Saints de Jérusalem, il n'est pas concevable qu'une réunion juive, aujourd'hui ou jamais, puisse s'entretenir des problèmes mondiaux du judaïsme sans évoquer le sort de ces admirables, de ces héroïques, de ces malheureux Juifs de Russie, ces "Juifs du Silence", pour lesquels nous ne savons pas quelles seront les répercussions des événements d'Israël. Nous savons du reste que nombre d'entre eux se passent sous le manteau, clandestinement, le texte d'une déclaration émouvante, historique, déjà entrée dans l'anthologie juive des temps modernes, que Daniel Mayer a faite à Paris, au moment le plus grave de la guerre. Je cite :

"J'ai honte d'être socialiste, si c'est là l'épithète accordée à la politique d'encouragement à l'agression menée par l'Union soviétique.

J'ai honte d'être Français, puisque la politique officielle de la France, pour la seconde fois en moins de trente ans, signifie l'abandon, à l'heure du danger, d'un pays ami et allié.

J'ai honte d'être homme puisque rien n'est fait par l'humanité contre la répétition du génocide.

Pour répondre à l'avance à certains, j'ajoute que je n'ai pas honte d'être Juif".

Revenons-en à l'Europe occidentale. Si nous étions aujourd'hui en séance normale - mais, laquelle de nos séances est véritablement normale ? - je vous aurais parlé avec beaucoup de plaisir des dernières réalisations de l'ORT en France. Nous aurions demandé à notre ami Schragger de donner des détails sur le beau et nouveau bâtiment de l'ORT à Colombiers près de Toulouse, sur le bâtiment qui va ouvrir ses portes à Villiers-le-Bel en septembre prochain. Nous vous aurions parlé, Schragger et moi, du développement du Centre de Montreuil de plus en plus surpeuplé. Nous vous aurions parlé du développement de l'école de l'ORT à Lyon, de l'école de l'ORT à Marseille. Nous vous aurions parlé, avec regret, de la difficulté de trouver la solution tant attendue pour l'école de Strasbourg - non pas seulement pour son agrandissement, mais pour sa conversion en une école qui serait à mesure des autres écoles de l'ORT en France et ailleurs. Malheureusement, les problèmes d'urbanisme de Strasbourg, les problèmes financiers font que, aujourd'hui encore, nous n'en sommes qu'à des propositions temporaires, partielles, et que nous n'avons pas encore cette joie de pouvoir vous dire : ça y est, le problème a été résolu.

Si nous étions en séance normale, nous vous aurions parlé du développement du programme de l'ORT en Italie, de certaines réformes administratives ou techniques introduites, de la création à Milan d'une nouvelle école de secrétariat. Mais, encore une fois, il a été convenu de ne voir tout cela que sous l'angle des conséquences de la guerre d'Israël.

Et alors, quelles sont ces conséquences ? Elles sont, par exemple, l'afflux déjà, en Italie, de centaines de réfugiés de Libye. L'Italie les accueille, mais il faudra sans doute organiser à leur intention des cours de reclassement professionnel. Déjà, notre directeur de Rome et celui de Milan nous annoncent que, vraisemblablement, les élèves libyens juifs de l'internat de l'ORT à Milan devront y rester cet été, parce que leurs parents ne veulent pas qu'ils rentrent dans une communauté directement menacée.

Et puis le même problème se pose à la France, face à l'immigration en provenance de l'Afrique du Nord. Ceux qui quittent le Maroc et la Tunisie n'iront pas nécessairement et tout de suite faire leur Aliyah en Israël. Beaucoup d'entre eux resteront en France. Et cela implique la nécessité d'agrandir les Centres de l'ORT à Marseille, à Lyon, à Strasbourg, dans la région parisienne et, peut-être, ailleurs encore. Nous venons d'être saisis d'une proposition de l'ORT France d'envisager maintenant la création d'une école à Nice. Nice, qui

574

comptait 2000 ou 3000 Juifs en 1962, aujourd'hui en compte 25'000, dont deux mille Marocains, deux mille Tunisiens et près de dix-huit mille rapatriés d'Algérie. Le rapport que M. Schragger et M. Schieber viennent de nous faire parvenir indique que les responsables de l'enseignement juif et des mouvements de jeunesse, que le directeur du Fonds Social Juif Unifié et le Président de la communauté ashkenaze sont convaincus que la création d'une école ORT pour les jeunes correspond à un besoin pressant de la communauté juive. De nombreuses familles leur ont déclaré être intéressées par une école ORT et les dirigeants de la communauté le sont aussi du fait que l'enseignement à l'école de l'Alliance Israélite Universelle s'arrête à la troisième et qu'ils auraient aimé pouvoir orienter ces jeunes vers l'apprentissage d'un métier. Le directeur du Fonds Social Juif Unifié est persuadé que la population juive de Nice "constitue un grand réservoir pour le recrutement des élèves de l'ORT, de même que la communauté d'Antibes, Juan-les-Pins, et une petite partie de celle de Cannes". On pourrait construire un bâtiment scolaire soit sur l'emplacement d'une maison de retraite, soit sur le terrain en friche qui entoure la maison de retraite et l'école de l'Alliance. Les pouvoirs français aussi sont visiblement impatients de voir l'ORT créer une école dans cette région et il semblerait bien qu'il y a là un effort dont la réalisation ne devrait plus être retardée.

Parallèlement à ses efforts en Israël, l'ORT doit être prête à redoubler ses efforts dans la diaspora. Parlant de la diaspora, il nous faut aussi évoquer la solidarité manifestée par différents pays européens. Au Danemark, à l'avant-veille des hostilités, le Conseil Danois pour les Réfugiés, présidé par le Professeur Foighel, nous a transmis, par téléphone, cette demande très scandinave : "Nous vous avons alloué 50'000 dollars pour l'école de l'ORT à Afula et il avait été convenu que le Professeur Foighel se rendrait à Afula, d'ici quelques mois, pour remettre ce chèque à l'ORT à l'occasion d'une cérémonie solennelle. Or, vu les événements, nous permettez-vous de devancer l'appel et l'heure, et de demander à un des membres de notre Comité de se rendre d'urgence en Israël pour apporter notre chèque à l'ORT, sans cérémonie à Afula, mais pour marquer la foi de notre peuple et du Conseil Danois en la continuité et en l'avenir d'Israël".

Et il faut que j'ajoute un post scriptum à cette communication danoise. Car, il y a dix jours, nous avons reçu un nouveau coup de téléphone de Copenhague, du même Conseil Danois, pour nous dire : "L'ORT a eu des dégâts et doit affronter des problèmes de reconstruction en Israël, aussi notre Comité désire-t-il, en plus du versement déjà effectué, mettre à votre disposition 100'000 couronnes danoises, comme première contribution à la reconstruction du réseau scolaire en Israël".

Si mon rapport avait été plus complet, j'aurais aussi rappelé que, cette année encore, grâce aux démarches de Gunnar Josephson, de Vladimir Grossman et du Comité de l'ORT en Scandinavie, c'est une

contribution de 350'000 couronnes que le Gouvernement suédois, au titre de l'assistance technique, a remise à M. Josephson pour les programmes de l'ORT en Afrique du Nord, en Iran et à l'Institut Central d'Anières.

Les événements en Israël nous ont prouvé une nouvelle fois combien Israël est capital pour la diaspora. C'est banal de le dire. Nous nous sommes rendu compte aussi combien la diaspora était capitale pour Israël. C'est aussi banal de le dire. Mais, l'ORT symbolise - je crois - éloquemment cette complémentarité dans la priorité et cela prouve, en même temps, que nos exigences restent accrues. Car, à l'ORT, nous essayons, depuis que nous existons, c'est-à-dire depuis bientôt cent ans, de prouver et d'expliquer et d'illustrer à notre manière que les Juifs doivent être vigoureux partout. Voyez-vous, un des grands malentendus de l'heure actuelle, c'est que certains jugent les citoyens d'Israël et les Juifs de la diaspora différemment, voient les premiers sous l'aspect des soldats et les autres avec les préjugés anciens que nous connaissons. A l'ORT, nous n'avons pas attendu la guerre d'Israël pour souligner l'égalité économique, physique, morale et intellectuelle des Juifs dans les communautés dans lesquelles ils vivent.

Fiers d'Israël, nous le sommes. Exaltés par la victoire d'Israël, nous le sommes dans un enthousiasme qui n'est tempéré que par notre émotion. Et nous ressentons, en même temps, cette fierté complémentaire, cette fertité de l'ORT, qui est de mener notre combat simultanément à Tel-Aviv, à Tunis, à Casablanca, à Téhéran, à Bombay, à Paris, à Rome et dans les autres capitales dont je vous ai parlé, y compris Varsovie.

En Israël, un vent de ressaisissement a soufflé, dont Lewin-Epstein nous a parlé avec sobriété ce matin. Mais le Sinaï a beau se trouver en Israël, aujourd'hui il appartient à l'ensemble du monde juif. Et alors, une des conclusions que nous devons en tirer, c'est que dans le cadre des programmes de l'ORT, partout dans la diaspora, nous devons renforcer, en même temps, l'éducation juive sous toutes ses formes. S'il peut y avoir eu encore des doutes auprès de certains sur la nécessité d'enseigner l'hébreu dans nos écoles, de renforcer l'éducation juive, la conscience juive, je crois que les événements du Sinaï et les événements de Jérusalem et de Jéricho nous obligent, une fois de plus, à multiplier nos efforts éducatifs, à renforcer nos efforts dans le domaine de l'Aliyah et de la "hakhshara". Déjà M. Sacher nous demande d'apporter le concours de l'ORT à une "hakhshara" organisée par le mouvement Habonim en Angleterre.

Tout cela se tient, au point même qu'un quotidien de Milan a publié, il y a quelques jours, un article sur l'ORT sous le titre "ORT - sigla quasi magica. Il contributo dell'istruzione tecnica

professionale alla vittoria d'Israele sugli Arabi". Inutile de vous dire que cet article risque d'intimider nos amis de l'Afrique du Nord et de certaines autres régions. Mais nous comprenons, en ORTistes, ce que le chroniqueur Collino Panza a voulu exprimer dans cet article, à savoir que l'ORT donne à ses élèves à la fois une formation technique et la connaissance d'une action sociale, qui, à sa manière, a été une contribution à la victoire d'Israël.

Oui, c'est notre cher et grand André Néher qui disait, il y a quelques jours, à Paris : "am Eshe oref" - le peuple à la nuque d'acier, c'est la définition biblique du peuple juif. Or, en hébreu moderne, "oref", ce n'est pas la nuque, c'est l'arrière d'un front de combat. Je traduis donc : "Le peuple juif de la diaspora est l'arrière du front d'Israël, non pas un arrière de repli et d'embuscade, mais un arrière de potentiel et de réserves inépuisables où se forgent les armes morales et matérielles de la lutte d'Israël pour sa survie - un ARRIERE D'ACIER".

2.7.1967

REPORT BY DR. V. HALPERIN
on EUROPE and LATIN AMERICA

Mr. President, friends. It might seem less urgent, less exciting, to speak today, in these memorable days of July 1967, of ORT's European or Latin-American programs. Nevertheless it is not you, the members of the Executive Committee, whom I have to inform that for ORT the battlefield is everywhere. Today, for the whole of the Jewish people, the military front is situated - and how seriously! - in Israel. But the ORT front - and you have heard it also in Mr. Alberstein's report - is simultaneously in Israel, in North Africa, in Europe and everywhere in the Diaspora.

We have decided to direct the attention of this session of the Executive Committee to the repercussions of events in Israel on our other programs. There is no reason to repeat the history of our efforts in South America, except to mention here, for our Executive Committee, that progress, in Argentina in particular, is considerable. It does not yet measure up to what we must accomplish, but we are well advanced today as compared to last year. The President of ORT-Argentina, Mr. Numo Werthein, and the Director for South America, Mr. Bernard Wand-Polack, are actively pursuing their tasks and this shows both on the organizational level and on the school level - with some 500 students in Buenos-Aires.

In Uruguay, with about 70 students in Montevideo; and in Brazil, with 200 pupils in Rio de Janeiro; progress is slower, but we hope that at the next meeting of the Executive Committee, we shall be able to present more complete and more encouraging developments.

From the point of view of Middle East events, there is, even in Latin America, first evaluations to be made, since there too - as everywhere else in the world, South Africa, Europe, North Africa, events have profoundly shaken the entire Jewish population, and especially youth. And I think that there, as elsewhere, the problems of Aliyah - the nerve center of war and

peace in Israel - will arise with greater sharpness and that ORT, in addition to technical schools created or developed for the local population, will be called upon to make a greater effort in the field of preparation for Aliyah. Only a few days ago we discussed with Mr. Wand-Polack a project of a type of Ulpan-Miktzoi - preparation for Israel, based not only on learning the Hebrew language, but also on a certain pre-vocational apprenticeship, with two stages: the first prior to departure from Latin America and the second on arrival in Israel in order to improve the standards of Aliyah and to permit a more rapid economic integration and better productivity by the Olim.

Let us move to Europe, and to Eastern Europe first. You know that we continue to work in Poland where we shall very soon mark the 10th anniversary of ORT's resumption of activities. It is worthwhile to recall some figures: in the course of these last ten years, out of a total Jewish population of 30,000 to 35,000 in Poland, 18,000 people benefited from ORT programs. Of these 18,000, about 12,500 have obtained their certificates of completion of studies, which enables them to prepare themselves for constructive activity, mostly outside Poland and sometimes within their own country.

We have just received from our admirable director in Poland, Engineer David Slobodkin, a letter from which I shall read an extract: "I can give you pleasant news of ORT. The three-year course of ORT in Lodz, having prepared 17 people for matriculation examinations for an Economic Technician's degree, has just been completed. All participants have successfully passed their State examinations, all with honors. I must add that other candidates, outside of ORT, took this particular examination but will have to repeat some sections." The proportion of non-ORT candidates at these examinations was 40% of those passing, whereas for the ORT course the figure recalls that cited by Mr. Alberstein for Tunisia, i.e., 100%. Mr. Slobodkin adds: "I would also

/...

like to stress that all our candidates hold good jobs, which they would have lost if they had not passed their examinations. For these 17 families, the aid provided by ORT is of primary and decisive importance. Our courses are not the only ones in the country, but it is clear that the majority of our candidates, if not all of them, would never have passed the examinations if ORT had not created a congenial atmosphere and had not been able to make them a unified and resolute group working together in a spirit of friendship." Among the graduates there are people, aged 55 and over, who attended regularly for three years, at a rate of four hours a day, four times a week, after a long and exhausting work-day, to prepare for these maturity examinations in order - as Mr. Braude just said but in another context - to win and to survive!

If I mention this result as an example - without going into the details of ORT's work in Poland - it is not without a pang of anguish, due to events in the Middle East. Poland has not only severed diplomatic relations with Israel; its Secretary General has even forbidden the Jews of Poland to manifest their sympathy for Israel. In spite of this, we are hopeful that ORT will be able to pursue its mission in Poland for the benefit of all those who still need our help.

Before leaving Eastern Europe, I would like to add a parenthesis which, for the moment, is but a parenthesis: we are maintaining the hope - but with more restraint today than two months ago - to be able, perhaps in a few months' time, to return to Rumania. We have as yet no concrete projects to submit to you. Our friend and sister organization, the A.J.D.C. has returned to Rumanian territory and has concluded an agreement with the Rumanian authorities to resume its work. Reports from our friends of the Joint, indicate that their program has started in a satisfactory manner. If Rumania - the only Eastern State for the moment - will maintain its courageous attitude of standing apart from the Eastern Bloc, it is possible that one of us,

/...

immediately after the summer, can undertake an exploratory mission, without obligation for the moment, to ascertain if, and under what conditions, ORT may work in Rumania again. Furthermore, it may be possible, to a certain extent, to start a program for the several thousands of Jews who are still in Yugoslavia.

Before returning to Western Europe, we owe it to ourselves, even though ORT does not work -- no longer works -- in Soviet Russia, to mention the situation there. In the same manner as President Daniel Mayer who spoke, outside of ORT context, of the Holy Places of Jerusalem, it is not conceivable that a Jewish meeting today, or any time, can discuss universal Jewish problems without referring to the fate of these admirable, heroic and unhappy Jews of Russia, the "Jews of Silence". We do not know what the repercussions of events in Israel will have for them. We know, however, that many of them secretly pass, from hand to hand, a moving, historical declaration which has already entered contemporary Jewish anthology, a declaration which Daniel Mayer made in Paris. I quote:

"I am ashamed to be a socialist, if this is the epithet given to the policy of encouragement to aggression carried out by the Soviet Union.

I am ashamed to be French, because France's official policy, for the second time in less than 30 years, means the abandonment of an allied and friendly country in the hour of danger.

I am ashamed to be a man, because humanity is doing nothing against the repetition of genocide.

To forestall a question, I add that I am not ashamed of being a Jew."

APPLAUSE

/...

Let us return to Western Europe. If today we had a normal session - but which of our sessions is truly normal? - I would have spoken to you with great pleasure of ORT's latest achievements in France. We would have asked our friend Schragar to give us details of the new and beautiful ORT building in Colomiers, near Toulouse, and of the building which will open its doors at Villiers-le-Bel in September. We would have talked to you, Schragar and I, of the development of the Montreuil Center which is ever more overcrowded. We would have spoken to you of the development of the ORT school in Lyons, the ORT school in Marseilles. We would have spoken to you, with regret, of the difficulties in finding the long-awaited solution for the ORT school in Strasbourg - not only with regard to its enlargement, but for its conversion into a school comparable to other ORT schools in France and elsewhere. Unfortunately problems of town-planning in Strasbourg, as well as financial problems, are the reasons that we are, today, still at the stage of temporary and partial measures. We still cannot have the pleasure of being able to say: that's it, we've made it, the problem is solved.

If we had been in a normal session, we would have told you about the development of the ORT program in Italy, of new administrative and technical reforms which have been introduced, of the creation in Milan of a new secretarial school. But, once again, it has been agreed to look at all that from the viewpoint of the consequences of the Israeli war.

What are these consequences? They include the influx into Italy of hundreds of refugees from Libya. Italy receives them, but it will certainly be necessary to create courses of vocational retraining for them. Already our directors in Rome and Milan have announced that Libyan Jewish pupils at the ORT internat in Milan may have to remain there throughout the summer, as their parents do not want them to return to a community directly threatened.

/...

The same problem has to be faced in France in connection with immigration from North Africa. Those who leave Morocco and Tunisia will not necessarily and immediately proceed to Israel. Many of them will remain in France. This implies the need to enlarge ORT centers in Marseilles, Lyons, Strasbourg, the Paris region, and perhaps elsewhere. We have just been advised that ORT France is planning a school in Nice. Nice, which had 2000 to 3000 Jews in 1962, today has 25,000, comprising 2000 Moroccans, 2000 Tunisians and almost 18,000 Algerian repatriates. The report, which Mr. Schragar and Mr. Schieber have just forwarded to us, indicates that those responsible for Jewish education and youth movements, and the director of the Fonds Social Juif Unifié as well as the president of the Ashkenazi community are convinced that the creation of an ORT school for youth responds to an urgent need of the Jewish community.

Numerous families have told them that they are interested in an ORT school, and leaders of the community have declared that, in view of the fact that the education provided by Alliance Israélite Universelle stops at the third grade, they would like to be able to orient these youngsters toward vocational training. The director of the FSJU is convinced that the Jewish population of Nice "constitutes a great source for the enrolment of ORT students, as do the communities of Antibes, Juan-les-Pins and, to a smaller extent, that of Cannes". A school building could be erected, either on the plot of an old age home, or on the waste land surrounding the old age home and the Alliance school. The French authorities are also impatiently awaiting the opening of an ORT school in that area, and it would seem that here is a task whose realization should no longer be delayed.

Parallel to its efforts in Israel, ORT must be ready to double its efforts in the Diaspora. Speaking of the Diaspora, we must mention the solidarity shown by various European countries. In Denmark, on the eve of hostilities, the Danish Council for Refugees, pre-

/...

sided over by Professor Foighel, transmitted to us by telephone, this very Scandinavian request: "We have allocated \$50,000 for the ORT school in Afula and it was agreed that Professor Foighel would go to Afula in a few months' time to turn over that check with an appropriate ceremony. However, in view of what is happening, would you permit us to advance the presentation and we shall ask a member of our Committee to proceed immediately to Israel to bring our check to ORT, without ceremony, in Afula as a mark of our confidence in the continuity and the future of Israel."

I must add a post scriptum to this Danish communication. Ten days ago we received another telephone call from Copenhagen, from the same Danish Council, to tell us: "ORT has suffered damages and has to overcome problems of reconstruction in Israel and so our Committee wishes, in addition to the payment made already, to put at your disposal 100,000 Danish crowns, as our first contribution towards the reconstruction of the school network in Israel."

If my report were more complete, I would remind you that this year, thanks to the efforts of Gunnar Josephson, of Vladimir Grossman and of the ORT Committee in Scandinavia, the Swedish Government granted 350,000 Swedish crowns for technical assistance, given to Mr. Josephson for ORT programs in North Africa, Iran and the Central Institute.

Events in Israel have shown how important Israel is to the Diaspora. It is obvious. But we also realized how important the Diaspora is for Israel...this, too, is obvious. In ORT we try and have been trying since we exist, that is for almost a century, to prove, to explain, to illustrate in our own way that Jews must be vigilant everywhere. You see, one of the great misunderstandings of the present time is that some people judge the citizens of Israel and the Jews of the Diaspora differently, seeing the former as soldiers and the latter with the old prejudices which we know. In ORT we did not wait for the war to stress the economic, physical, moral and intellectual equality of Jews wherever they live.

/...

We are proud of Israel. We are exalted by Israel's victory, and our enthusiasm is heightened by our emotion. And we feel, at the same time, this additional pride, the pride of ORT, in carrying on our work simultaneously in Tel Aviv, Tunis, Casablanca, Teheran, Bombay, Paris, Rome and the other capitals of which I spoke to you, including Warsaw.

In Israel a breath of reawareness is blowing, as Lewin-Epstein told us this morning. Thus one of the conclusions we must draw is that it is within the framework of ORT's programs everywhere in the Diaspora to consolidate Jewish education in all its forms. If anybody still doubts the need to teach Hebrew in our schools, to reinforce Jewish consciousness and Jewish education, I believe that the recent events of Sinai, Jerusalem and Jerico force us, once again, to multiply our efforts in the areas of Aliyah and Hachshara. Already Mr. Sacher asks for ORT's cooperation in a Hachshara organized by the "Habonim" in England.

All this makes sense, up to the point where a Milan daily recently published an article on ORT, under the title "ORT - sigla quasi magica - il contributo dell'istruzione tecnica professionale alla vittoria d'Israele sugli Arabi". Our friends in North Africa and in certain other areas may be fearful of the consequences of such an article. But we of ORT understand what the writer, Colino Panza, wanted to express in that article, namely that ORT, by the awareness of technical and social action which it confers on its pupils, gives them that preparation which, in its way, was a contribution to Israel's victory.

Yes, it was our own dear and great André Neher who said several days ago in Paris: "Am k'she oref" - a stiff-necked people - that is the Biblical definition of the Jewish people. But in modern Hebrew "oref" is not the neck, it is the rear, the rear-guard of a battle-front. Thus I translate: "The Jewish people of the Diaspora is the rearguard behind Israel's frontline, not one of retreat and ambush, but of potential and inexhaustible reserves, where moral and material arms for Israel's fight for survival are forged - IN STEEL."

Dr. Haber : Thank you, Dr. Halperin. Dr. Halperin covered a lot of ground : South America, Poland, Roumania, France, Italy and other areas and topics. I wonder, Ladies and Gentlemen, whether we should continue with a brief statement by our friends from India and Iran, or whether you would like to interrupt with questions that you might have, particularly of Mr. Alberstein, since there was a good deal of questioning going on as to what we know of North Africa. Are there any questions ? or any comments ? If comments - very briefly - that you would like to address to Mr. Alberstein or to Dr. Halperin.

Mr. Renzo Levi : Seulement une précision sur les déclarations qu'a faites M. Halpérin sur les réfugiés de Libye. Pour le moment, il n'y en a encore aucun avec passeport italien et je tiens à le préciser parce que c'est encore une démonstration de la bonne volonté du Gouvernement Italien de recevoir, en cas de besoin, qui que ce soit.

Mrs. Rosenberg : I would like to ask a question on the ten year very, very good record in Poland, and I begin by saying that. But I wonder whether it isn't time for us to examine our program in Poland and whether our work there is not concluded. It is a ten year period, and there are questions. I do not know whether this is a time for discussion now, but I would hope that we might have such a discussion in the future.

Dr. Haber : The chair will ask the Director-General and his colleagues to prepare a memorandum on that question to be presented to the next meeting of the Executive Committee. Any other comments or questions ?

Dr. Segal : First, ORT has not been working in Arab countries outside of Tunisia and Morocco, I understand. Sooner or later, unfortunately, there is going to be a considerable emigration of the Jews in Arab countries. As a matter of fact, some of us are working quite hard to get them out from Egypt and Libya, from Syria, from Irak. I know the numbers are small. But the situation is so tragic and so bad that the best we can hope for is emigration. Renzo Levi is correct, there are really very few ones with ^{Italian} ~~Israeli~~ passports. I was wondering whether we have been giving any thought to the possibility of getting them out. But there are several countries that have been interested in this issue. Of all people, unfortunately, I would say that most interested were people to whom we usually don't appeal : the Argentins and all people that are Spanish. The Spanish Government, as a matter of fact, asked that all Jews in the Arab countries should be permitted to apply for citizenship in Spain. And whether they are eventually going to get the citizenship ~~or~~ or not, at least they will be protected, because they are in the process of applying and of being considered for citizenship. No matter what this particular initiative will bring, the truth of the matter is that most of the Jews will be emigrating if they are permitted to do so. And if I understand correctly, the Italian Government has given them transit visas and, - because we criticize so badly the Government of France, in all justice we should say that the French Government is giving them visas to come to France without any restrictions, Is there any thought given to it by ORT ? We should start thinking as to how we are going to integrate the Jews from all the Arab countries, It is true, it should not come in the report because we have no program in the Arab countries that I am talking about, in the Middle

East until now either. But eventually they will no longer be there and there will be a great number in France, and some of them in Italy for a while, and maybe even in Latin American countries. That is one question I have and it is not a question of criticism. I am just calling your attention to the fact of what is going on.

The other problem that I think should be considered quite seriously by the ORT is the impact that the Middle Eastern crisis will have on the Jews in Poland. As Mrs. Rosenberg said - she probably meant it in a different way - we should reconsider generally our program in Poland. I would not be surprised at all - and there I have no facts whatsoever - that a statement similar to Mr. Gromulka's statement will bring about a renewed Polish Jewish emigration. I am ~~am~~ also not sure that the recent attitude of the Russian and Block countries will not bring about a new emigration from countries where there are many more Jews than in Poland, like Hungary. And I know that, until now, very few Hungarian Jews - although they were permitted to do so - were emigrating. Now, as far as the attitude of the Hungarian or the Czech Government is concerned, they followed very blindly the Russian lead and this may bring about difficulties. As far as ORT is concerned, of course, there is no hope - if there ever was any - to have anything in the Soviet Union. But I am calling your attention to the fact that the recent statements of the Soviet Union in connection with the Middle Eastern crisis brought about a renewed not anti-Israel - that is obvious - but anti-semitic propaganda. And that again creates some problems for us, of course, as long as they are in the Soviet Union. And it looks like the emigration possibilities - if there ever were any hopes to have a substantial emigration from the Soviet Union - are probably dashed for some time to come.

What I am trying to emphasize is that the Middle East crisis created a great number of problems that we will have to face during this year probably, maybe in the very next future, and that we should start at least to think about it.

Dr. Haber : Thank you very much, Dr. Segal. These are really not questions. They are properly observations and statements of the kind of topics and challenges and problems which we are bound to face and towards which we must formulate our thinking in terms of approaches and issues which, I suppose, we have got to work with in relation to other organizations, particularly those involved in emigration, in immigration, in absorption. Does anybody wish to make a comment on that further? Mr. Braude, do you?

Mr. M. Braude : Nothing, except that we are following it very closely, watching the reports of movement and in contact with sources of information, the same as you are, all the time. And we have been aware of the fact that at some point it would touch us severely.

Dr. Haber : I have a problem here, Ladies and Gentlemen. We have about 35 minutes left. The Chairman of our Fundraising Committee, I fear, is probably not going to be here tomorrow, and I think it would be most unfortunate if we did not have an opportunity to hear from Mr. Sacher about their meeting and his thinking, and the Committee's thinking. I therefore wonder if you would let me adjourn the agenda and leave India and Iran - we have two interesting people to report on them - for tomorrow morning, and have Mr. Sacher report now. Does that sound agreeable. Yes. Would you please come up this way, Mr. Sacher.

Mr. Gabriel Sacher : Well, Mr. President, Ladies and Gentlemen of the Executive, like everything else, the events of the of the last few weeks have had an impact on fundraising, and I will try and give you briefly what the Committee views and how we should go about it.

Obviously, the very large sums which have been raised in these United Appeals in various countries have or will cause a certain problem. First of all, in the short term we have stopped fundraising in many areas. We decided, however, at lunch time today that we shall continue with our normal fundraising, bearing in mind that in certain countries they got local problems which they will have to deal with. But I think the accent is to get back to business as quickly as we can.

Secondly, I think it is quite clear that, rising out of these events and experiences, those organizations which have their fundraising based on membership in a large way, are in a better position to withstand the pressures of other appeals. And I think that this is a lesson ORT has got to learn, digest and implement.

Now, Mr. Grossman was asking a question about professional fundraising and amateurs. Well, we are all amateurs and, I suppose, in some measure we are all professionals, too. But he ~~is~~ is right and what we need is a combination of both, we need a combination of the professionals and the amateurs. You cannot, in my view, have really successful fundraising with lay people alone, nor can you have it with professionals alone. You have to have both, and I think we are building it up in ORT. We have, as you know, Mr. Gilbert who has been going around. He has been in South Africa and, I think, he set up or set in motion a very useful operation. The fact that his visit has been overlaid by events in the Middle East has got nothing to do with the principle and, in a matter of months, I don't think we will have anything to do with the practice of it.

Mr. Grossman is also right when he talks about public relations image of ORT. The more profound this is, the better it is put across, it softens up the community and that is what helps our fundraising. It is very difficult to do this in countries where you don't have schools and it's up to the national organizations, I think, to make use of the material which is put out by Geneva, which, I think, has improved considerably over the past 18 months.

Now, if I might refer to one or two events that happened since we last met. First of all we have had this gift, already referred to by Mr. Halperin, of \$ 48,000 from the Danish Refugee Council, and we have also had during the course of time, gifts from other Scandinavian countries. Now, this is very much due to Mr. Grossman and his colleagues, and I think we owe ~~them~~ ^{him} a debt of gratitude for the persistence with which he has pursued these objectives. I referred briefly to Mr. Gilbert's visits to South Africa in the context of the professional and the amateur. And I think we should thank Mr. Lipshitz and Mrs. Feldman for giving him every assistance in his not altogether un-indelicate task, but I have heard from other sources that it went down very well and I am sure we shall have the benefits of it.

Another event I think I would like to refer to is Mr. Hans Erni's gift of his notebooks as a fundraising activity. I have seen the pictures upstairs, I have seen the notebooks and I think it will be very successful. If you have a chance, I am sure Mr. Cantor will give you a brief view of them.

Now, there are other areas, I think, we have got to turn our minds to. First of all we have got to make or to put into action what we discussed before that we should have a drive in Australia. I believe that Mr. Braude has got somebody lined up. I am sure that it's right that we should tap these areas, and we should tap them independently too. And the fact that some of the local ORTs may not be keen to do so may be perhaps a good reason for going there.

Well you will be hearing about activities in Iran, in Mexico, ~~etc.~~ etc., so that I won't dwell on those. Of course, one can't talk about fundraising without referring to the ever amazing and ever successful efforts of Women's American ORT. It continues to amaze me, and, I might say, to cause me a certain amount of shame too, but it's there and it's really a wonderful and inspiring example. We were very lucky today to have Mr. Harris from Canada, because I think that as the Central Board meeting is there in '68 we should give particular consideration to how we approach fundraising there and I think the time would seem right, perhaps, for a different approach. I don't want to prejudice any of the issues in public like this.

There are, of course, some areas which later on we might tap, involving non-Jewish bodies. One has, at certain times - I had modest success in England. And if ever we got involved with the question of the Arabs, I think this is an area we should give consideration to, I think we could tackle non-Jewish sources of finance for this. But this has nothing to do with whether we do it or we don't do it, it's only a question of means.

Now this is very briefly the situation as we see it today. Of course, we need funds, we need lots of funds and I expect we will get them.

Mrs. Rosenberg : As a result of Mr. Sacher's awfully good report in which he refers to South Africa and Mr. Gilbert's visit there, I think it points to the fact very strongly how much membership is integrated with fundraising, and he had great success there. I would say, first in interesting a new group of people in ORT before he was able to talk about raising funds, and therefore the members came first and the money follows. And if there are memberships - yes, Mr. Sacher - there will be money.

Mrs. Senzer : I believe, one gentleman at our fundraising session raised the question of young membership. I would like to tell you that this is what we have been concentrating on in the United States, so all new areas into which we have penetrated, have approached the young unaffiliated women. They have been productive and most gratifying....

Dr. Haber : I should tell you, Mrs. Senzer, Mr. Sacher's face exhibited genuine delight when you referred to the young unaffiliated women who were productive

Mrs. Senzer : However, just let me say this, that in many areas if someone is over thirty, they are considered slightly aged. But we have pursued this on a concept of mass membership which means that anyone of my age is not automatically ruled out, and for this I am truly grateful.

Dr. Haber : Any other questions or comments ?

Ladies and Gentlemen, I think we have got to close the meeting by calling on the most distinguished looking person in the room, Mr. Elijah from India. I want him to come forward.

Mr. A. Elijah : Mr. Chairman, respected leaders of ORT Union, honores members of the ORT fraternity, Ladies and Gentlemen. It gives me great pleasure to be able to participate in the deliberations here. ORT India sends you greetings and best wishes for the successful and meaningful conclusion of these deliberations. They are, indeed, appreciative that despite the many calls on your time you have found it possible to include ORT India on your agenda.

ORT India would also like to be associated with the sentiments that have been expressed this morning about the valour and spirit of Israel. We are, indeed, wholly supporting the stand taken this morning.

When Mr. Halperin suggested that I should present a report on India, I readily agreed. But yesterday I had the opportunity of seeing a film presented by the Swiss T.V. The film presented an aspect of India about which I am totally ignorant, and I therefore felt a little diffident about speaking for and about India. If I might be permitted an aside, in this film there was a statement made by the commentator that, if industrial development is carried out at the expense of agricultural development, social problems develop. India, despite its many drawbacks - and I have heard today very articulately its many shortcomings at the lunch session - does appreciate the need for increasing agriculture. In the past ten years over 25 % or more of land has been brought under cultivation. The use and the production of fertilizers has trebled in the country. If India has failed to produce for the needs of its population, this is mainly due to natural circumstances. Never in living memory or according to records over the past 100 years has there been drought successively for three years. India has unfortunately to proceed at pace with its industrial development if it is to leapfrog the neglect of the ages and to proceed from the cart age to the atomic age and the space age.

But the interest of the meeting today is basically ORT India. And it shall be my endeavour during this presentation not to give you too many details, but just to give you an idea of the overall impact of ORT India on the Jewish population in particular. During the last several years, from 1957 on, we have wanted the establishment of ORT in India, from the time Mr. Moses Laevitt visited India we have requested him to try and set up a program. At that time, of course, he mentioned that it would not be possible to do that, because the Jews in India were not subject to any persecution or discrimination. Since then, I am glad, however, that you have agreed to the establishment of an ORT program which serves a very vital and necessary need in the country. You will be happy to learn that of the graduates who have passed out, we have ~~had~~ had two graduation ceremonies already, everyone of them had been very satisfactorily placed, more so than they could have expected if they had not had the benefit of this training. When Mr. Nathan Gould of the Women's American ORT visited our country, he visited also with the parents of the boys who had graduated, and he was told by one of these parents that if it had not been for ORT, his family would have been very badly off, that the establishment of the ORT school has opened up new and wonderful vistas, both for the students participating and for their families.

The impact of ORT India would be best exemplified if you had the opportunity of meeting the three students of the Anières Institute, graduates of ORT India, who are studying here to become teachers, we hope, back in India. They have won the acceptance of their colleagues, the esteem and the regard of their mentors, and they are indeed a very successful group of youngsters. We, in India, are very proud of them. But we do want to tell you that these youngsters

are not exceptional, they are one of the better crowd amongst our graduates. And these youngsters would not have been able to show their potential if it had not been for the establishment of ORT India.

ORT India has faced and over come more than its fair share of problems and obstacles. It has had to contend with difficulties which no other country could ever dream existed. They have had the problems of physical accommodation of the Polytechnic, they have had to contend with the red tape that is existent. We are trying to get permits for building, permits for machinery - even though the avowed object of the Government of India is to encourage technical training. Lately these problems have been solved and, although many still remain, the comparative success of the past few years encourages us to face the future. That the quality of the students has been recognized by the industry in which they work - despite the difficulties that we experienced during the first few years of the ORT Polytechnic - speaks highly for the devotion of the teachers. But since we have been associated with the ORT, we have learned that we should never rest on our laurels and that we have got to look ahead where does ORT India go from here. We have been accused by the girls of our community that we have, at their expense, catered to the needs of the boys. It is indeed essential - almost as essential as for the boys - that we cater to the girls and we are hopeful that under the aegis of ORT, together with other associations, we shall be able in the near future to establish a program for the ladies. We are also very well aware that it must be necessary for us to extend the scope of the subjects that we are at present offering to the students. Electronic engineering is one of the coming subjects in India, as perhaps in all other countries, and we are hopeful that it will be possible for us to introduce electronic engineering amongst one of the subjects.

The prospects of a language laboratory appear bright and we are hopeful that in the very near future this will be an established fact.

We continue to dream, however, that not only the boys who qualify for admission to the ORT be helped, but the more vulnerable section of the boys who, because of their poor circumstances at home, because of their poor social environment, are unable to qualify for the ORT. It is these boys who need assistance more than anyone else, and it is our hope that we shall find some way, sometime in the near future to be of assistance to them.

I wonder if statistics, at this stage, would be of interest to you. As the time is getting on, I think I shall skip the statistics...

Voices from WAO : No, no.

We have had two graduation classes. The first year we had 25 boys passing out. The second year, that is in April of this year, we have had 15 boys. The reason for this decrease was a period of rebuilding in the ORT Polytechnic which prevented us from giving all the attention needed. But during this year, we hope to have as many as 100 students operating in our fulltime dayly courses. We have a problem because of the change of the syllabis of the institute. Originally, wehn Mr. Gilbert came, we had hoped that we would be able to establish a program consistent with the ORT standards elsewhere. Unfortunately, we found that this would not find recognition with the Indian Government which has a technical bureau. And as the boys and their parents thought it exceedingly important to have a diploma, we had to concede to their wishes and we have fallen in with the Government technical department syllabus. There has been a break-up. In the old days there was the State Government; ~~Now~~ we are operating in Bombay and we have the Maharashtra State Government which has its

own syllabus. Now they have centralized it, and we have all this operating from Delhim and there has been quite a change in the syllabus which makes it difficult for us, at least during the change-over period, with the result that we will have to be running - at least for some classes - double shifts, particularly in the ~~mechanic~~ machinists field.

We are confident, however, that with the training that has been given to the boys, they will be equal and better than the graduates of most of the other institutions.

I have unfortunately been able only to touch on the fringe of ORT India's problems, achievements, hopes and aspirations, but I hope that you will have gained some insight into the working of our organization. Whatever success ORT India may have achieved would have been impossible without the whole-hearted cooperation of the ORT Executive and the generosity of many organizations. It is generally invidious to pick out names to be mentioned, but I would be failing in my duty if I did not mention the Danish ORT, particularly Professor Foighel, through whom we had a most generous gift of machinery for our institute, ~~To~~ the Women's American ORT, for their magnanimous increase of the social assistance allocation, and to the American Joint Distribution Committee who have been most helpful in enabling us to run a hostel for the ORT students - it is they who are financing it almost exclusively.

May I extend to you, one and all, the grateful thanks of ORT India for all that you have done and are doing. ORT India urge me to assure you that they will give concrete expression to their gratitude by endeavouring to make ORT India a worthy member of the illustrious ORT family.

Dr. Haber: We are deeply, deeply grateful to Mr. Elijah. Your appearance has special meaning to me for I was present in Bombay when it was still an idea and when there was no ~~work~~ building - we were still negotiating for land. And it is a delight and an encouragement to see the practical results. We are going to close the meeting by giving Mr. Mayer the floor for a brief proposition.

M. Daniel Mayer : Je voudrais faire une proposition, parce que je crains que, demain matin, nous nous trouvions en face de la proposition de M. Segal sans que nous sachions comment nous en tirer. Et comme c'est moi qui présiderai, je pense à moi, aux embarras que je risquerais d'avoir et je voudrais faire une proposition. M. Segal a évoqué le problème de l'aide que l'ORT pourrait apporter si le Gouvernement d'Israël décidait éventuellement de s'occuper des problèmes d'enseignement technique à l'égard des Arabes qui - au moment où nous parlons - sont sous le contrôle israélien. Un certain nombre d'observations ont été faites et il semble que le sens général de la réunion ait retenu deux idées. Premièrement, la proposition de M. Simon Segal est généreuse. Deuxièmement, il faudrait qu'elle soit affirmée avec beaucoup de prudence. Alors je me demande si cette proposition ne pourrait pas, tout simplement, être incluse dans un texte qui revêtirait la forme suivante: une lettre du Comité Exécutif de l'ORT à l'ORT Israël lui disant que "dans l'hypothèse où, etc. Cette lettre ~~me~~ ne serait naturellement pas rendue publique. Encore faudrait-il que nous nous mettions d'accord sur ses termes.

Alors j'ai l'impression que si, demain matin, simplement vingt minutes ou une demi-heure avant la séance plénière, une petite commission pourrait en rédiger les termes, nous serions fin prêts, à la grande satisfaction du président de séance, pour avoir un texte qui serait adapté sans grande difficulté.

Je vous propose donc : 1) l'adoption du principe que cette proposition revêtirait la forme que je viens de dire;
2) le principe, également, d'une petite commission et, cela étant, je vous propose - considérant comme d'ores et déjà acquis les

deux premiers points et pour gagner du temps - la composition éventuelle de cette commission qui pourrait être ainsi composée : M. Segal, auteur de la proposition; Mme Horn, M. Lewin-Epstein et M. Harmatz, comme étant à la fois Israéliens et destinataires d'un texte dont ils aimeraient connaître auparavant la rédaction; M. Braude, comme étant le seul responsable pour l'exécution de ce texte; M. Haber et moi-même, au bénéfice des fonctions que, grâce à votre assentiment généralement unanime, nous occupons au sein de l'ORT.

Dr. Haber : Ladies and Gentlemen, what is proposed is that we adopt in principle the idea of the submission of such a proposal by way of a letter still to be drafted. And the one major way in which, what is now outlined, differs from my earlier understanding and which I probably then misunderstood, resolves any questions I have had, namely, it is not a public document, it is a private letter to the appropriate officials of ORT Israel.

Prof. I. Foighel : Mr. Chairman, ~~in~~ I understand that the letter is not going to be a public document. What is then the meaning of such a letter ?

Dr. Haber : To advise through ORT Israel the Government of Israel of ORT's readiness to undertake any assigned task it may wish to have for vocational ~~to~~ training in areas under its control.

Prof. Foighel : But excuse me, Mr. Chairman, is that a secret to the Government of Israel that ORT would be willing to do that if they need its help ?

Dr. Haber : Well, Ladies and Gentlemen, what we are voting on now is the adoption of this in principle. If, when you see the letter or the draft, you don't like it, you can vote it down.

Mr. S. Segal : I hate to disagree with my Chairman, but you are adding one point which really has to be decided after you see the letter, namely, whether it is advisable or not advisable to be published. I think that should also be left to the Committee or to the meeting here. By instructing the Committee that it is not going to be a public letter, you are precluding the possibility.

M. D. Mayer : Je voudrais dire que la notion de "confidentiel" et de "non confidentiel" vaut, dans mon esprit, pour aujourd'hui et pour demain. Car il ne faudrait pas que nous propositions publiquement d'aider les Arabes d'Israël et qu'ensuite - pour ~~me~~ je ne sais quelle raison diplomatique - l'Etat d'Israël dise : non. Ce qui pourrait d'ailleurs être interprété de deux manières totalement différentes. D'une part, ça pourrait vouloir dire : évacuation immédiate des Arabes étant dans les territoires actuellement occupés. D'autre part, ça pourrait vouloir dire aussi, à l'encontre de cela : nous nous désintéressons complètement de cette masse d'Arabes qui sont dans notre territoire,

Il s'agit donc de prendre date entre nous et ensuite, en accord avec les destinataires, avec le Gouvernement d'Israël et l'ORT du même pays, nous pourrions, dans un délai qui resterait à définir selon les opportunités politiques et diplomatiques, rendre naturellement ce texte public. Mais ce qui serait intéressant pour l'ORT, c'est de prendre l'initiative et que l'on connaisse la date de notre lettre au moment où, éventuellement, nous la rendrions publique. Il s'agit donc de dire qu'elle est confidentielle dans les jours qui viennent immédiatement.

Dr. S. Segal : After consultation, we can decide whether we want it published or not and among the consultants we should consult with the Israeli Government. It might be helpful to them if we do publish it. But - an that is what I just intervened about - according to the formulation of the Chairman, is should not be in advance precluded from becoming public.

Dr. Haber : Mr. Mayer's explanation is quite clear to me. The proposal will come to us tomorrow and you can then decide - once you agree with its formulation what its character should be. All in favour of this proposal indicate by saying "aya". Any opposed ? The Committee designated by Mr. Mayer will meet half an hour before the meeting which is in this room tomorrow morning at 9.30. We are adjurned. Dr. Halperin is going to make an announcement.

Dr. V. Halperin : Tous les membres du Comité Exécutif sont invités par Mme et M. Claude Bigar à une réception chez eux, à Genthod, 8 rue du Village. à partir de 18h30, et le meilleur moyen pour y arriver, c'est de prendre un taxi à l'Hôtel du Rhône et de demander au chauffeur qu'il vous mène 8 rue du Village à Genthod.

SEANCE DU LUNDI, 3 juillet 1967
présidée par M. Daniel Mayer

M. D. Mayer : L'ordre du jour appelle la suite des exposés et discussions sur les programmes et perspectives de l'ORT. Je suis heureux de saluer tout particulièrement la délégation iranienne et son nouveau Président du Comité de l'ORT Iran, M. Rad. M. Rad est accompagnée de M. Kohanim et de M. Eskenazi, directeur des écoles de l'ORT Iran. Malheureusement, pour des raisons de déflation verbale, on ne peut pas donner la parole à nos trois amis. Je donnerai donc la parole à M. Rad au nom de l'ORT Iran.

M. E. Rad : Mr. President, Ladies and Gentlemen, it is a pleasure for me to be here again, which reminds me of last year's pleasure, and I look forward to come here more often and be a part, a little part, of the service that this Organization has been doing and will continue to do in future.

I am here to give a very short summary of the activities in Iran. The situation in our country, commercial and industrial, is in a big boom. As a number of the ladies and gentlemen might be familiar, there is a great need for technicians and people who have seen technical schools and education. It is a pleasure to mention that ORT has a name that everyone of its students, before the school is over, before they have been graduated, they will be asked to join enterprises even a few months or sometimes a year in advance - they are booked before. There is a queue for the graduates of ORT which means that the education they are getting from the school is as good as it could be not only by our standards, but I would say by any standard. We owe this to Mr. Eskenazi who is doing his job, who is doing his part, indeed excellent.

Last year - it's worth while mentioning - a new section has been added to ORT, that is the Centre de Base, and this is for those who live in the Mahalé, that is the ghetto. And these people who have either had no education or they have had very little of it, are now starting to get a chance, to get education plus technical training. This will be very important for us, because in my and my friends opinion, this will eventually make an end to life in ghetto. It is gradual, but it is going to be definite. This has started, with half the capacity, only two months ago. But when the schools open again, that is three months from now, we will be having all the students, I mean the school will have 120 people, which is going to be the capacity of this school.

You will be interested to know that the Iranian Government has always been interested in ORT, has spoken very high of ORT and has always donated generously in form of equipment always, not in cash. Last year, it amounted to \$ 113.000.

The ORT Iran Committee. I should mention that this has been re-organized; we are having now about twelve people and they have been active and we look forward to do much, much more than what has been done before, namely - it might be worth while mentioning - as long as ORT Iran cannot be a donator, cannot participate in the ORT expenses in other countries, we may at least be able to take care of some of our own expenses. And for this reason last year we tripled the part of the Iran ORT Committee. We look forward to be able to do so much more in the course of the next years and maybe, not very long from now, we will be able to say that we are self-supporting. I hope I will be able one day to come and say this to everybody.

Now, this is not a promise, but a personal belief of mine, It is my hope, and I am looking forward to doing it with all my friends in my best possibilities. Let us hope that it can be done. That's all.

M. D. Mayer : Je remercie M. Rad de son rapport, de son exposé, de ses promesses qu'il transforme , lui-même, en certitudes, mais je voudrais quand-même lui faire le reproche d'une omission : c'est qu'il a oublié de nous dire que c'est lui-même qui a assuré la plus grande partie du financement du Centre d'Education de Base, et de cela nous voudrions le remercier, comme nous remercions nos amis du Comité qu'a longtemps animé M. Kohanim , et féliciter M. Eskenazi, ancien élève de l'ORT, dans un grand nombre de villes européennes avant de devenir asiatique d'adoption, pour l'ensemble du travail particulièrement intéressant qu'il fait là-bas.

Nous en avons donc terminé avec les programmes et perspectives de l'ORT et nous avons entendu successivement, je vous le rappelle, des rapports concernant Israël, l'Afrique du Nord, l'Europe et l'Amérique du Sud, l'Inde et l'Iran. En ce qui concerne Israël, je vous rappelle que vous aviez décidé la réunion d'une petite commission, afin d'étudier sous quelle forme la proposition de M. Segal concernant l'éventuelle aide aux Arabes de l'Etat d'Israël pourrait être envisagée par nous. La procédure à laquelle nous nous sommes arrêtés, dès hier, et que votre commission a reprise à son compte est celle-ci : une lettre du Comité Exécutif qui serait signée par le Dr Haber et moi-même et qui serait adressée à M. Lewin-Epstein, Président du Comité de l'ORT Israël, pourrait être rédigée dans les termes suivants que la commission unanime vous propose. Je vous rappelle que la commission était composée de M. Segal, auteur de la proposition, de M. Braude, de Mme Horn, de M. Lewin-Epstein et de M. Harmatz d'Israël - par conséquent destinataires de la lettre qui leur est adressée - de M. Haber et de moi-même. Et la rédaction que l'on vous propose a été unanimement arrêtée pour vous être présentée. C'est donc, Je le répète, une lettre de Haber et de moi-même à Lewin-Epstein :

"Cher Ami, le Comité Exécutif de l'Union Mondiale ORT nous a unanimement chargés de porter à votre connaissance la décision suivante qu'il a prise au cours de la réunion du 3 juillet 1967 : si le Gouvernement d'Israël entendait, sous une forme restant à déterminer, donner un enseignement technique en faveur de la nouvelle population actuellement placée sous son contrôle, et que vous vous soyez engagés vous-mêmes dans cette oeuvre d'émancipation humaine, vous voudrez bien nous le faire savoir. Les organisations et les membres de l'ORT dans le monde sauraient faire l'effort supplémentaire qui leur serait ainsi demandé. Vous voudrez bien nous fixer au plus vite sur les intentions de votre Gouvernement dans ce domaine, afin que nous puissions prendre les dispositions nécessaires à la réussite de ce dessein. Nous vous prions, cher Ami, de croire à nos sentiments fraternels".

Voilà donc l'engagement que nous prendrions nous-mêmes, moralement, vis-à-vis de nous-mêmes si une réponse affirmative était formulée par l'ORT Israël, chaînon indispensable entre le Gouvernement israélien - seul habilité de prendre des décisions dans ce domaine - et l'ORT qui ferait l'effort supplémentaire que nous avons en quelque sorte décidé par anticipation, hier, en

proposant une commission pour rédiger ce texte. Je vais donc, dans un instant et après avoir recueilli les observations que vous pourriez éventuellement formuler, mettre ce texte aux voix, non plus son principe, qui a été arrêté hier, mais sa rédaction.

Ensuite, j'aurai à vous consulter sur ce que nous vous proposons, à savoir qu'aucune publicité ne soit présentement faite à ce texte, afin que celui-ci ne donne pas l'impression - ni de suggérer à un gouvernement qui n'a pas politiquement besoin de suggestions - que nous nous livrons dans le domaine politique, diplomatique et, en l'occurrence, presque de politique géographique, à je ne sais quelles incursions qui ne sont pas de notre ressort, ni de notre vocation. Par contre, si la réponse est affirmative, si un effort est fait dans ce sens, si le Gouvernement d'Israël demande alors à l'ORT Israël qu'une certaine publicité soit donnée, alors on vous demanderait, en même temps, de faire confiance aux organismes directeurs de l'Union Mondiale ORT et de l'ORT Israël pour juger de l'opportunité de la publication à un moment déterminé et, plus sur le plan d'une réalisation commencée ou commençant que sur le plan d'une activité - encore une fois - politique et diplomatique qui n'est pas de notre ressort. Alors, est-ce que sur ce texte quelqu'un demande la parole ?

Pas de questions, pas d'observations, pas de suggestions ? Alors nous allons procéder successivement à deux votes, c'est-à-dire que je vais vous interroger deux fois : 1. ceux qui sont partisans de ce texte, tel que je viens d'en donner lecture et telle que je sais la traduction en a été faite par notre traducteur et je veux l'en remercier, qui a lui-même assisté à notre commission afin qu'il n'y ait pas d'erreurs de traduction et que le texte britannique soit bien, non seulement dans la forme mais les intentions, pas seulement sur le plan littéraire mais sur le plan même du contenu, conforme au texte français. Je mets donc aux voix : ceux qui sont partisans d'accepter ce texte, tel qu'il vous a été communiqué, sont priés de le manifester en levant la main. Merci. Veuillez baisser les mains. Avis contraire ? Abstentions ? Il est donc adopté à l'unanimité.

2. Je vous consulte sur le commentaire que j'ai fait au nom de la commission concernant la non-publication, maintenant, et l'éventuelle publicité dans des conditions de prudence - et on ne sera jamais assez prudent dans ce domaine - que j'indiquais tout à l'heure. Ceux qui acceptent les conclusions de la commission sont priés de le manifester en levant la main. Merci. Veuillez baisser les mains. Avis contraire ? Abstentions ? Il n'y en a pas.

Si vous me permettez un double commentaire, très rapide, - rassurez-vous ! - je voudrais dire que nous venons, sans nous en rendre compte - et comme d'une chose qui nous paraît extrêmement naturelle - de commettre un très grand acte qui pourrait être une leçon à donner au monde. Car, en plein coeur d'une bataille où, trop souvent, la haine religieuse, raciale, ethnique, etc. a déferlé, nous venons de jeter les bases, (au moins dans nos esprits, en attendant que ce soit fait sur un plan plus concret, plus pratique) de ce que doivent être les solutions des conflits, c'est-à-dire les solutions humaines, voyant l'avenir, empêchant qu'il y ait des vainqueurs et des vaincus, pour ne plus voir que des victimes parmi ceux qui sont restés sur les champs de bataille et que des hommes à secourir parmi les survivants - et je vous remercie de cette unanimité.

Ma deuxième observation, c'est que nous avons pris un engagement. Si la réponse est affirmative, il faudra faire un effort supplémentaire et ne pas se contenter de dire à Braude, quand il lancera quelques appels dans ce domaine, que nous étions d'accord sur le principe mais que nous n'en avons pas les moyens d'application. Alors, d'ores et déjà, je crois qu'il faut que nous nous considérions comme moralement et - ultérieurement - financièrement engagés dans ce domaine si une suite lui est donnée.

L'ordre du jour appelle maintenant les problèmes budgétaires. C'est le point IV de l'ordre du jour que vous avez sous les yeux. La parole est à M. Max Braude.

M. Max Braude : Mr. Chairman, the only budgetary matter to which I want to refer in terms of expenditure, at this time, is a revision of our allocation to Morocco. There were several changes at the beginning of the year which might, of course, be reversed again at the beginning of the next school year, a large increase of enrollment which has not been counted upon - which results from the fact that we are under-allocated, we are 20.000 dollars short in Morocco. So I wish the approval of the Executive Committee for an increase in allocation to Morocco of some 20.000 dollars.

Mr. Lou Harris : I move the adoption of the request to increase the allocation to Morocco by \$ 20.000.

M. D. Mayer : Personne ne demande la parole ? Alors je mets aux voix la proposition de M. Braude, soutenue par M. Harris. Ceux qui en sont partisans manifestent en levant la main. Merci. Baissez les mains. Avis contraire ? Abstentions ? Pas d'abstention - unanimité.

M. Max Braude : My second item, Mr. Chairman, is something to which, I hope, Mr. Harris again will address himself. We have received a letter from the Canadian Jewish Congress, telling us that its allocation to us for 1967 could not be guaranteed, that they could only guarantee 50 % of it in the light of the current circumstances which, I suppose, implies the additional funds being contributed to Israel. I, of course, replied, stating that their letter came at a time when I was going to write them for more money in the light of the existing and current circumstances.

I have had discussions with Mr. Harris on that, and I think he has reached some conclusions and has written to them as well. That's all, Mr. Chairman.

Mr. Lou Harris : Mr. Chairman, I don't know whether you want any comments from me, but I think you are entitled to know, you are entitled to have an explanation when we meet regarding our additional needs then to learn that one of the supporting countries - not a poor country by any means - is now indicating the possibility of a decrease. It's obvious, you know what the circumstances are that they refer to. I am very happy and very proud at the tremendous response both to the United Appeal Emergency Fund - and a letter I got this morning from my director of Israel Bonds that we are holding over 280% increase in cash after the United Jewish Appeal cash has been given,

also in the purchase of Bonds. And it comes as a strange thing normally for you to hear this kind of a letter. But the fact is that the Canadian Jewish Congress who makes its allocation to the Joint Distribution Committee through whose aegis and consent we get this annual allocation and have been for many years, is itself a beneficiary, it does not raise any funds. And so we have been fortunate at least to get some kind of stable amount with small increases. The net result is that the letter Mr. Braude wrote was to the point. The letter that I found it necessary for myself to write the next day was to the point, and there was to be a fight. That disciplines, particularly one which I observe - and that is the penalty if you have as a leader in ORT someone who is also involved in the Budget committee of the Congress itself, who is wearing two hats at the same time - is one of the difficulties. But I think this letter has now made it clear for us to take a new path that we will now go on our own,

We will forfeit, give up the allocation which we have had in the past, because it is now no longer even stable or certain. And we can't continue on the basis of having World ORT Union not know how much it is going to get. Last year, we had such an indication, but the percentage was not fixed. We ended up - as I hoped we would - with the same amount of money despite that. So that I think that the decision we have taken is a correct one that we will, with deep regret as far as the disciplines of fundraising are concerned, but nevertheless in our own interest, go out on our own and whilst we may, not in the first year, recover what we are giving up, I am convinced - and I say this with some reason or experience - that we will probably in the second year do far better and get far more of the Canadian Jewish community than we have been able to now, mainly by being a beneficiary. Thank you, Mr. Chairman.

M. D. Mayer : Pas d'autres observations ? Alors nous donnons acte de cette communication. Monsieur Braude, plus de problèmes d'ordre budgétaire ? Alors l'ordre du jour appelle le point II que nous avons abandonné hier : rapport du Comité Administratif de janvier/juillet 1967. Ce rapport a été distribué, écrit - peut-être lu... Je vous demande donc de donner acte au Comité Administratif des diverses conclusions auxquelles il a abouti et qui vous ont été remises. Pas d'observations ? Il en est ainsi décidé.

L'ordre du jour appelle le rapport de la Commission Technique et Pédagogique. La parole est à M. Cremer, rapporteur.

M. Michel Cremer : Mesdames et Messieurs, mon rapport sera très court. Pour ne pas entrer dans le détail technique, je résumerai seulement les recommandation et les conclusions de la Commission. Comme vous le savez, cette Commission est constituée par des représentants des Centres nationaux et par les membres de la Division technique et pédagogique de l'ORT Union. La Commission a siégé le 1er juillet et résume, comme suit, ses travaux et présente au Comité Exécutif les suggestions suivantes :

- A propos de matériel didactique, la Commission approuve la fabrication, à Anières, de dispositifs mobiles de démonstration qui pourraient constituer un matériel didactique itinérant.

Le problème du matériel didactique itinérant est l'un des problèmes qui ont été posés au cours de la précédente réunion de la Commission et nous pensons que ce matériel mobile, qui permet facilement de présenter aux élèves et de leur expliquer le fonctionnement de dispositifs compliqués et les principes des lois de physique et de technologie, est très utile et pourrait faire l'objet justement de cet échange, par exemple, en envoyant - à titre de prêt ou en permanence - ces dispositifs aux différents Centres.

- La Commission estime que le recyclage des ~~enseignants~~ enseignants, c'est-à-dire des membres du corps enseignant de tous les centres et de toutes les écoles, est d'une importance primordiale. Il doit être obligatoire et périodique. Les organisations nationales devront faire un effort particulier dans ce sens, et la Division technique et pédagogique devra coordonner et guider les mesures qui seront prises pour chaque organisation nationale. Ce recyclage des enseignants concerne non seulement le côté technique mais aussi le côté pédagogique qui est considéré comme étant très important.
- La formation pédagogique de nos enseignants doit être activement poursuivie. Une enquête devra être faite auprès de tous les membres du corps enseignant pour déterminer leurs besoins et desiderata et c'est comme suite à cette enquête ~~qu'à~~ qu'on prendra des décisions et fera des recommandations plus précises.
- Le recyclage des anciens élèves est un autre problème et a pour but leur adaptation à l'évolution rapide de la technique, qui devra être par les soins des organisations nationales. Ces organisations nationales feront appel, à cet effet, éventuellement aux associations des anciens élèves. Cette formation des élèves devra être permanente et avoir le caractère de perfectionnement de leurs connaissances et de promotion sociale.
- La Commission technico-pédagogique attire l'attention des organisations nationales sur l'importance de donner aux élèves l'enseignement général. C'est en leur donnant cet enseignement général qu'on facilitera leur mutation éventuelle et les rendra plus accessibles au recyclage permanent. Il va de soi que cet enseignement général ne devra pas nuire au programme de la formation professionnelle proprement dite.
- La Commission constate l'importance et l'utilité des comités techniques locaux et estime désirable le développement ultérieur du réseau de ces comités.
- La Commission approuve les améliorations qui ont été apportées à la rédaction du bulletin qui est publié par le Centre de Genève. Elle émet le vœu qu'on persévère dans cette voie pour donner au bulletin non seulement le caractère d'un organe d'information, mais aussi d'un véritable organe de liaison.
Cette question est importante, car certains membres de notre corps enseignant se trouvent actuellement éloignés et isolés de leurs collègues, et cet organe, le Bulletin, pourra constituer un véritable élément de liaison entre eux.

J'ai terminé, Merci.

M. Daniel Mayer : Sur le rapport de M. Cremer, la parole est à M. Schragger.

M. F. Schragger : Je voulais simplement porter à la connaissance de la Commission technique et pédagogique deux initiatives de l'ORT France :

1. Nous avons décidé d'introduire l'enseignement de l'histoire de l'ORT. Depuis une année, l'enseignement est obligatoire dans toutes les écoles.
2. Nous avons décidé d'offrir, à tout élève qui quitte l'école muni d'un diplôme de l'ORT, en souvenir, ce petit livre de l'histoire de l'ORT, avec une préface appropriée qui lui dit à peu près ceci : "Tu as passé quelques années à l'école de l'ORT, emporte ça avec toi".

J'estime qu'il faudra généraliser cela dans toutes les écoles de l'ORT, y compris en Israël, car sait-on jamais - un jour, peut-être, l'ancien élève se rappellera, retrouvera parmi ses livres de jeunesse ce livre de l'histoire de l'ORT, qui l'incitera peut-être d'adhérer à l'ORT. Je ne voudrais pas abaisser ma proposition à des intérêts matériels, mais elle peut tout de même avoir son importance dans la campagne de recrutement parmi les élèves de l'ORT.

M. Lewin-Epstein : Ich kum fun a land wu asach sachen sajnen geheim. Di jisroeldike delegatje hot nischt gewusst az dem tog far der sitzung fun Exekutive kumt for a sitzung fun der technisch-pedagogischer komisje. Ich wolt gebetn in zukunft sol men dajgenen az azej wi mir sajnen do, sol men wissen wegn di sitzungen.

Ober nischt zulib dem hob ich dos wort genumen. Mir in Jisroel hoben a problem wos ich wejs nischt, efscher is dos an algemejner problem fun farschidene schulen, dos is di frage fun obfal fun unsere schiler, "drop-outs". Im jor 1966 sajnen $13\frac{1}{2}$ drop-outs fun schiler gewen wos hoben nischt fortgesetzt sejer studium, dos is in prozenten. In ziffern is es 1000 schiler. Tojsend schiler, ojb men ret rein finanziel kost uns jeder schiler ungefer £1.600 a jor, kosten uns £1600.000, dos mejnt az 1.600.000 pfund is gewesen aroijsgeworfen. Dos is der materieler aspekt fun dem "drop-out". Jetzt is do nischt nor der materieler, nor ojch an asach wichtiker aspekt, az 1000 kinder sajnen farloren gegangen.

Baj uns is es an ernster problem un mir hoben gegrindet a speziele komisje in unser zentrale. um zu forschen un zu bakemfen di erscheinung. Es gehert zu der komisje der algemejner sekreter fun ORT Jisroel, der forstejer fun der technisch-pedagogischer obtejlung in Jisroel, a lerer fun a mejdelschule un a lerer fun a jingelschule. Mir hoben dorten geforscht di ursachen far wos di kinder faln op. 55% is wajl der niveau fun der schule is zu hojch far sej. 17 % durch barufswchsel. 7 % durch ekonomische ursachen. Ich wil do glajch feststelen, es sol kejn misfarstendnis nit sajn:wen ich sog ekonomische ursachen, hejst dos nischt as , chas v'sholem, sej kenen nischt zolen sejr s'char limud. Zulib dem is noch kejn kind, kejn schiler fun ORT nischt awak. Nor, sejer oft, wegn materiele schwerigkejten in der familie nemt men di kinder arojs. 7 % durch platzenderung - wen die eltern klajben sach aek in an ander ort, un 14 % wegen ursachen unbekant.

In zusammenhang mit dem niveau suchen mir meglichkejten wi asoj dos zu bekemfen. Di meglichkejt is az in der schule oder in der nechster umgebung soln sajn ORTschulen fun farschidene niveau, 4jérique, teoretische, praktische, un men sol zupassn di schulen far di meglachkeiten fun di schiler. In gewisse erter hoben mir schojn ajngefirt dos, un grod dortn is der opfal sejer a klejner. Ojb der durchschnit is $13\frac{1}{2}$, is do schulen wos es sajnen do 20 % opfal, un in andere schulen wejniker wi $8\frac{1}{2}$. Dos is ejn sach.

Di zwejte sach is az men sol steln, mir, ORT, sol steln fonden zu farfigung zu geben di kinder ojshilfsunterricht, repetitje, az sej soln kenen machn sejere schularbeiten,-wos is sejr oft in unbaqueme badingungen in der heim.-unter der ojsicht fun a lerer. Dos hejst, di schularbeiten soln gemacht wern kollektiv.

Dritens, Kinder wos hoben schwerigkejten, soln nischt ende dem jor ojsgeschlossen wern fun der schule, nor men sol glajch im lojf fun dem jor es in batracht zijen un acht geben wi azoj men ken sej helfen. Ejner fun di projekten is az schiler, mer begabte, fun dem selben klas oder fun a hecheren, solen helfen di wejniker begabte. An un far sich is dos a pedagogische hilf, nischt nor far dem schwachen schiler, nor ojch far dem guten schiler. Mit willen ojch farsuchen geben - awu ~~wa~~ es sajnen do schwache schiler - starkere lerer. Mir willen farsuchen farbessern di farschidene pedagogische metoden, pedagogische hilfsmaterialen, um sej zu helfen lajchter zu bagrajfen di sachen wos sej kenen nischt bagrajfen.

Ich gib ajch dem raport in zusammenhang mit dem wos stejt do "report pf the technical and pedagogical commission". Ich ~~wend~~ wend sach nor in a pedagogischer frage, welche - ken sajn - is aktuel ojch in andere ORT schulen. Dos is alz.

Traduction de l'exposé de M. Lewin-Epstein : Tout d'abord, une observation. La délégation d'Israël n'a pas été informée de la réunion de la Commission technique et pédagogique qui s'est tenue hier. Je demande qu'à l'avenir, on nous en informe lorsque nous nous trouvons à Genève. Mais ce n'est pas le but de mon intervention. En effet, je prends la parole pour vous faire part d'un problème extrêmement important que nous avons en Israël: c'est le problème des abandons d'élèves en cours d'études. En 1966, le nombre de ces abandons était de $13\frac{1}{2}\%$, c'est-à-dire d'environ 1000 élèves. Si nous évaluons à 1.600 livres le coût d'un élève par année, cela revient à dire que nous avons dépensé 1.600.000 livres pour rien. Ceci est l'aspect matériel de la question des "drop-outs", mais il y a un autre aspect plus important encore et c'est que 1.000 enfants sont perdus pour la formation professionnelle.

Pour nous, c'est un problème très sérieux et c'est pourquoi nous avons constituer auprès de notre centrale une commission spéciale pour étudier les raisons de ces abandons et pour chercher à y remédier. La commission a abouti aux résultats suivants : 55% quittent l'école du fait du niveau trop élevé des études; 17% pour changement de métier; 7% pour des raisons matérielles. Mais là je tiens à vous rassurer pour qu'il n'y ait pas de malentendu, ces enfants ne quittent pas l'école parce que les parents sont trop pauvres pour payer les taxes scolaires. Aucun élève n'a jamais quitté une école de l'ORT pour cette raison-là. Les raisons matérielles, c'est le plus souvent la situation difficile de la famille qui l'oblige à faire travailler les enfants. 7% d'abandons pour changement de résidence et 14% pour des raisons inconnues.

1. Nous avons étudié les divers moyens de combattre ce phénomène.) Un de ces moyens, c'est d'avoir dans une même localité des écoles de différents niveaux (de 4 ans, essentiellement pour travaux pratiques, essentiellement pour l'enseignement théorique, etc.) Dans certaines écoles, nous l'avons déjà introduit et avons constaté que le nombre des abandons a passé de 13% à $8\frac{1}{2}\%$.

2. Un autre moyen, c'est que nous, que l'ORT dispose d'un fonds spécial qui permettrait aux élèves faibles de faire leurs devoir sous le contrôle d'un maître, en groupe.

3. Ne pas attendre la fin de l'année scolaire pour juger des résultats des élèves et pour amener par là leur exclusion de l'école. Un des projets consiste à faire travailler les élèves forts avec leurs camarades plus faibles pour aider les mauvais élèves à se rattraper. Nous cherchons également à améliorer les méthodes pédagogiques et le matériel didactique pour permettre aux élèves de comprendre plus facilement. Enfin, nous avons décidé de donner aux élèves ayant un faible niveau des professeurs les plus qualifiés.

M. Daniel Mayer : Je remercie M. Schragger qui, au cours de notre session, a joué le rôle d'interprète. J'espère qu'avant la fin de cette réunion, en tout cas aux prochaines sessions, il parlera dans l'original, et pas seulement par la traduction.
Est-ce que quelqu'un demande la parole ? Schragger ? Schragger en original.

M. F. Schragger : Je me suis occupé de ce problème des abandons, nous nous sommes occupés de cette question. Il y a, je crois, deux ans, j'ai envoyé à M. Braude et, par la suite, j'ai remis au Département des statistiques du Bureau Central de Genève une étude spéciale qui a été faite par OCDE sur le phénomène des abandons dans tous les pays industrialisés de l'Europe occidentale. Je n'ai pas les chiffres sous la main, je n'étais pas préparé à cette question, mais pour autant que je m'en souviens, j'ai été effrayé par ces chiffres. Mais ça consolera M. Lewin-Epstein d'apprendre que le nombre d'abandons atteignait, si je ne me trompe pas, environ 30% en cours d'études. Nous n'avons pas le temps maintenant, dans le cadre de notre ordre du jour, d'analyser les raisons de ces abandons, mais je voudrais dire à M. Lewin-Epstein que son calcul disant que 1.600.000 livres sont perdues n'est pas exact. Parce qu'un élève qui abandonne l'école au cours de la 3ème année a quand-même appris le métier. Il a appris le métier, je ne dirais même pas partiellement, et se perfectionne par la suite à l'usine. Et même un élève qui abandonne au cours de la 2ème année a appris les notions du métier. Ce n'est pas tellement grave. Savez-vous qu'en général, aux yeux de jeunes la valeur du diplôme n'a pas la même signification que pour nous. Nous avons créé en France des cours pour les jeunes-adultes et dans mes conversations avec les jeunes, j'ai été frappé par leurs réponses. A ma question pourquoi ils n'avaient pas continué leurs études, ils m'ont dit : "Oh, on n'a pas le temps, on n'a pas la patience. Les professeurs nous embêtent - ils ont même employé un autre terme. Nous préférons gagner notre vie immédiatement. Les vieux...etc. Nous vivons à un autre rythme". Mais, par la suite, ils se sont rendu compte que, tout de même, ils gagnaient moins et c'était là l'une des raisons pour lesquelles ils sont revenus. Ils se sont dirigés vers les cours pour jeunes-adultes et c'est pourquoi nous avons maintenu ces cours, alors que nous avons pensé à un moment donné qu'avec la fin des séquelles de la guerre d'Algérie, ces cours n'auraient plus de raison d'être.
En conclusion, mon cher Président Lewin-Epstein, ~~ce~~ ce n'est pas tellement grave. Evidemment, vous avez raison d'essayer de lutter là-contre, de chercher à combattre tout cela. Mais je pense que les fonds ne sont pas perdus et que c'est, pour ainsi dire, un phénomène naturel. Bien sûr, il faut essayer de diminuer le pourcentage des abandons, mais il y en aura toujours.
En passant, je voudrais vous dire que, quand j'ai été en Israël, j'ai été étonné de la grande place qu'occupe dans les écoles professionnelles, l'étude

du tanach et, probablement, vous êtes obligés de le faire à cause du programme gouvernemental. Je ne voudrais pas que vous me soupçonniez de m'opposer à l'enseignement du tanach, que j'admire et que je connais, mais je pense que dans vos écoles professionnelles, la partie consacrée à l'étude du tanach, de l'histoire, etc. est trop importante. Mais ce n'est pas l'endroit ici pour engager une discussion à ce sujet.

M. Lou Harris : It may seem a little foolhardy, Mr. President, for a lay man to comment on a situation like this, but as between the two opinions expressed by our friends Schragger and Lewin-Epstein who quite rightly is deeply concerned about the material and human loss when you have a thousand drop-outs, 13½ % of drop-outs, and also his feeling that something must be done to conserve these children and get them on the right track. I think that he said that there was not only the loss of 1.500.000 pounds - which is considerable for an organization like ORT, even with a government subvention it is still money - but the human loss in having lost track of these children. And it is obvious to me that if the parents are not concerned enough about their future, ORT has a right to be, once they have taken them on as students.

~~It~~ I go to Mr. Schragger's comments, and Mr. Schragger is perfectly right: the percentage of 13½ mentioned by Lewin-Epstein is small compared to the drop-outs in even the most advanced countries with ample government-supported education. It's true that one having learned a trade has gained some education, but there is a difference for his economic future between one who has studied for two years and has only learned half of a trade and one who has studied for four years and learned his full trade.

All I can do is to comment that somewhere between these two opinions does lie for our Committee an opportunity to find out what can be done. The main thing mentioned by Mr. Lewin-Epstein was that the largest percentage found the level too high. This does not mean you must abandon those who cannot measure up to that level, but it does mean that you have to have, as you mentioned, two syllabi. Now, our Government in Canada has devoted a great deal of time to this and now every child - every boy or girl - who goes into vocational training and who is not going on with his normal academic studies, is examined, given an adaptability test, an I.Q., and is immediately syphoned off into one type of school where there is a certain level of education or another, so that you don't lose him along the way. And this may be one of the areas which our Committee may want to study, I don't know. But it is a little depressing to think that we are losing that high a percentage. Why should we feel differently or more sensitive to the situation in Israel than we would in our own home? Because they can't afford the losses. There is more slack in the economy that could be taken up in one of our countries that one could find in Israel. So for that reason it is most important that they even double or triple their efforts to try and cure the situation, even if that calls for more drastic steps than our friend Schragger would find necessary for example in France, or that we would in Canada, or someone would in the United States.

M. D. Mayer : Quelqu'un demande encore la parole? Personne? Alors, sous le bénéfice des observations qui ont été formulées, je mets aux voix le rapport de la Commission technique et pédagogique, que nous a présenté M. Cremer. Ceux qui en sont partisans sont priés de le manifester en levant la main. Merci.

Baissez les mains. Avis contraire ? Abstentions ? Le rapport de M. Cremer est adopté à l'unanimité et je suis convaincu d'être votre interprète en lui demandant de dire à tous les membres de cette Commission, qui travaillent avec tant de dévouement, d'intelligence et de précision, la reconnaissance du Comité Exécutif de l'Union Mondiale ORT.

La parole est à Mrs. Wingate pour faire son rapport sur l'activité du Women's International ORT. Mrs. Wingate, il y a eu des hommes, des glabres, des chauves, des barbus qui sont montés à la tribune pour qu'on les voie. Pour une fois qu'on pourrait profiter de vous, montez à la tribune, Et ça n'est pas par égoïsme que je dis cela, parce que je vous voie mieux quand vous êtes là.

Mrs. M. Wingate : Mr. Chairman, Ladies and Gentlemen.

We have listened to so much that is moving and urgent and important to ORT, to Israel and to the world Jewish community during the past two days that I hesitate to present to you this brief report of the activities of Women's International ORT during the past year, or our hopes for the future. It really would be wonderful to report that we had a most successful year, that collectively we were responsible for the building of a new school or for several thousand scholarships, or that we increased our income by 10, 15 or 20 %. This, alas, cannot be for reasons that I have stated before. However, there are countries who feel the need to work collectively; those who have schools in their own country feel the need to belong and look for help and encouragement to us, both morally and practically. For those countries and for others, on an individual basis, I would like to accept some urgent project as our responsibility or responsibilities. Perhaps Israel or France, or any other country, will indicate to us where we can be most useful and helpful. But we don't only collect money. In those countries where there are schools they are busy in a practical way, in many particular ways, making it possible for students to have extra curricula interests and pursuits which are important and which they would not otherwise have.

Women also act in many cases as a propaganda arm for their national organization and by the very nature of their activities - it is easier for them.

I visited the ORT schools in Milano and Rome this past year and their warm and generous welcome to my visits was most encouraging. And in turn, I hope, I think to encourage them to greater efforts. They seem to appreciate the sense of belonging, and we are in continual contact with them. In spite of the existence of ORT schools in their own country, they responded to my appeal for extra money for Israel before the recent crisis, and I was very touched. I hope they will invite me to visit them again this year. Mexico, too, has always responded to any appeal, and only this morning I had a letter of encouragement from them.

I also hope to visit other areas where Women's International ORT could be of assistance in enlarging existing organizations and starting new ones. Perhaps Holland may feel that I could be of assistance. Madame Maus has started a series of visits to Belgium which, she hopes, will bear fruit during the coming months.

We had our first venture this year and it has proved to be very successful. A small but beautiful collection of model dresses made by ORT Israel, at very short notice, and entirely due to the efforts of Mrs. Oleiski of Israel, has been and is still going from country to country in Europe. There has been much praise to this and its wonderful propaganda value for ORT. And Mr. Schragger has been instrumental in getting several models from the Marseilles school to add to this, We hope to make this a yearly event. We hope that this collection will go to Canada and South Africa, and we hope that next year our collection

will contain models from Paris, from Rome and other ORT schools.

We hoped to have a tour of the ORT schools in France. We would like to have gone to Israel. There have been many difficulties in arranging this and we are, after all, a multi-lingual body. We think we will perhaps try a small tour of the schools in France which is very necessary, and if this proves to be possible, we hope at a later date to go to Israel.

We badly need a new film to give our members, in my opinion one accented on women's work and activities in World ORT.

The other day, we had a good meeting here. We had a very moving account of Israel from Mrs. Horn and from Mr. Gilbert. All those present were ready to redouble their efforts in the coming year. And I hope that we shall now go from strength to strength and that Women's International ORT will be of service to all national organizations and a means of helping and encouraging them and starting new ones in all possible areas.

M. Daniel Mayer: Je remercie Mrs. Wingate de son compte-rendu, de son rapport. Je pense que la partie masculine du Comité Exécutif me votera des remerciements pour lui avoir demandé de monter à la tribune. Est-ce que quelqu'un demande la parole ? Personne ? Alors je crois que le rapport de Mrs. Wingate est adopté, que nous la remercions de l'effort de toutes les femmes de l'ORT et je suis, pour ma part, particulièrement sensible à la partie de son exposé disant qu'il ne s'agit pas seulement de problèmes financiers et de collectes mais qu'il s'agit aussi de tâches sociales. Et je crois être l'interprète du Comité Exécutif en remerciant Mrs. Wingate de ses efforts et en la chargeant de remercier ses camarades du Women's International ORT.

L'ordre du jour appelle la session du Conseil Central de 1968. La parole est à M. Haber.

Dr W. Haber : Mr. Chairman, members of the Committee. I think it has already been decided at an earlier meeting that the next meeting of the Central Board of the World ORT Union is to be held in Montreal, Canada. You may want to put the dates down : October 26,27,28, 1968. The meeting will be at the Queen Elizabeth Hotel. As you all know, Montreal is a bi-lingual city. We will have no difficulty, at least in two languages -- there may be others. The Women's Canadian ORT on one side, and Mr. Lou Harris of the Canadian ORT Federation and so many others in Canada have been in close consultation. For all of the preparations, we have enough technical people here in Geneva who can be helpful. We have at least two in New York who can be helpful, and I am sure that Mr. Braude will set into motion appropriate machinery which would involve staff from here and staff from New York and assistance from Canada, so that adequate preparations will be made for an effective and successful meeting of the Central Board. It's an opportunity for members of the ORT Union, outside of the North American continent, who come to us, as we have come overseas so many times. And we hope that just as our meeting in 1960 has, in London, done so much to stimulate and to enlarge our resources and our friends and the participation of friends in England, that perhaps this Central Board meeting in Montreal would have a similar effect in strengthening an already good organization and find support which we have from Canada.

I am certain that the American delegation and perhaps the Canadian delegation might have preferred an exciting city like Rome or Paris or London, or even Jerusalem. And it may well be that the next Congress, two years after the Central Board, could be held in Jerusalem which will have the facilities. And I am sure that while the Americans and the Canadians might have preferred to go overseas, they are very happy that the Administrative Committee and an earlier Executive Committee decided on Montreal. And we are very pleased that our Canadian friends are taking this commitment with all the seriousness it requires, because they will have a great responsibility as being the host organization. And I think we can relax and know that Mr. Harris, Mrs. Kingstone and their colleagues will put their shoulders to the wheel so that we will have an exciting meeting, both ORTwise, Jewish-wise, and we will come back from the Montreal Conference with the same kind of excitement and satisfaction that we had from the London Congress of 1960 and the Rome meeting of 1965. If there are any questions, I will be glad to answer them, and those I cannot answer Mr. Braude, Dr. Halperin and Mr. Bernick may be in a position to answer. Mr. Chairman, if there are any questions, they ought to be raised.

M. Daniel Mayer : Je remercie M. Haber de son exposé, sauf de sa dernière phrase. Son exposé était intéressant, remarquable - nous avons tous envie d'aller au Canada. Sa dernière phrase bisque d'aboutir à ce que, à la radio-diffusion française, nous entendons presque chaque jour. Après le bulletin de météorologie où l'on indique, grosso modo, le temps en général, on a l'imprudence de donner la parole à des auditeurs et qui, tous, posent des questions particulières : Quel temps fera-t-il le 3 juillet dans tel petit village où je vais voir ma grand'mère ? J'ai un peu peur que les questions auxquelles on demande que l'on réponde soient des questions du même type. Combien ça coûtera ? Est-ce qu'il y a des chambres à deux lits ? Est-ce que tel ou tel est isolé ? Est-ce qu'il y aura un parc ? etc. Alors, sous le bénéfice de mes observations à moi, qui recommandent la prudence dans ce domaine, la discussion est quand-même ouverte sur l'imprudence de M. Haber. Quelqu'un demande-t-il la parole ?

Dr W. Haber : Arrangements about the weather have been made with the Vatican and the Chief Rabbi of Jerusalem.

M. D. Mayer : Alors, maintenant que nous avons sur le temps toute garantie - et par quelles autorités ! - nous donnons acte à M. Haber en le remerciant des promesses canadiennes et, du coup, je donne la parole à M. Lou Harris.

M. Lou Harris : Mr. Chairman, I was waiting patiently at your request of the assembly if there were any questions that anyone wanted to ask. Since no one has asked questions, I presume everybody here is fully reassured, first of all, on the guarantee of the weather by the proper authorities. For what my guarantee may be worth, based on experience, I will tell you that October is usually a very wonderful month in Eastern Canada, or for that matter, all over Canada. I have taken the liberty of speaking now on behalf of Mrs. Kingstone and myself, not because the men do more work in this regard than the women - they do far less - but because I am a little less cautious than Mrs. Kingstone. I can make promises that maybe she would not make.

I can tell you, first of all, that there need be no question in the mind of anyone here, nor of you, Dr. Haber, that the Canadians welcome this decision of the Board to meet in Canada. It think it is probably somewhat overdue and we would have pressed for this before, except we recognized that we were not yet ready. The ORT organization in Canada has existed for some forty odd years. It has had its ups and downs. It probably is just slowly on the way up. And nothing, absolutely nothing, that I can think of will strengthen the image of ORT in Canada, such as will this distinguished assembly which, I hope, will come to Canada in very large numbers.

The hotel, as you may be well aware, in Montreal, is the Queen Elizabeth - the largest hotel in Canada - with well over 2000 rooms, located in the heart of the city. To those who are concerned about Yiddishkayt, the Jewishness of Montreal, I want to say that although the Jewish community of Montreal numbers about 108.000 Jews composed mainly of Litveshe and Rumenishe origin - don't smile, Bill ! - all other kind of Jews, even the poylishe, will be welcome. I want to say that the meeting is also very timely, because - as you heard the comment made before - in 1968 ORT will be campaigning on its own. I can think of nothing that will be more timely or of greater assistance to help us now show the strength of ORT by its international representation. And because this will be determined by the measure of your attendance, I would heratily invite everyone in this room, and those who may not be here and whom we will contact by letter. And whilst it may not be the prerogative of the Canadian ORT Federation and of Women's Canadian ORT to issue independent invitations, I assure you that, like good press agents, we intend to start writing letters to all of the members of the Central Board - after consultation with you - pressing them, though we are now some 15 months ahead of the meeting, to make sure that they make their plans well in advance. I assure you that you will find in Montreal a warm community. The fact that many of our delegates are French speaking, they will have access to all of the communication facilities. Our message will be spread across the country. And I would plead with those of you who are coming and making this long trip to please not come on a four or faive day trip. Leave yourselves with enough time, because the main expenses in overseas is travel and I promise that if any of you run short of Canadian funds, we shall set up a loan bureau, a cassa, so that you can borrow some money for your extra needs. And therefore you ought to come to Canada realizing that Montreal is only one city in one part of this vast country, and it will di your hearts good if you have the time and the disposition to visit my home city or our home city in Toronto and also other parts of Canada.

You are welcome, you are going to be very happy, I am sure, in October 1968, that you made this decision. And si, again on behalf of Mrs. Kingstone, of myself and our colleagues in Canada, I extend to you this warm and sincere invitation and can assure you that I am going to devote - as is Mrs. Kingstone - a good part of our time from now until then, to make sure that we give you the kind of welcome and make the kind of arrangements that will make you all happy.
R Thank you very, very much.

Mrs. L. Kingstone : Thank you Mr. Chairman, I would only wish to add just a word in conjunction with Mr. Lou Harris's remark. Women's Canadian ORT accepts with great pleasure the responsibilities that shall be ours in connection with the forthcoming meeting. We know that not only shall Women's Canadian ORT benefit, but we also know that it will be a most memorable and, I hope, a fruitful meeting for this Board.

You are all most welcome, your wives, your friends, - do come to Canada !
R Thank you very much.

M. Daniel Mayer : Je voudrais remercier Mrs. Kingstone et M. Harris de leur proposition si amicale, si affectueuse, si chaude, et je dois dire que, décidément, M. Harris est un drôle de bonhomme. Hier matin, il nous a tous mis des larmes aux yeux, rien qu'à regarder ses propres yeux quand on évoquait Israël. Une demi-heure après, il parlait finances pour faire des dons généreux. Maintenant il remplace à la fois le Guide Michelin et l'Agence Cook, avec une chaleur humaine et communicative telle que je ne trouve pas d'autres mots que de lui dire tout simplement merci en notre nom à tous.

Plus d'autres observations sur notre voyage canadien de l'année prochaine ? Alors, dans les questions diverses, une seule, que nous mettrons d'ailleurs d'ailleurs simplement là, parce que'il était difficile de la mettre ailleurs.

A la suite du décès de M. Jacon Grunberg, deux postes qu'il occupait sont devenus libres. Il était membre du Conseil d'administration de l'ORT S.A. que préside M. Pierre de Tolédo, et il était membre du Comité du Fonds de pension de l'Union ORT que préside M. Hans Bär.

Unanimément, le Comité Administratif vous propose, pour succéder à M. Jacob Grunberg, le nom de M. Berthold Wyler. Il n'est pas, en effet, inscrit dans les statuts que l'on doit habiter Genève, que l'on doit être suisse. Mais, sur le plan pratique, vous pensez bien que c'est beaucoup plus utile que cela soit ainsi et, d'autre part, les qualités personnelles de M. Berthold Wyler complètent ses dispositions nécessairement géographiques. Alors je vous propose simplement de ratifier la nomination de M. Berthold Wyler comme membre du Conseil d'administration de l'ORT S.A. et comme membre du Comité du Fonds de pension.

Pas d'opposition ? Alors, "congratulations", Mazel tov, vous êtes devenu membre de ces deux Comités.

M. Lewin-Epstein: I have a question and a suggestion. In nomen fun di jisroeldike delegatje, in nomen fun ORT Jisroel wil ich ajch fregen, forschlogten un ajn laden,- mir hoben nischt kehn geduld zu warten bis dem nechsten kongres,- zu ojb es is nischto ken meglichkajt di nechste sutzung fun exekutive soll zajn in Jerushalajim. Mir hoben nischt di meglichkajt forschlogten, wi Herr Harris hot forgeschlogten - halvoes zu geben. That we cannot offer. Ober ich rechn az mir kenen andere sachen ton, far di neshome, far di ojgen, far dem jiden. Un ich hob schojn aza min teve az ojb ich hob schojn dem mikrofon, wil ich noch epes sagen.

ORT Jisroel hot uns beojftragt ajch iberzugebn a klejne matone far di reaktje, vos die welt ORT hot gehat in zajt fun unser milchome un far di aktje - nischt nor in der milchome, nor di ganze zajt - vos die welt ORT git ORT Jisroel. Noch ejn kleinigkajt : az es sol zajn 'ajchter far Herrn Daniel Mayer zu farstejn, is dos geschriben af hebreisch.

M. F. Schragar (traduction) : Au nom de l'ORT Israël, au nom de la délégation de l'ORT Israël, j'ai une proposition à vous faire. Nous n'avons pas la patience d'attendre la réunion du Congrès et vous proposons d'organiser la prochaine réunion du Comité Exécutif à Jérusalem. Evidemment, je ne peux pas vous proposer les avances que vous a proposées M. Harris, mais nous avons autre chose à vous offrir - pour l'âme et pour les yeux.

Et, puisque j'ai déjà le privilège de tenir le microphone, j'en profite pour vous dire ceci : l'ORT Israël nous a chargés de vous remettre un petit cadeau comme expression de notre gratitude à L'Union ORT, non seulement pour sa réaction en faveur d'Israël au moment de la guerre, mais aussi pour son action constante en faveur de l'ORT Israël. Et, pour faciliter la compréhension de M. Daniel Mayer, l'inscription a été gravée en hébreu.

Mrs. Rosenberg : I was listening to the rest of Mr. Schragger's words since I did not understand those of Mr. Lewin-Epstein. I just wish to express satisfaction, Mr. Chairman, with a section of the Administrative Committee report which we found in our kits and I liked to read it. It refers to the Colloquium Committee which considered the papers following the discussion on the Colloquium at our last meetings. And this sentence, I think, is of importance, which is why I would like to express satisfaction in it. This document, the final text of the report of the Colloquium, which has gone to the countries, shall eventually serve as a basis for a declaration to the Central Board or to the next Congress. We note it with great satisfaction because we do believe it will have great meaning for ORT and for the members of ORT throughout the world. Thank you.

M. Daniel Mayer: Donc, vous avez entendu le voeu de Mrs. Rosenberg. Ceux qui préparent la réunion du Central Board devront naturellement en tenir compte.

Alors, s'il n'y a plus d'observations, l'usage veut que le Président de séance, qui est généralement moi,- d'ailleurs je suis le seul à l'avoir remarqué,- dise quelques mots qui réjouissent généralement les congressistes parce qu'ils se rendent compte que quand je commence, à la condition que je ne sois pas trop long, ça sera bientôt terminé.

Au fond, notre assemblée s'était réunie dans une atmosphère lourde, parfois chargée d'angoisse, et toujours chargée d'émotion. Et le dernier propos de M. Lewin-Epstein, nous apportant de splendides médailles, nous a retrempés dans cette atmosphère, nous a réimprégnés de cette atmosphère qui est, au fond, dans chacun de nous. A propos, j'indiquerai que - puisque ces médailles sont un don collectif et comme elles sont très belles - nous allons les laisser sur le bureau pendant quelque temps afin que chacun d'entre vous puisse les voir à l'issue de cette session. Cette angoisse, ce type particulier d'émotion qui étaient en nous, ne nous a pas empêchés de faire notre travail normal, de remplir nos tâches habituelles, avec,- du moins en apparence,- le sang-froid qui était nécessaire.

Et il a peut-être été symbolique qu'hier soir, pendant que nous étions chez M. Claude Bigar, une orage éclate - orage dans une soirée qui en a comporté tellement, à la fin d'une journée où nous étions tellement pris par tous ces problèmes. Et je voudrais remercier M. Claude Bigar, non pas de l'orage - il n'y est pour rien - mais de la réception si affectueuse, si amicale et si pleine de mesure et de tact que, comme d'habitude, Nicole Bigar, vos filles et vous-même donnez à ce genre de manifestation. Et vous voudrez bien dire à votre femme combien nous lui avons de reconnaissance pour le charme et la délicatesse de votre hospitalité commune.

Auparavant, je crois,- sans vouloir faire de la peine aux autres,- que l'intérêt primordial, principal, de nos délibérations, on l'a trouvé dans les rapports successifs qui nous ont fait faire ce tour rapide du monde qu'évoquait Mr. Sacher. Les rapports de M. Lewin-Epstein, Harmatz et Braude sur Israël, d'Alberstein sur l'Afrique du Nord, de Vladimir Halpérin sur l'Europe et l'Amérique latine, d'Elijah sur l'Inde et de Rad sur l'Iran, nous ont montré la réalité sensible et difficile du monde dans lequel nous vivons. Et, peut-être, avons nous pris un certain nombre de résolutions qui seront à la hauteur des événements ou qui ne seront pas à la hauteur des événements - alors nous les réviserons en tenant compte de notre vocation et du caractère permanent de notre mission.

Et, à travers tout cela, nous avons,- je le disais, il y a un instant,- rempli toutes nos tâches et, curieusement, hier, M. Vladimir Halpérin (qui est une sorte de Year Book vivant et qui connaît tous les éphémérides de la vie juive, et aussi de la vie non-juive pour une grande partie) m'a dit : "Est-ce que vous savez que, le 7 juillet, Marc Chagall aura 80 ans ?" Quand il m'a dit cela, nous étions en plein de parler d'Israël, etc., et cela m'a rappelé une scène que ma femme,- qui était en 1948 en Israël,- m'avait dépeinte avec beaucoup d'émotion. Elle arrivait dans une voiture blindée à Jérusalem, au moment même de la prise de la ville par ceux qui allaient devenir les Israéliens. Il y avait, dans une maison, une collection de Daumier, ce dessinateur révolutionnaire, en tout cas très progressiste au sens élevé du terme, pas avec son acception actuelle. Et il n'y avait, dans la ville, pas d'eau, pas de lumière, très peu de vivres. Mais, le soir, les officiers israéliens avaient organisé une exposition de dessins de Daumier et une conférence sur Daumier à l'intention des soldats qui venaient à l'instant même - je le répète - de pénétrer dans la ville. Et c'est peut-être ce mélange de volonté de défense, mais aussi de défense de la culture qui, seule, justifie la défense armée d'un Etat et d'une civilisation, qu'hier, pendant que nous parlions des combats, Halpérin, par une préscience nouvelle, évoquait : Chagall a 80 ans.

Il y aura encore des oeuvres de Chagall. Ajoutera-t-il un vitrail supplémentaire à sa fresque historique ? Il lui faudra alors peut-être attendre pour lui donner son sens précis, comme nous attendons nous-mêmes pour savoir ce que sera demain. Est-ce que ce sera une fresque parce que ce sera un monde de guerre, de victimes de toutes sortes ? Son oeuvre ressemblera-t-elle à ces gargouilles de cathédrales, à ces visages de monstre, à ces masques hideux qui évoquent la violence, la peur et la haine qui en découlent ? Ou est-ce que, au contraire, ce sera un monde de paix qu'on ne doit aujourd'hui envisager encore qu'en termes prudents ? Nous sommes à la limite de ces deux possibilités, de ces deux mondes. Et les citoyens d'Israël - à la fois laboureurs et soldats - nous donnent l'image même du monde. Une seule question se pose : tracteurs ou tanks ? de quoi seront-ils demain les conducteurs ? Et ce n'est pas eux qui fourniront la réponse. C'est suivant que leurs voisins recevront des tracteurs ou recevront des tanks que les Israéliens conduiront des tracteurs ou conduiront des tanks. Et ce n'est pas par solidarité seulement à l'égard d'Israël, mais à la suite d'une analyse des événements d'aujourd'hui, que nous sentons confusément que ce qu'il leur sera imposé nous sera aussi - à nous tous dans le monde - imposé, et que le sort de l'univers est lié très directement au sort même d'Israël.

Le prochain vitrail de Chagall rappellera-t-il les dragons des cathédrales du Moyen Age crachant du feu, ou lui permettra-t-on de revenir aux rêveries de sa jeunesse, avec les violonistes sur les toits, pénétrant dans les chaumières comme autant de Pères Noël, insufflant leur musique dans les coeurs, faisant danser les jeunes gens et les jeunes filles sous l'oeil attendri de ceux qui se rappellent alors leur propre adolescence ?

L'univers habité par les hommes, s'exterminera-t-il lui-même, assisterons-nous à une auto-destruction ou, au contraire, saurons-nous construire un monde pacifique ? Ce n'est pas exagéré de dire que la réponse dépend quand-même un peu de nous. Nous n'avons pas le droit de penser et de dire que nous n'y pouvons rien, que les décisions sont prises par-dessus nos têtes. Ce n'est pas vrai. Nous avons un mot à dire. Nous avons un mot à crier et qui doit être entendu. Et ce mot, c'est SHALOM. Si nous le crions d'une seule voix et très haute, la paix alors l'emportera.

Est-ce que je suis trop optimiste ? Peut-être. Après tout, l'optimisme n'est pas un défaut. Dans son dernier article, paru à la veille même de sa mort, Léon Blum concluait ainsi : "J'espère et je le crois", et son optimisme lui faisait ajouter cette rectification : "Je le crois parce que je l'espère".

Je rappelle aux membres du Comité Administratif qu'ils n'avaient pas, avant-hier terminé leurs travaux et qu'ils sont priés de se réunir dans une petite salle du couloir A. La séance est levée. Je ne sais pas si nous aurons l'occasion de répondre à Lewin-Epstein et à son offre - en tout cas, nous allons l'étudier - de réunir le prochain Comité Exécutif à Jérusalem. Mais dans la mesure où son offre serait retenue - et comme la prochaine réunion aura lieu en janvier - ce serait le cas de dire : L'année prochaine à Jérusalem.

La séance est levée.

CLOSING ADDRESS
of PRESIDENT DANIEL MAYER

It is customary that the chairman of the session, usually me - a fact which only I seem to have noticed - say a few words for the general rejoicing of the participants, since they are aware that, when I begin - and on condition that I am not too long-winded -- it will all soon be over.

Actually our meeting assembled in a rather overcast atmosphere, sometimes charged with anguish and always charged with emotion, and the last remarks of Mr. Lewin-Epstein, who brought us some splendid medals, has pushed us back into that atmosphere which is basically, deep within each one of us. By the way, I propose - since these medals are a collective gift and as they are very beautiful -- to leave them here on the dais for some time so that each one of us can see them after this session. This anxiety, this particular type of emotion which was within us, did not stop us from performing our normal work, from fulfilling our usual tasks with - at least outwardly -- the necessary calm.

Perhaps it was symbolic that, last night while we were at the home of Mr. Claude Bigar, a thunderstorm broke out, a storm on the evening which ended a day filled with storms, when we were concerned with all these problems. I would like to thank Mr. Claude Bigar, not for the thunderstorm - you had nothing to do with that - but for the affectionate, friendly and tactful hospitality which, as usual, Nicole Bigar and you and your daughters impart to your receptions. Will you please tell your wife how much we appreciate the charm and graciousness of your joint hospitality.

APPLAUSE

I believe - without wishing to hurt anyone's feelings - that the foremost and primary interest of our deliberations was found in the successive reports which permitted us to take this rapid world tour presented by Mr. Sacher. The reports of Messrs. Lewin-Epstein, Harmatz and Braude on Israel, of Mr. Alberstein

/...

on North Africa, of Dr. Halperin on Europe and Latin America, of Mr. Elijah on India and of Mr. Rad on Iran, have shown us the sensitive and difficult reality of the world in which we live. Perhaps we have taken a certain number of resolutions which will live up to recent events, or which will not live up to these events - in which case we shall revise them, taking into consideration our goal and the permanent character of our mission.

Through all this we have - as I said a moment ago - fulfilled all our tasks and curiously Dr. Halperin - who is a sort of living Year Book and knows all the important dates of Jewish life - said to me: "Do you know that on July 7th Marc Chagall will be 80?" When he said this to me, we were in the midst of a conversation about Israel. It reminded me of a scene that, as my wife had described to me with much emotion, had happened in Israel in 1948. She arrived in Jerusalem in an armoured car, at the very moment when the city was being taken by the future Israelis. There was, in one house, a collection of drawings by Daumier, that revolutionary, or at any rate extremely progressive artist -- progressive in the more elevated sense of the term, not as it is used today. In the city there was no water, no light, and very little food. But, that same evening, the Israeli officers organized an exhibit and lecture about Daumier for the soldiers who had just come - I repeat - who had only just entered the city. It is, perhaps, this mixture of will for defense but also for defense of culture - which alone justifies the armed defense of a state and of a civilization - and yesterday when we were speaking of battles, Halperin, by a new insight, could mention: Chagall is 80 years old.

There will still be works by Chagall. Will he add an additional stained-glass window to his historical fresco? Maybe he will have to wait so as to give it its precise meaning - as we ourselves wait to know what tomorrow will bring. Will it be a fresco of a world of war -- and all its victims? Will it resemble those gargoyles on cathedrals, those faces of monsters, those

/...

hideous masks evoking violence and the fear and hate which drive therefrom? Or, on the contrary, will it be a world of peace which we can only envisage today in the most cautious of terms? We are on the brink of these two possibilities, of these two worlds. The citizens of Israel, at the same time soldiers and farmers, give us a portrait of this world. There is only one question: tractors or tanks -- which will they drive tomorrow? And it is not they who will supply the answer. The actions of their neighbors, from now on, will decide whether Israelis will drive tractors or tanks. It is not only out of solidarity toward Israel, but as a consequence of an analysis of events today, that we feel that whatever will be imposed upon them, will be imposed upon us, too -- upon us all over the world. The fate of the universe is directly tied up with the fate of Israel.

This next stained-glass window by Chagall, will it recall the fire-spitting dragons of medieval cathedrals, or will he return to the dreams of his youth, with fiddlers on the roofs sliding down the chimneys like so many Santa Clauses, their music penetrating the hearts of young men and girls with the tenderness of those who remember their own youth? The universe inhabited by men -- will it exterminate itself? Shall we witness self-destruction or, on the contrary, will we know how to build a peaceful world? It would be true to say that the answer, to some degree, depends on ourselves. We do not have the right to think or to say that we cannot do anything, that decisions are taken over our heads. This is not true. We have a word to say. We have a word to shout and it must be heard. And that word is: SHALOM. If we cry it in unison, with great force, peace will then prevail.

Am I too optimistic? Perhaps. After all, optimism is not a fault. In his last article, which appeared on the eve of his death, Leon Blum concluded

/...

thus: "I hope and I believe it", and his optimism made him add this correction: "I believe it, because I hope."

APPLAUSE

I would like to remind the members of the Administrative Committee that they did not finish their work the day before yesterday, and they are requested to meet in a small room in corridor A. I do not know whether we shall have the opportunity of replying to Mr. Lewin-Epstein's request - at any rate we shall study and consider it - that we hold the next meeting of the Executive Committee in Jerusalem. But in the event that his suggestion be accepted - and since the next meeting will be held in January - it would be appropriate to say: "Next year in Jerusalem." The meeting is adjourned.

/././